

Ayuntamiento de Madrid

Sig 28-6

S. 7.

S. 4.





**R**  
675





4-2-

Apophthegmes,  
*ou*  
**La Recreati-**  
**on de la jeunesse,**  
*contenant*

Plus de 600. belles & facecieuses  
rencontres, parsemés de sentences &  
dits memorables; Divisez en trois parties;  
Non tant, pour se recreer és compagnies, que  
prouffitables aux Allemans, à apprendre la lan-  
gue françoise, avec un singulier plaisir. Re-  
cueillis de divers livres, & mis en tel  
ordre.

Par

*n. 28. 632*

**Pierre Rayot. L.P.**

*Imprimé à Wittenberg*

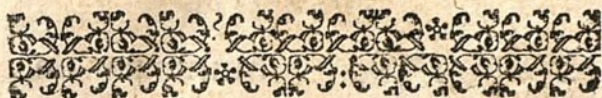
**Aux despends d'André Hartmann.**  
Marchand Libraire, au dit lieu.

---

**M. DC. LX.**  
*Typis Ioann. Hake.*







A

Tres Nobles , Tres Doctes , Ver-  
tueux & bien morigenez jeunes Gen-  
tils-hommes, Messieurs les HOUVRALTS  
assavoir

Monfieur BILIBALDUS }  
Monfieur ADOLPHE } freres.

De Noble Race de Pologne , estu-  
diant pour le present, en l' Illu-  
stre Academie de VVit-  
tenberg,

mes grands Fauteurs



Messieurs

**E**stant, comme par un certain fatal, arrivé en ceste ville & Université de VVittenberg, ayant eu un autre projet & dessein; Je puis dire, *que l'homme propose, mais que Dieu dispose.* Là où j'ay rencontré plusieurs grands fauteurs, parmy Messieurs les Estudians. Lesquels ayant sceu la profession que ie faisois, ne m'ont pas seulement prié d'y sejourner quelque temps, mais se sont aussi servi de mon information, en assez grand nombre, desquels: Messieurs les HOUWALTS, vous avez aussi esté des premiers. Je puis



puis dire avec verité, que depuis le  
temps, que i'ay eu l'honneur de  
vous informer, en la langue fran-  
çoise, i'ay remarqué en vous une  
singuliere vertu d'humanité & d'af-  
fabilité; qui est rare & peu commu-  
ne, à ceux de vostre rang & qualité,  
qui n'estiment, ni ne font cas de  
ceux, qui sont de plus basse condi-  
tion qu'eux. Les vertus dont vous  
estes douiez, vous apprennent le cō-  
traire, suivant aussi les bonnes & sa-  
lutaires admonitions de vostre  
Gouverneur, Monsieur le Maistre  
JEAN FREDERIC HORN. Icelles,  
di-ie, vous rendent conversables, &  
par mesme moyen louables. Il faut  
que ie confesse, que ce sont les  
moyens,



moyens , qui m'ont gagné & fait  
ouverture , à vous cherir , non d'un  
coeur feint , ains cordial. C'est ce  
qui m'a aussi fait conſcevoir ceste  
ferme aſſeurance , que vous ne pré-  
driez pas en mal part , ce petit Traité  
que ie vous vay dédier : Vous priant  
le regarder d'un bon oeil , & le lire :  
vous y trouverez de quoy vous ré-  
jouir , & en tirerez quant & quant  
du prouffit , à apprendre la langue  
françoise , & à parler de divers ſuiets.

Mais moy , Meſſieurs , ie pour-  
ſuivray cependat en mes voeux  
Chreſtiës c'eſt à ſçavoir , à prier Dieu ,  
qu'il beniſſe vos eſtudes , & don-  
ne un heureux ſuccés & iſſüe à tou-  
tes vos entrepriſes , & vous vouloir  
main-

maintenir (avec tous les vostres  
chers) en bonne & longue santé, &  
vous préserver de tout malheur &  
inconvenient, par terre & par mer,  
en somme par tout où vous irez &  
serez, avec tous ceux qui vous ac-  
compagneront, voilà ce que vous  
souhaite, du profond de son coeur,

Achevé ce 12 Mars. 1660.

Messieurs,

Vostre bien humble  
serviteur.

P.R.





*Au Lecteur,*

**A**my Lecteur, on dit en cōmun Pro-  
verbe, qu'il n'y a chose si bien faite, où  
il n'y ait, ou se trouve à redire. Autant en  
puis ie dire de ce livret, car encore  
qu'il soit petit, si s'y treuve il quel-  
ques fautes, non seulement és lettres,  
mais aussi és distinctions, nonobstant  
la bonne correction de l'Autheur.  
Sçache qu'il a esté remis entre les  
mains d'un garçon, âgé seulement de  
douze ou treize ans, ce qui m'a des-  
pleu & donné grand fascherie, il m'en a  
fallu passer par là. Parquoy te prie ie  
les vouloir corriger, & ce q; tu y, trou-  
veras de surplus, qui ne sera pas à ton  
gré, tu m'obligeras infiniment, de-  
meurant ton humble & affectionné,  
amy & Serviteur.





**V**ocibus ut patriam peregrinis undiq; linguam,  
Germanumq; sonum tenero modulamine Galli  
Instruat, & doceat non suctis dicere verbus:  
Hoc unum RAYOTUS agit, doctosq; labore  
Urget, & assiduus vigili conamine præstat.  
Imdiderat nitide nuper fundamina lingue:  
Nunc alii cultus atq; ornamenta sequuntur,  
Festivi ingenij subtilis Gallia quantum  
Possidet, & scitos, quibus affluit illa, lepores,  
Prodit, & haud parca gaudet diffundere dextrâ.  
Absunt doctrinae spatiosæ tædiæ. Constat  
Sic studium. Ingeniosa juvant, & firmitus hærent  
Quæ jocus, & solers commendat gratia, verba.  
Sic prodesse jocando cupis Clarissime Rayot,  
Atq; per insidias animis insidere doctor.

H. C.

L. M. Q. F.

M. Johannes Fridericus Horn/  
Briga-Silesius.

---

**O**mne tulit punctum, qui miscuit Utile dulci,  
Plurima qui parvo miscuit omne tulit.

10( 5

Sodulus

*Sedulus hoc punctum nobis largitur hic Autor,  
Dum numerosa brevi suggerit acta stylo;  
Seria dulci sonò proponit verba decore,  
Utile gratifico dogma lepore refert;  
Ut doceat purà sanam ratione loquelam,  
Et facili quivis discere mente queat.*

Domino Autori, Amico summè hono-  
rando l.m. adponebat

M. Johannes Parpardus, Neo-  
Treptôa Pomeranus.

---

*Ad*

*Clarissimum Virum,*  
Opusculi suavissimi Autorem.,  
Fautorem ac Informatorem  
honoratissimum.

PRæfens, amœnitatum  
plenisimus, libellus.  
Hunc ergo *Gallicanæ*  
*sua vitæ auram*  
ego liberè vocabo.

Nam quicquid est lepórum,  
& quicquid est ubique

de mo-



de more liberali,  
id continet libellus.  
RAYOTE mellilinguis,  
miramur universi  
facetias amœnas :  
& gratias serenas  
deprædicamus omnes.

O perge, perge ! Fama  
perennibus columnis  
in sculpsit hos labores,  
& cum labore, *Temet.*

---

Vne petite appartenance ,  
sur le mesme sujet.

**S**'il y a jamais eu chose plus gaillarde & agreable,

Et qu'il se soit trouvé au monde, un oeuvre bien delectable,

Je vous assure, qu'il la trouvera en ce livret,

A qui elle plaira, n'aura qu'à tourner le feuillet.

Ua

Un chacun louë, *Monſieur Rayot* pour la langue  
diſerte,  
Et ſ'eſtonne en liſant ceſte oeuvre, à la bonne  
certe.

*Parquoy pour ſuivez*, la renommee que ce li-  
vre poſſede,

A chaffer la melancolie, il vous ſervira de  
bon remede.

*de tres bon coeur*

M. Georg. Caſp. Kirchmayer. Fr.

---

**S** hört man auch allhier der Weltberühmten  
Helden

Hochtewren Fürſten Geiſt in frembder ſprache melden/  
Die dich ſelbſt Meifter nennt auff unſern Elb. A-  
then /

So kan manch groſſer Geiſt in vollem Eobe ſtehn  
Durch deine weiſe Hand / der dieſem eiteln leben  
Auch lange zeit zuvor ſchon gute Nacht gegeben/  
Vnd ſich hinauff gemacht / wo Phoebus Gold her-  
blinckt

Vnd Luna Silber - Licht vom Sternen äreter  
winckt /

Befest / ſie ſind dahinn : Hier ſind die we. ſen Schrif-  
ten /

So du ans licht gebracht / die können ihnen ſtiften

Ein



Ein ewig grünes Lob/Hier ist der thewre schweiß  
Der Werther Helden ruhm heraus zu streichen  
weiß /

Nun prangt der weisse Berg mit diesem weissen Buche  
Darinnen/wie man sieht/die schweiß-benützte suche  
Der weisen nicht gespart. Hier steht mancher  
Held

Wie Er/wodurch Er auch beruffen in der Welt ;  
Vnd dich/O werther Freund/dich wird man rüh-  
men müssen

Vnd deinen grossen Fleiß /ümb daß du dich befißest  
Diß Werck zu fangen an/und auch zu führen auß/  
Erworn wird man deinen Nahm in Fama Mar-  
mel-Hauf

Vnd Cedern graben ein/die Mühe zu belohnen/  
So/das auch Zoilus forthin dich muß verschonen  
Vnd die gelehrte Schrift mit seinem Neider-dunst  
So übergiebstu Sie der hohen Fürsten Günst.

Dieses setze zu sonderlichen Ehren  
Seinem Herren *Informatori*

*M. Joachimus Otho,*

*Pritzwaldo-March.*

---

**F**Ranconicis nostrum qui scriptis instruit orbē  
*Rayotus*, rursum pergit prodesse juventæ.

Hoc Germana pubes memori sub mente revolve:

2014V

*Rayotus*

Rayoti libros mercatum curre ; capeſſes  
Præmia, quæ Patriæ tibi tradet Patrius Heros.

*Hæc pauca  
In ſui affectus commendationem  
apponere voluit*

M. Polycarpus Caſpar Lyſer,  
Witteb.

---

*Clarifſimo & Doctiſſimo*

V I R O

Dn. Petro Rayoto Lingvæ Gallicæ  
in Academia Julia L. P. fidelifſimo,  
ſuo in eadem ductori & Informatori  
dexterrimo, honorando.

**P**ROcul hinc abeſto Crasſi  
Et tetricæ Catonis  
Auſteritatis atque  
Stuporis æmulator.  
Cui ne vel ipſe luſu  
Charitum chorus nec ipſa  
Riſu Cypris ſerenam.

**Vultus**



Vultus crearet auram :  
Mirabor indè nullus  
Si respuantur isti  
Tuæ sales salivæ,  
Sed anne dum supine  
Temnis sales politos,  
Infulsus æstimari  
Digne mereris idem.  
Catonis atque Crassi  
Stuporis æmulator ?

*Hæc in gratitudinis tesseram  
apponere voluit*

Johannes David Schamroth/  
Svinfurtô Francus.

---

Ad Allemannam.

ERras continuè, terris jactaris &  
alto  
Teuto, non pretio, vitæ non sæpius  
ipsi

Parcis

Parcis, dum sudas Gallorum disce-  
re linguam.

Asterras, credens quod nil nisi Gal-  
lia sola

Hanc tradat, faciatque tibi supera-  
rier illam.

Huc adsis etenim, RAYOTUM re-  
spice DOCTUM!

Ut ere eo; nec erit tibi opus sic Gal-  
lia multum:

Utenti testem tibi temet postea si-  
stam.

*In debita observantia testimonium  
fidelissimo Dn. Praeceptori  
f.*

Johannes Grävvel,  
Cremm. Marchicus.







## La Premiere Partie

contient 285.

*Rencontres facecieuses, Et icelles sous le tiltre de deux Noms feints ou controuvez, assavoir de BANDELO FLORIDE, Cestuy cy d'un gaillard esprit, Et l'autre d'un esprit simple, Et un peu grossier.*

Premierement celles de Bandelo,  
*Lequel desireux de voir les belles Et agreables villes du Royaume de France, s'achemina en Languedoc, Poitou, Bretagne, Anjou, Et autres Pays, où suivant les sujets qui se sont presentez, il a fait paroistre les pointes de son gaillard esprit, dont*  
voicy

### La Premiere.

**V**N jeune Barbier dans Poitiers, qui avoit le poil rouge, folátrant, demanda à Bandelo, ce qu'il jugeoit de sa physique.

fionomie, il luy dit: *Je juge à ton poil de vache, que tu es un veau.*

## La Seconde.

Comme avec quelques siens amis, il voyoit pendre deux jeunes hommes pour avoir pris & enlevé la nuit des manteaux: un certain Gentilhomme, qui passoit par là, luy demanda le sujet de ceste execution, il luy dit: *Je crois que pour avoir tiré la laine, on leur fait tirer le chanvre.*

3.

Vn certain nigaud, se plaignoit, de ce qu'entendait la predication, on luy avoit subtilement desrobé sa bourse, il luy dit: *Si vous ne gardez mieux la parole de Dieu que vostre bourse, vous n'irez jamais en Paradis.*

4.

Estant un jour en un festin, où se trouverent deux Demoiselles bossües assises à table l'une proche de l'autre, qui souvent se chuchetoient (chuchilloient) à l'oreille: il fut interrogué par un Gentilhomme, qui estoit des conviez, de ce qu'il pensoit & disoit de ces deux Demoiselles, il luy respondit  
tout



tout haut : *Si l'on entreprenoit de faire la guerre aux Dieux, il les faudroit mettre, l'une sur l'autre, puis monter dessus.*

5.

Souperant un jour dans une Hostellerie, où pendoit pour enseigne la Corne de Licorne : & voyant que l'hoste avoit une belle & jeune femme, qui en estoit mal traittee, il dit à ceux qui estoient à table avec luy, parlât de la fantaisie de cet hoste : *il meriteroit bien, qu'on luy donnât de son enseigne par la teste.*

6.

Vn homme âgé de soixante cinq ans, surnommé Sauvage, estoit en resolution d'épouser une jeune fille : Banelo sçachant cela, dit : *Si Sauvage fait ce coup là, il sera bien tost Satyre.*

7.

Entendant un jour discourir un certain Arogant, qui faisoit du grand Poëte, & ce n'estoit qu'un sot qui avoit demy pied de graisse tout à l'entour de la coupe de son chapeau, il ne se peut tenir de luy dire : *les Muses donnent des couronnes de laurier aux Poëtes : mais elles vous ont donné une couronne de marmiton.*

A 2

8. Vn

8.

Vn sien amy le convia un jour à dîner, mais voyant que la Servante qui assaisonnoit & appareilloit les viandes, estoit mal propre, il dit à ce sien amy : *Vostre servante n'est chambre ny gal-lerie, mais elle est bien sale.*

9.

Estant logé dans Poitiers, avec trois Escoliers legistes : comme un jour l'un des trois n'alla aux estudes, ou à la leçon, mais employa toute la matinee à follastrer avec la fille du logis, qui avoit le poil roux : les autres estans de retour de leur leçon, luy demanderent ce que le dit Escolier leur compagnon avoit fait durant leur absence, il leur dit : *il a chassé à la beste rousse.*

10.

Il monstroit un de ses Sonnets à un certain petit bossu, que l'on estimoit Poëte : Mais cōme ce marmouset l'eut veu & leu, il le mesprisa, disant qu'il estoit mal fait : Bandelo ne manqua point à la repartie, qui fut telle : *il vous ressemble done.*

11.

La fille de son hostesse belle en per-fection,



fection, & tout autant gaillarde d'humeur, portant du vin & de la biere à quelques Allemans, avec lesquels il faisoit caroux, & estant conviée de boire avec eux, pour se moquer des Allemans, qui parlans François, changeoient le v, en f, elle les remercioit en cette sorte : *Je fouts rends graces* : Bandelo luy dit : *Madame, suivant vostre declinaison nous sommes bien logez.*

## 12.

Semirant un jour en la presence de cette fille, & parlant de quelques drolleries : elle comme offensée de ses propos, luy dit, qu'il estoit le plus indiscret que jamais elle eût veu : Bandelo tournant le miroir, & le luy approchant assez près du nez, luy repartit : *Et vous voyez maintenant la plus indiscrete du monde.*

## 13.

Comme un jour il conféroit & disputoit sur quelques points Philosophiques avec trois Advocats, il dit à l'un des trois, qui en disputant faisoit force arguments cornus, & qui le lendemain devoit espouser une Demoiselle.

A 3.

selle &amp;

selle: Si vous ressemblez à vos arguments  
lors que vous serez marié, vous ferez peur  
aux petits enfans.

14.

Vn jour il visita un certain Maistre  
d'Escole, qui le mena dans sa Classe:  
où estant, il le pria d'interroguer un  
grand nigaud d'Escolier, que le Mai-  
stre louangeoit (louoit) grandement,  
mais luy, tant pour se mocquer du Pe-  
dan que de l'Escolier, il luy demanda:  
*Quo nomine vocaris?* l'Escolier respon-  
dit, *vocor Petrus.* Il luy demanda en-  
core *Petrus in Accusativo*: Il luy respon-  
dit, *Petrum* lors Bandelo luy dit: *Osez*  
*le P, & gardez le reste pour vostre dîner.*

15.

Vn jeune Tailleur ayant son mous-  
quet sur l'espaule, & l'espee au costè,  
vint prendre congé de Bandelo, resolu  
d'aller à la guerre, & le pria de luy pre-  
dire par chiromance, quelle fortune il  
y feroit, il luy demanda si son mous-  
quet estoit chargé: le tailleur l'assura  
qu'ouy: lors il luy dit, allumez vostre  
mesche & le deschargez en l'air: mais  
remarquez bien ce qu'il dira. Il le de-  
schar-



fchargea, & luy dît qu'il avoit fait pou, lors Bandelo luy predict ce qui luy arriva, luy disant : *cela signifie que vous ny gaignerez quepoux.*

16.

Estant dans une Eglise avec quelques autres, & passant près d'un certain Borgne, avare comme un Diable, qui marmottoit à genoux devant une Image : ses compagnons luy demenderent ce qu'il en iugeoit : pour leur faire entendre qu'il faisoit *barbe de paille à Dieu*, & que tout son fait n'estoit qu'hypocrisie, il leur dit. *Il a son meschant oeil éveillé à la devotion, & le bon à l'avarice.*

17.

La fille de son Hoste luy dit un jour comme il la gaussait, qu'il estoit malade de folie, il luy repartit : *Je le croy, car on me donne à boire apres vostre pere sans rincer le verre.*

18.

Son Hostesse sçachant qu'il avoit receu quelque peu d'argent, le luy demandoit à prester : mais par ce qu'il en avoit à faire, il luy dit : *Je ne suis Presteur ny Presteur.*

A 4

19. De-

19.

Devisant un jour avec la fille d'une hôtellerie, qui estoit merveilleusement friponne, & qui se mesloit de donner le mot: il luy dit par maniere de passe temps, que s'il n'avoit que vingt cinq ans, il luy feroit l'amour: elle luy repartit qu'il aimeroit mieux faire l'amour à une bouteille, il la paya tout à l'instant de la monnoye, & en cette sorte. *Ce seroit cela, puis qu'il n'y a fille d'Hôtellerie ou de Cabaret qui ne soit bouteille.*

20.

Il s'en alla un jour de feste au logis d'un sien amy sur les neuf heures du matin, croyant de le trouver là pour conferer de quelque affaire, mais l'amy estoit à la Messe, toute fois on l'attendoit pour dîner: où sur la table il vid une teste de veau qui fumoit encore, il sort de là & renconrrre ce sien amy à cent pas loing du logis, au quel il dit: *On vous attend chez vous, le dîner est prest, vous ne serez pas plustot à table qu'il y aura deux testes de veaux.*

21.

Il logea long temps, & fut camarade



rade à certain fantasque, qui parlant de luy, comme il en fût fort esloigné, disoit que son humeur n'estoit aucunement semblable à la sienne. Aussi tost que Bandelo le sceut, il acheta une belle petite boëte, & l'ayant remplie de sa matiere fecale, il l'empaqueta dans plusieurs fueilles de papier bien cachetee de cire d'Espagne, & la luy envoya avec un mot de lettre, dont voicy la teneur. *Monfieur mon Camarade fçachant que vous vous plaignez de ce que mon humeur n'est semblable à la vostre, ie vous envoie une pleine boëte, a fin que vous iugiez par le benefice de l'oderat & du goust, si maintenant elles ne sont pas semblables.*

22.

On luy demanda quelles armoiries il voudroit doñer à certain coquin qui desiroit en avoir, il dit : *Il luy faut une escuelle de bois en champ de fumier, l'Escu cresté ou timbré d'un pot de terre cassé, & pennaché de trois fueilles de chou.*

23.

Estant un jour en la compagnie de quelques hommes de sçavoir, l'un d'eux qui estoit bon humaniste, luy de-

A 5

manda

mandaquelle figure poëtiqu; luy estoit la plus agreable, il luy respondit : *C'est la Prosopopee de bouseille, lors qu'elle dit glou, glou.*

24.

On luy disoit qu'un certain glorieux avoit dispute & querelle contre un Gentilhomme, & que lors qu'on luy remonstroit que celuy auquel il avoit à faire, estoit de noble extraction : le glorieux disoit, qu'il estoit du bois du quel on fait les Gentils-hommes : Bandelo ne se peut tenir de dire : Il est vray, mais quand on vous fit, le bois se trouva pourry.

25.

On luy dit un jour que certaine drolesse estoit si malade, qu'on ne luy esperoit pas vie, il dit par mocquerie : *Ce sera grand dommage, puis qu'elle servoit au public.*

26.

Quelques uns parlans d'un grand joueur que l'on avoit tousiours veu superbement couvert, & dans les festins jusqu'aux oreilles luy disoient qu'il estoit tombé en necessité, usans de ces termes



termes icy ; Il est bien abaissé , il leur dit :  
*Il est donc retourné sur le commencement  
de son Alphabet.*

27.

Vn certain donneur de cassades  
se ventoit d'avoir une Baronnie en sa  
possession , & comme on lui demandoit  
où elle estoit située , il disoit qu'elle  
estoit trois lieues dans la mer : Bandelo  
dit alors , se doutant bien de la babo-  
le : *Il faudroit de beaux filets pour la pes-  
cher.*

28.

Vn jeune Advocat s'offrit à luy  
pour luy dresser quelques escritures :  
Ce qu'ayant fait , & les ayant lûes au-  
dit Bandelo , qui reconneut tout aussi-  
tost l'incapacité de l'Advocat : car il  
avoit tellement escharbouté son dis-  
cours , que c'estoit le tableau , ou le  
portrait de la mesme ignorance , il luy  
dit : *Si vous estiez autant mauvais garçon  
que chetif Advocat , on parleroit plus de  
vous que de Cesar.*

29.

Vn certain nigaud amoureux d'une  
fille nommée Diane , luy dit un jour  
qu'il

qu'il payeroit le dîner de luy & de la compagnie, s'il devinoit le nom de sa maistresse: Bandelo qui sçavoit le lieu où le dit niais brûloit ses bottes, la luy nomma en cette façon. *le nom de vostre Maistresse vous commande de parler.* (di-asne)

30.

Vn Escolier Legiste appelloit par alliance un sien pays ou compatriot *mon ame*: Cét Escolier qui vouloit emprunter quelque argent de l'autre, le visitoit souvent: mais comme il eut receu de luy ce qu'il desiroit, il ne le venoit plus voir: Ce qui donna sujet a Bandelo de dire à ce pays, tant pour se mocquer de l'alliance que de la ruse: *Tu devrois bien estre pourry, car il y a long temps que ton ame t'a quitté.*

31.

Parlant à une certaine fille camuse. il disoit; *Elle est debelle taille, mais elle pette du nez.*

32.

Comme on luy demandoit si l'on faisoit un amy lors que l'on prestoit de l'argent, il fit response que non, car dit il.

A pre-



*A praster cousin germain ,  
Et au rendre fils de putain.*

33.

Comme on luy demandoit quel jugement il faisoit d' un certain Pillard qui avoit les doigts crochus en argots de chapon rosty, il dit : *Je crois qu'il mourra comme l'oyseau de Paradis , sans que pour cela il tombe sur l'eau ou sur la terre.*

34.

Quand quelqu'un luy demandoit de quel pays il estoit , ou de quelle vacation, il luy disoit : *Je suis tondeur de napes, desrouilleur de gobelets , & escorcheur de veaux : Dieu vous garde de mes pates.*

35.

Lors qu'il se trouvoit en quelque maison, où il voyoit que les rats avoient troué le pain , il disoit à ceux du logis : *vous avez quelque rat ceans qui se veut rendre Hermite.*

36,

Lors qu'il oyoit dire que la Carefme s'approchoit, & qu'il falloit jeusner , il disoit : *J'en suis bien aise, cela me vaudra un habit neuf à Pasques.*

37. Estant

37.

Estant logé dans Paris chez une bonne vefve, où pour le louage de la chambre, & pour le service, elle n'avoit veu ny touché de son argent durant le temps de six mois: le soir du lendemain de son depart avec certain autre, qui n'estoit meilleur payeur que luy, l'Hostesse le pria de luy predire dans sa main ce qui luy pouvoit advenir: Comme il en donnoit aux uns & aux autres de bric & de broc, il luy dit: *Madame vous vous fiez à des personnes qui vous tromperont & plus tost que vous ne pensez.* L'Hostesse luy re-partit: *Je crois que vous dites vray, car ie me fie à tout le monde.* Cela luy advient, car le lendemain au matin il s'en alla avec son compagnon sans dire gare, & laissa là son Hostesse assurée de la chiromance.

38.

Oyant un jour que l'on appelloit sot, le serviteur d'un certain Gentil-homme grandement indiscret, il dit: *il a bon Maistre. il le sera bien plus avec le temps.*

39.

Vn jour comme quelques ventositez



tez luy bruyoient dans de ventre : certains siens amis qui estoient avec luy, demanderent s'il avoit la colique, il leur respondit : *Non, non, c'est le canon qui roule dans mon ventre, ie crois qu'on me veut assieger une ville dans le cul sauve vostre respect.*

40.

Vn certain qui de trois ou quatre ans n'avoit changé d'habit, luy demanda, parlant de sa necessité, comment d'un viel habit on en pourroit faire un tout neuf, il luy dit : Il vous faut manger le vieil, & de la, matiere fecale qui en proviendra vous en oindre le corps.

41.

Ainsi que l'on parloit d'un certain chercheur de Pierre Philosophale, qui estoit devenu pauvre, comme il arrive à ces gés là, qui employent le franc & liquide pour un beau rien qu'il leur reste à la fin, il dit : *Il a donc si mal travaillé à la grand' oeuvre, qu'il en est devenu petit ouvrier.*

42.

Certains siens amis voyans qu'il ne faisoit grand comte de quelques proces qu'il

qu'il avoit, luy disoient souvent : *Songez à vos affaires, songez à vos affaires*, il leur respondit : *Si ie voulois songer à toutes mes affaires, il me faudroit songer jour & nuict.*

43.

Vn certain melancolique luy demanda, s'il ne sçavoit point quelque secret pour la rate, il luy donna cestuy cy : *Avallez un chat tout vif qui vous mangera la rate, puis vous sortant par le derrier, la rate ne vous fera plus mal.*

44.

Toutes & quantesfois qu'il tenoit le verre plein à la main, pour dire qu'il prenoit un grandissime plaisir à le vuider, il disoit à ses compagnons : *Mon plus grand contentement, c'est de voir souvent mes amis par le viere.*

45.

Son Hostesse, dont la fille couroit secretement la prepontaine (laiguillette) dit un jour, comme l'on parloit de quelques drolleses, qu'elle les voudroit voir toutes dans le feu : Bandelo s'approchât de sa fille, qui estoit la presente, luy dit à l'oreille : *Vostre mere croit que vous soyez Salamandre.*

46. Vne



46.

Vne belle luy demandoit ses estreines le premier jour de l'an, comme par hazard, il avoit la main dans sa brayette, elle eut ceste plaisante response : *Je vous les cherche.*

47.

Allant aux champs avec un sien amy qui estoit tousjours enrhumé, arriva que ce sien amy estoit sur un cheval, qui alloit fort sec : de quoy se plaignant à tous pas, il le consoloit ainsi : *Il va bien pour vous qui estes rhumatique.*

48.

Vn certain pauvre comme un rat, mais tout autant, voire plus glorieux, se vantoit d'avoir force credit, disant que s'il vouloit ses amis luy presteroient jusqu'à cinq cens escus : Bandelo, qui sca-voit bien qu'on ne luy eût pas voulu prester seulement cinq sols qu'en chiffre, luy dit : *Vos amis sont donc Arithmeticiens.*

49.

Il vid un jour certain Maistre d'Escrime qui avoit eu le fouet dans Le Mans debout, arresté sous l'enseigne d'un logis, qu'on appelloit la Fleur de Lys, il luy dit en passant : *Donnez vous garde*

B..

que

que ceste enseigne ne vous tombe sur l'espaule.

50.

Comme un sien amy luy racontoit la pauvreté á laquelle il avoit esté réduit en voyageant, auquel amy il avoit veu auparavant une belle & grosse perle qui luy pendoit á l'oreille, & laquelle il y avoit encores, il luy dit : Ne fustes vous point tenté pour lors de vous porter la main á l'oreille.

51.

Vn certain Poete de douzaine, qui avoit la veüe fort courte, luy racontoit son voyage d'Italie, disant qu'il y avoit despensé force argent, & qu'il n'y estoit allé q; pour la voir : Bandelo considerant : qu'il estoit aveugle, luy dit : *Vous n'y avez donc gueres bien employé vostre argent.*

52.

Vn sien amy ouvrant un Triquetrac, le convia de joüer, luy disant : *vous plait-il de joüer aux Dames ?* Il luy dit : *Ouy dâ, pourveu qu'elles soient de chair & d'os.*

53. Vn



53.

Vn autre sien amy le voyant tout pensif, & hors de ses gayer humeurs l'interroqua de cela, par le commun dire qui est : *A quoy songez à rien*, il luy respondit : *Je songe à vous qui valez ce que vous dites.*

54.

Vn sien amy avoit dispute contre un certain superbe, qui luy disoit qu'il mettoit le pied eu lieu où il n'oseroit mettre le nez : Bandelo, dit à ce sien amy qu'il luy repartit : vous mettriez le pied dans la fiente, où pour n'estre un porc comme vous, ie n'oserois mettre le nez.

55.

Lors qu'on luy versoit du vin dans le verre, & que par hazard c'estoit le fond du pot, il le refusoit, disant au vallet : *Gardez ce Deprofundis pour les Trespassez.*

56.

Comme entre Escoliers & amis Bandelo & quelques autres s'entre-gaussoient, il dit à certain pauvre glorieux, qui de deux ans n'avoit changé

B 2

d'

d'habit: *Au calandrier de tes habits on ne voit point de festes.*

57.

Vn certain galleux & naturellement mal propre, jouant à la paulme, commanda au Naquet de luy apporter de l'eau pour se laver les mains, disant qu'il les avoit sales. Bandelo dit tout haut au Naquet: *Il luy en faut apporter pour tout le corps.*

## C'ensuivent icy les rencontres du second, nommé Loride.

Qui aimoit naturellement les escus, pour les commoditez qui en viennent. Il aymoit aussi les bonnes compagnies: Il ne disoit iamais son advis, sinon apres avoir beu cinq ou six fois. Il s'estoit accoustumé de n'ennuyer les personnes de long discours, car il donnoit son jugement dès le premier coup, comme il apparoitra icy de suite.

Pre-



## Premierement.

Jceluy estant adverty par quelqu'un, que le haut Doyen de Besançon estoit mort ; Il luy dit, *ne le croyez pas, s'il estoit ainsi, il me l'escriroit, car il m'escriroit tout.*

2.

Passant par Avignon, il voulut acheter des gands, & les essayant, apres les avoir long temps regardez, en fin il dit, *apportez un miroir, afin que ie voye encor mieux s'ils me sont bien faits.*

3.

Se promenant sur le pont de la mesme ville, un vent froid se vint à lever, qui luy fit voler le chapeau par terre, dont irrité, il dit : *voicy de grandes bestes en ce pays, qu'ils n'ont pas l'esprit de mettre de ça de là de bons chassis, pour empêcher le vent.*

4.

Il avoit un jour delibéré de partir de bon matin pour aller aux champs, à raison de quoy il commanda à ses gens de se lever de bonne heure, le temps luy durant trop, il en fit lever un sur la

B 3

mi-

minuict, pour regarder par la fenestre si le jour ne venoit point : lequel luy ayant dit, Monsieur, il n'y a encor aucune apparence du jour. *Alors il luy dit tout courroucé, ie ne m'esbahys pas si tu ne vois goutte grand sot que tu es, prens la chandelle allumee, & la mets hors de la fenestre, & tu verras s'il est jour. Il estoit lors, comme il est à croire, qu'on ne pouvoit voir le jour sans chandelle.*

5.

Il est aussi bon que le trait rapporté entre les Epigrammes Grecs d'un qui estant en son liect picqué de puces, disoit à icelles : *j'esteindray la chandelle, afin que ne me voyez plus.*

6.

Il acheta une fois un bonnet de nuit & l'essayant le soir, il disoit à son cousin le Bailly d'Aval : Que vous sèble de mon achapt ? A quoy le Bailly dit, il semble trop haut.

Lors il respondit, *vous avez raison, il estoit toutes fois bien fait quand ie l'achetay, car j'avois alors des mu les, & maintenant ie n'en ay point.*

7. Vn



7.

Vn certain estant revenu d'Espagne luy dit, Monsieur passant par ceste ville, ie n'ay voulu faillir de vous venir baisser les mains. Alors le Sieur Loride, non encores adverty de ceste forme de saluer, appella son serviteur, & luy commanda d'apporter un bassin pour laver ses mains: puis les ayans lavees & essuyees, il dit à ce courtois espagnolisé: *Or baissez mes mains tant qu'il vous plaira Monsieur, elles sont maintenant nettes. N'estoit il pas honnesté d'user d'une telle courtoisie*

8.

Son Medecin le trouva un apresdis-  
mee, qu'il dormoit dans une chaire aupres  
du feu dequoy il le reprint, luy disant  
qu'il n'y avoit chose pire pour sa santé,  
alleguant ceste sentence *Somnum fuge  
meridianum*. Ha dit-il, ie m'endormois seu-  
lement pour fuir oisiveté, car il faut tous-  
jours que ie face quelque chose

9.

Oyant une grand' Dame qui se plai-  
gnoit de son coche, qui l'esbranloit & sar-  
gottoit trop rudement, il luy dit: *Ma  
cousine, il y a bon remède, au lieu de ces*

B 4

gros

gros chevaux qui vont sec il le faut faire tirer par des haquenees qui le feront aller l'amble.

## 10.

Sa cousine D'antrefesson luy reprochoit un jour, qu'elle l'avoit trouvé dormant la bouche ouverte de mauvaise grace. Pour à quoy obvier & mettre ordre à l'avenir, il commanda à son valet, de mettre un miroir attaché és pieds de son liét: *Afin que ie voye dit il, d'ores navant si j'auray bonne contenance en dormant.*

## 11.

Voulant un jour applaudir au Cardinal de Granvelle, il luy dit, Monsieur les peuples de Flandres & de ce pays seroyent bien heureux, si nostre Roy avoit demie douzaine de bonnes testes avec la vostre en son cabinet. *Ne doutez pas qu'il le disoit à bon escient, & qu'il s'estimoit digne du nombre de ceste demie douzaine de teste.*

## 12.

Voyant un grand tableau, dans lequel estoit dépeint Moyse avec une grande barbe grisse, comme l'on a accoustumé,



mé, tenant en ses mains le Decalogue, avec ce mot au dessus en grosses lettres, EXODE XX. estimant que Exode fut le vraynom, & que XX. fut la remarque de son âge, il dit, *vrayement voilà un beau veillard pour vingt ans*

13.

Voyant au coin de sa cour un grand monceau d'ordures il se fâcha à son maître d'hostel qui ne les avoit fait ôter. Lors pour excuser, il luy remonstra, qu'on ne pouvoit trouver aisément des voicturiers pour les emmener & porter hors de la ville. He dit il, vous estes bien empesché, que ne faites vous faire une fosse au milieu de la cour pour les mettre? Mais où mettra-on, dit le maître d'hostel, la terre qu'on tirera de ceste fosse. Il se fâcha lors à bon escient, & dit, *Gros lourdaud, faites faire la fosse si grande que tout y puisse entrer.*

14.

L'Abbé de Poupet se plaignit une fois à luy, de ce que les taupes luy gastoient un beau pré, & qu'il n'y pouvoit trouver remède. Il luy dit, *Comment mon cousin, vous estes empesché en un beau chemin,*

B 5

min,

min, il ne le fant que faire paver. Il avoit raison, car il eut esté de grand revenu à partir de là.

15.

Comme on luy eut acheté à la foire de Grey, dix ou douze beaux chevaux, lesquels ne firent que hannir, ruer, & mordre aussi tost qu'ils furent mis en l'estable ensemble il s'en fascha trois ou quatre fois, & dit en fin. *Voilà grand cas, ces meschans chevaux se tueront tous, qu'on face trancher la teste au plus mauvais, pour servir d'exemple aux autres.*

16.

Se plaignant un jour d'un logis où l'on l'avoit assez mal receu, & couché en une chambre, dont les murailles & parois estoient rompues en divers endroits; il disoit de colere, *c'est la plus meschante chambre du monde; on y void le jour toute la nuit.*

17.

On luy fit feste à Paris, lors qu'il y estoit l'an 15 67. qu'on chantoit certain jour une Messe Grecque aux Cordeliers, où il voulut assister pour la nouveauté. Mais entendant qu'on chantoit *Kyrie eleison*



*eleison, Christe eleysen.* Il dit celuy qui l'avoit amené: Vous mocquez vous de moy de m'avoir icy amené? Voyez vous pas qu'on dit, *Kyer:eeleyson* en latin.

18.

Il fut un jour bien trempé & mouillé par les chemins, & voyant qu'on, le gauffoit de le voir ainsi mouillé, il dit: *Vous en riez mais ce n'est pas grand'cas, c'estoit seulement une petite playe seiche qui est tombee sur moy, environ deux ou trois heures.*

19.

Comme il estoit en une maison, il vid un grand chandelier, & l'admirant il disoit: *Voilà un beau chandelier il ne luy faut que la parole.*

20.

Il voulut un jour escrire à quelcun & ayant appellé son Secretaire, il luy dit, *escrivez à un tel, telle et telle chose.* Lors son Secretaire luy dit: Monsieur, ie n'ay point d'escritoire. He dit-il, *ne laissez pas pourtant d'escrire.*

22.

Il trouva une fois frere Jean chaspepoil, qui venoit de prescher le Careme à Salins,

Salins, & luy dit. Qu'avez vous, presché de bon à ces jours maigres? Monsieur, dit-il, j'ay presché Geneve. Voilà qui va bien, Dieu Vousface la grace de les convertir, ces meschans Heretiques, *Notez qu'il pensoit qu'il venoit de prescher à Geneve.*

22.

Comme il vouloit aller aux champs environ à dix lieues de sa maison, son maistre d'hostel luy disoit: Hastons nous, Monsieur, il est plus de sept heures à ma monstre. Ha, dit il, *Vous me pressez esbranlement, ne sçauriez vous retarder vostre monstre d'une beure afin que nous ayons assez de temps.*

23.

Oyant parler de la Poste, qui passa par la Franche Comté à son retour de Turquie, qui racontoit infiny beaux discours, de ce qu'il avoit veu en ses peregrinations & entendant dire que plusieurs le traitoient, & luy faisoient bonne chere. *Vrayement, dit il, s'il le veult ie traiter comme les autres, & luy donner à soupper un de ces matins.*

24. A pro



24.

A propos du matin , on l'avoit un jour prié dès le grand matin à dîner comme il vid quedix heures estoient passees, il dit à son frere, allons dîner, il est temps. Lors son frere luy dit. Vous ferez mal il faut tenir vostre reputation, attendez que l'on vous renvoye querir. Aquoy derechef impatient de si longue demeure, il cria à son serviteur, hola ho, *Jean, allez vous en chez Monsieur l' Aupareil, & luy dites que ie le prie, qu'il me mande querir à dîner, car dix heures sont sonnees.*

25.

Comment il entendit un jour dire qu'il y avoit des poires qui pesoient quatre & cinq livres. Allez, dit il *vous vous moquez ou bien c'estoient quatre ou cinq livres de plumes.*

16.

Il demanda une fois au soir à son Secretaire, quelle heure il estoit, lequel dit: Je ne sçay: Monsieur, & ne le puis voir en mon quadran: par ce que le Soleil est couché. *Et bien repliqua il n'y scaurez vous regarter à la chandelle?*

27.

Voyant un jour son cheval fort chargé

chargé d'une grosse valize, il disoit à son valet, qui estoit monté sur iceluy: *Tu n'as point pitie de ceste pauvre beste, ne scaurois tu charger un peu de ceste valize sur tes espaulles, pour descharger ce cheval.*

28.

Il fit bretauder l'un de ses chevaux, puis ayant ouy dire que le sieur d'Engoulemet se plaignoit d'un courtaut bretaudé, qu'on luy avoit desfrobbé n'agueres, & qu'il menaçoit de rompre bras & jambes au larron. Hé mon amy dit il au mareschal, qu'il manda expressement, sçavez vous qu'il ya, remettez un peu la queue & les oreilles à mon breval afin que Monsieur d'Engoulement ne pense pas que ce soit le sien.

29.

Ainsi que l'on portoit en terre un certain, il demanda: Qui est cela? & sur la response qu'on luy fit, que c'estoit le Sieur de Chinfransa: Helas est il mort! dit il. Puis un peu apres, il dit: *Vrayement c'est dommage, il est mon compere: ie prie Dieu qu'il luy doint bonne vie & longue.*

30.

Comme il vit un Gentil home-qui regardoit



doit dans un quadrans l'heure au Soleil, & disoit qu'il n'estoit que deux heures : *Point, point*, dit il, *le Soleil va donc mal, car ma montre, qui ne faut jamais, en marque trois & demie.*

31.

Il fut un jour d'Esté soupper chez un voluptueux, qui luy fit mettre de la glace en son vin, & ayant desir de faire gouter à un sien amy de ceste sensualité, car pour son regard il aymoit mieux boire pur, un peu chaud, & sans glace il serra un morceau de ceste glace en sa pochette : puis le soupper estant venu il dit, au Seigneur de Godey son cousin, ie vous veux faire boire frais, mais ayant mis la main en sa poche, il trouva seulement son mouchoir tout mouillé de la glace fondue, parquoy estimant que fondue, elle avoit mesme efficace qu'autrement, il pressa son mouchoir entre ses mains, & l'alla degouter dans le verre de son cousin.

32.

Voyant un tableau que faisoit un peintre, où il representoit en un passage le sieur de Maldey avec sa femme, il

me, il luy dit : Je vous prie , peignez moy dans ce tableau en quelq; coing , qu'on ne me voye point, a fin que i'entende ce que diront ces beaux promeneurs.

33.

Il rencontra un jour le Sieur Grollepoux, du quel s'enquerant où il avoit souppé le jour precedent Monsieur dit il, i'ay souppé avec Monsieur D'apareil vostre cousin , qui nous a fait tres bonne chere & outre cela sur le desiert nous a donné d'un bon & savoureux Epigramme. Dont advint que le soir mesme se trouvant un peu desgousté, *il se fascha aigrement, & manda son cuisinier au quel il reprocha que c'estoit un lourdaud , un sot, qui ne scavoit que l'ordinaire des vulgaires cuisiniers, & que iamais n'avoit en l'esprit de le servir d'un Epigramme.*

34.

Il demanda une fois à un jeune homme, qui luy estoit allé faire la reverence, qui estoit le plus âgé de son frere aîné ou de luy ?

35.

Il avoit un jeune fils, de l'esprit du  
quel



quel il faisoit grand cas, par ce que voyant des basteaux, il demandoit s'ils avoient des pieds : & voyant d'autres petits basteaux, demandoit aussi si c'estoyent les enfans des grands.

36.

Il recitoit encor, que ses enfans luy faisoient ces plaisans interrogats, si Sainct Clou estoit de fer, & si Sainct Le-ger estoit de plume, &c.

37.

Il avoit une cousine qui avoit espousé le Seigneur de Groignade, laquelle voyant son mary en colere contre un sien voisin, au quel il disoit : Au Diable soyent tât de cocus, ie voudrois qu'ils fussent tous en la riviere : Elle luy dit : *Sçavez vous bien nager, mon amy.*

38.

Proche la cuyfine des Cordeliers de Dole, où il y avoit du boeuf & du mouton & des naveaux qui cuysoient au pot, se promenant avec des hommes de lettres, l'un dit : Voicy un fascheux temps, l'air est tout corrompu de mauvais brouillards, le sentez vous point. Ouy, dit le Sieur Liverno,

G

vray-

*vrayement il sent les raves car notez qu'en son pays raves sont naveaux. Orsus, n'avoit il pas raison.*

39.

L'Abbé de Sainte Marie le pria un jour de l'aller voir en son Abbayé, & qu'il luy feroit bonne chere, & le tiendrait long temps, s'il avoit cest heur de l'y voir. Escoutez, dit il, mon cousin, ie vous iray voir, mais ie ne veux pas demeurer davantage que quinze ou dix-huict jours, au plus. Au reste, ne vous donnez point de peine de me traiter de beaucoup de viandes, mais que i'aye un bon levraut, une bonne perdrix, un coq d'Inde avec la piece de boeuf tremblante à chasque repas : autant de cela, que de toutes les viandes du monde.

40.

Comme il se fut longuement promené avec une Dame, estant de retour, on luy dit : Et bien Monsieur quels bons propos avez vous eu avec une telle ? *Je n'avois garde de luy rien dire, dit il, car elle m'a mené sans dire mot.*

41.



41.

Il vit en une chapelle un tableau du trespasement nostre Dame, excellemment pourtrait, auquel il y avoit un des Apostres qui tenoit un cierge allumé, dont le feu estoit fort bien représenté, lors il demanda à ceux qui l'accompagnoient, *ce cierge là esclaire-il aussi bien de nuit que de jour ?*

42.

Estant à Dole, ainsi qu'il vouloit sortir de la maison, on luy vint dire par grande admiration, que le Doux estoit fort desbordé. *Lors il appella son valet & luy cria, qu'il apportat son mâteau de peur d'estre mouillé.*

43.

Se chauffant pres d'une Demoiselle, qui prenoit grand plaisir à deviser, & cependant brusloit, la queue de sa robe : quand il vit qu'elle se reculoit & s'en prenoit garde, il luy dit : Je voyois bien brusler vostre robe, il y a un quart d'heure, mais ie ne vous l'osois dire, de peure devous destourner de parachever vostre compte.

C 2

44. Vn

44.

Vn autre-fois à desjeuner, comme il mangeoit d'une poule d'Inde froide ou il prenoit grand appetit, & beuvoit d'autant, voyant apporter un Jam-bon, attendez un peu dit il, ce sera pour quand ie seray saoul de boire.

45.

Comme son Chastelain luy eut dit une fois : Assieurez vous Monsieur, que nous aurons bien de la pluye, car le coq de la grande Eglise est tourné d'autre costé, que seroit ce, dit le Sieur Lorde? Ce seroit signe de beau temps, respondit le chastelain. Deux ou trois jours a pres se resouvenant du dire de son Chastelain, il envoya attacher le coq du costé de la Bize, & interrogué pourquoy il faisoit cela: c'est pour cinq ou six jours seulement, dit il que ie veux avoir du beau temps pour aller aux champs.

45.

Il fut un jour logé en certaine hostellerie, ou il disoit qu'il y avoit tant de puces & de punaises, qu'il avoit esté contrainct de coucher debout toute la nuit.

46. Quand



46.

Quand il fut à Paris , passant par les rues , il disoit: Chacun me disoit que ie verrois une si grande ville & belle, mais on se moequoit bien de moy, car on ne la peut voir, à cause de la multitude des maisons qui empeschent la veüe.

47.

Oyant raconter à un Courtisan Espagnol, qu'en courant la poste son cheval s'estoit rompu la iambe en chemin, de sorte qu'il fut contraint le laisser là. Vous futes bien mal advisé, dit-il, que vous ne luy fites faire une iambe de bois: Car le Sieur Picquaveine eut bien la iambe rompüe , & en fit faire une de bois, avec laquelle il couroit aussi bien la poste, que Gentil-homme de nostre pays.

48.

Vn autrefois parlant d'un chien beau courtaut , qui s'estoit rompu le col à la descente d'une roche, il dit. Vrayment c'estoit un des beaux & bon courtaux de nostre pays, il ne m'avoit iamais fait un tel tour en sa vie.

49.

Aprres qu'il eut longuement solli-

C 3

lici-

licité un procès au parlement de Dijō , & desirant aller à Lion , on luy dit qu'il y pourroit aller aisément par eau, horsmis depuis Dijon à S. Jean de Loosne, où il y avoit cinq lieues. En cor si ie voulois, dit il, i'y irois bien à bausteaux : car ce seroit à faire à les ramener icy sur des charettes, & puis monter dessus depuis les portes de la ville, pour aller jusques là.

50.

Vn soir sortant d'un festin à la defrobee , pour aller à l'esbat, il s'alla heurter sans y penser contre un pillier, si rudement, qu'il cuida tomber à la renverse, dont son laquay estonné , commença à crier à l'aide , au cry du quel survindrent plusieurs. En fin il fit diligemment chercher qui luy avoit fait cest outrage, & ne pouvant soupçonner qui c'estoit fors ce pillier, il dit. *Bien luy en prend de ce qu'il est pillier , car sans cela ie luy eusse cruellement tranché la teste.*

51.

Voyant qu'on avoit laissé tenir l'espace d'un hyver, sō effigie en une galerie, il s'en



ils'en fascha bien fort : parce , disoit il , que quand ie retourneray à Dole, & qu'on me verra ainsi gasté , on ne me reconnoitra plus. pensez qu'il estimoit que son visage se gastoit à proportion de son tableau.

52.

Ayant ouy dire qu'en France on avoit fait des Edits au fait des habits , & qu'il estoit deffendu de porter soye sur soye : voyant un sien cousin du duché de Borgongne , lequel portoit un pourpoint de veloux avec boutons d'or il luy dit. Et comment ? Vous contrevenez aux Edits de vostre pays : car de porter des boutons d'or sur du veloux n'est ce pas soye sur soye.

53.

Voyant en un sien jardin une allee rabouteuse , & au milieu de laquelle il y avoit une place relevec d'environ deux pieds, il disoit à son jardinier. Vous avez tort que pour faire esgale ceste allee, vous n'avez haussé par tout le iardin , comme ce petit lieu relevé. Son cousin qui estoit aupres de luy , dit cela cousteroit trop, il ne faut que faire faire deux ou trois be-

C 4

aux

auxdegré, en ceste place là, & l'allee sera toute unie.

54.

Il eut une fois un laquay d'Auvergne, qui luy avoit desrobé dix ou douze escus, & avoit prins l'escampe, dont irrité il dit, c'estoit un mauvais pays, & qu'il ne vouloit rien qui vint de la. Tellement qu'il commanda que par despit d'un tel acte, on chassât tout ce qui seroit d'Auvergne en sa maison, & mesme son mulet. Et que pour luy faire plus de honte, on luy ostât la bride, sa selle, & les quatre fers: & mesme voulut qu'on chassât des fromages d'Auvergne qu'il avoit fait venir, pour trouver le vin meilleur.

55.

Voyant un jeune drole, qu'on disoit avoir la teste legere, lequel portoit aux oreilles de petis pendants de perles, il dit, Vrayement ie nem'esbah pas s'il a la teste legere avec ses pendans là: Si i'estois que deses parens, ie luy en ferois porter de plomb, qui peseroyent chacun cinq on fix livres, & ie m'assure que la teste luy deviendroit fort pesante.

56. Al.



56.

Allant par pays, son homme voulant gagner le beau chemin, traversa un chemin semé de pois. A raison dequoy le Sieur Lorida se mit à crier, à gorge desployee, contre son homme, & luy disoit. Comme belistre, veux tu brusler les jambes de mes chevaux : nescais tu pas bienque mengeant des pois, il y a six semaines qu'ils estoient si chauds qu'ils me bruslerent la bouche; Et bien n'avoit il pas raison.

57.

Comme on luy faisoit un jour le discours d'une tres belle cheminee qui est à Meudon, dans laquelle il y a un marbre si poly, qu'en le chauffant on peut voir dans iceluy, comme en un miroir la ville de Paris presque aussi bienque par la fenestre opposite, qui a son regard sur icelle ville, il demanda. Et quoy le marbre & la muraille de ceste cheminee ne sont ils pas plus espais que du verre, pour voir à travers ceste belle ville.

58.

Comme il couppoit du fromage, il se couppa par mesme moyen le doigt

C 5

dont

dont sa cousine fâchée, luy dit: Vrayement vous estes bien lourdaut, de vous estre ainsi couppé. *Par Dieu dit il en colere vous avez tort de m'accuser car c'est le fromage qui est ainsi lourdaut, & non pas moy.*

59.

S'estant une autre fois couppé. il dit. Le Diable y ait part, on m'avoit bien dit que ce cousteau couppoit tout ce qu'il voyoit.

60.

Estant prié à souper avec le Sieur Licorno, son cousin, chez un sien amy qui leur donna d'un levraut, du mouton & d'un chappon. Quand on presenta de ce levraut au Sieur Licorno, il dit: *je vous remercie, pardonnez moy ie ne mange point de volaille, sinon des cochons & des oysons.*

61.

Il fut à Dijon expressement pour se faire peindre par le gentil Flaman Nicolas Hoey, & luy dit: *Peignez moy avec une belle contenance, & me faites li-re, tout haut dans un Livre que j'auray en main.*

62. A



62.

Ayant achepté des livres à Lyon, il disoit à quelqu'un. J'ay achepté seulement pour vingt ou trente escus de livres, mais le libraire m'a juré que c'estoit pour rien, tellement que ie n'en ay desboursé un liard.

63.

Comme il ouit raconter à quelcun, que la sueur du corps d'Alexandre le Grand sentoît une odeur bonne & suave : Par Dieu dit-il ie luy ressemble, car ie me suis apperceu : que quand i'ay nettoyé mes oreilles du bout de ma plume, & que sans y penser, ie le mets apres dans ma bouche, il sent un goust de musc. J'ay aussi, dit il : ceste propriété que quand ie pisse quelque fois mon urine sent la violette de Mars. De quoy une Demoiselle là presente, qui avoit autres fois oui dire que ceux qui ont mangé de la terebentine, pour se guerir de la chaude pisse, sentent ainsi leur urine, s'ensousrit doucement. Dont irrité la regardant, il luy dit. Escoutez, ne pensez pas que ie me mocque, & si vous ne le voulez croire, venez

nezy taster vous mesme. Il n'estoit pas besoing d'y aller voir de si pres, puis qu'il en juroit.

64.

Après s'estre promené une grande demie lieüe avec des mules, on le voulut pressier de passer plus outre, mais il dit. Ma foy ie ne sçauerois, mes mulles sont trop lassies. Pensez que s'il eut pris d'autres mulles neufves, il fut allé encore une fois aussi loing.

65.

Voyant un tableau, dans lequel on avoit fait ou représenté l'armée du Roy Catholique contre les Flamans, qui estoit peinte de couleurs, il dit en remarquant un cheval peinct de blanc: voyez vous ce cheval là, c'est à mon cousin de N. qui estoit en l'armée.

66.

Il avoit une espee, de laquelle voulant faire un present au Seigneur de Taillebras, il luy dit, pour la louer: Je vous la donne comme tres bonne, car elle est de fin acier de satge de Florence.

En-



67.

Entendant un jour du docte Philosophe, qui discouroit de la mort, & comme elle n'estoit pas à craindre, & que le coup d'icelle passé, les morts ne sentoient plus aucun tourment, il dit : Et comment, ne sentent ils pas les puces ? Lors ayant le Philosophe repliqué que non : *Vrayment ie croy donc que quelque fois il fait bon estre mort, on ne sent point les picquures des puces.*

68.

Comme il avoit caché durant les troubles, environ mil deux cens escus dans un iardin, deux mois apres il les fit chercher, & pource qu'on ne les peut trouver, à cause qu'un sien frere les avoit emportez, il disoit : il faut bien que mes escus y soyent encor, puisque on ne les trouve pas. *Mais peut estre aussi que ie suis bien fin. car ie les ay si bien cachez, que ie ne les scaurois trouver moy mesme.*

69.

Vne autre fois il cacha par les champs sa bourse au milieu d'une terre ou d'un champ, de la peur qu'il eut,  
de ce

de ce qu'on luy avoit dit que plusieurs foldats venoyent apres luy. Et pour remarquer le lieu, avoit consideré qu'il estoit vis à vis d'un clocher de l'Eglise d'un village. Quelque temps apres cuidant retrouver son argent, il s'achemina pres du lieu ou il pensoit les avoir mis. Et pour ce que de tous costez, tournoyant tout à l'entour du village, il voyoit ce clocher à droite ligne, il dit: Voilà grand cas, ie croy que ce clocher me trompe de se presenter ainsi devant moy, ou quelque mauvais garçon le fait ainsi aller pour me tromper, afin d'aller prendre mon argent, quand ie n'y seray pas.

70.

Il eut un procès qui avoit bien duré vingt ans, & se voyant malade, craignant de n'en voir l'issue durant sa vie, il ordanna par son testament, que s'il estoit jugé apres sa mort, il vouloit que la sentence luy fut prononcée en l'autre monde.

71.

Oyant dire qu'un Receveur, à cause de la fertilité de l'Annee, se vouloit



loit pēdre à un licol: qu'il avoit desrob-  
bé à un pauvre homme, dont un sien  
voisin l'empescha: & ne laissa toutes-  
fois de se pēdre à un autre qu'il achepta  
à son grand regret, il dit. Vrayement  
vous avez tort, que vous ne l'avez lais-  
sez pendre sans qu'il luy en coustât rié,  
il en fut mort plus à laise.

72.

Ayant oui dire que les sergens  
tourmentoient les gens de village, &  
leurs faisoient mille maux. Ce sont de  
grands fols, dit il, qu'ils n'en eschor-  
choient un tout vif, comme fit mon  
voisin, qui pour chasser les rats de sa  
maison, en a fait eschorcher un en ces-  
te façon, & puis le laissa aller, de sorte  
qu'il a fait enfuir tous les autres.

73.

Il achepta une fois un diamant  
faux, fort grossièrement fait. Quoy vo-  
yant un sienamy, luy dit. Vous n'avez  
guere à faire de porter cette biffe. Com-  
ment, dit-il, biffe! Par Dieu il ne scauroit  
faillir d'estre bon, car il me couste cent  
cinquante escus.

74. Oyi-

74.

Oyant parler à tous coups de Virgile, Ciceron, & autres, dont il publioit les louanges par tout, & bien, dit il, afin qu'on parle de moy, ie veux que dorénavant on m'appelle Virgile.

75.

Il ouit dire à quelqu'un parlant par hyperbole, qu'un Prieur qu'il connoissoit estoit si grand menteur, que quand il parloit: la verité mesme devenoit mensonge par sa bouche. Il luy faudroit donc, dit il, deffendre de ce faire Prestre, n'y de dire l'Evangile, & en advertir son Evêque.

76.

Il disoit un jour qu'il avoit achepté cinq ou six oyseaux pour faire une bonne musique à bon marché. Car il en avoit achepté un bien appris, qui les apprendroit tous.

77.

Il fut une fois extremement foulé & poussé en une presse de gens, mais il dit, qu'il ne l'avoit pas sentu, pour ce qu'il estoit enrhumé.

78. Il





de baïser les mains de son infanterie , & le creut.

80.

Estant Gentil-homme qui avoit bien voyagé , & en parole veritable , il a asseuré ceux qui n'y ont pas esté , qu'en Italie les petis enfans de quatre à cinq ans parlent la langue Italiene tout courant , & l'a fait croire a plusieurs sans y aller voir

81.

Voyant un Conseiller qui revenoit d'Espagne , il luy dît : Et bien , que dit on de moy à la Cour de nostre Roy ? Certes dit , le Conseiller , ie n'ay ouy parler de vous , ny en bien , ny en mal. Et que dit on donc ! Sa Majesté respondit l'autre , est en volonte de gratifier tous les plus sçavans de ses Seigneurs , & en fait faire une liste. Sur quoy Lorde dit ; *Je m'asseure bien qu'on ne m'oubliera jamais.*

82.

Passant par Charrolois , il vid une paysane qui estoit montee sur un Bœuf , jambe de ça , jambe de la. Lors il cria à ceux de sa compagnie. Venez voir , ie vous prie une femme qui est à cheval sur un bœuf. *C'estoit pensoit il , un cheval revestu de la*



de la peau d'un bœuf. Le Seigneur de N. ayant oui lire ce compte: ie trouue dit-il, que mon cousin Monsieur Loride parloit fort bien en ceste maniere ou façon, & quant à moy ie ne pense pas qu'on puisse parler autrement.

83.

Entendant un sien amy qui se plaignoit de la colique se retournant devers luy: Je croy dit il, que ce temps pluvieux fait ainsi tout le monde malade: ie sens une colique sur ceste espaule, & m'en treuve mal aussi bien que vous. Il estoit, peut estre courtois de participer au mal de son amy par compagnie, mais il prenoit l'espaule pour le ventre ou son compagnon le ventre pour l'espaule.

84.

Vn homme se plignant à luy, d'un ieune messager qui avoit mis deux jours pour aller de Besançon à Dole, ou il n'y a que huit lieuës: comment, dit il, le trouvez vous estrange? Il y a plus de quinze jours que j'ay mandé un Procureur pour venir parler à moy, & si encor n'est il pas venu, combien que ce soit le mesme chemin.

D 2

85. Arri

85.

Arrivant un jour en Avignon, plusieurs bons compagnons en furent avertis, qui desirans tirer du plaisir de luy adviserent de l'envoyer prier à dîner en un beau iardin près les murailles, où enfin il arriva. Et Dieu sçait si durant le dîner il en compta naïvement en son patois, principalement apres qu'il eut un peu la teste eschauffee de ce bon vind'Arbois. En fin il advient qu'un Cocu se vint brancher sur un arbre d'un iardin prochain: commen ça à degoïser son ramage cinq ou six fois de suite. Dequoy Monsieur Loride tout esbahy, dit: Voila un meschant oiseau. Messieurs d'Avignon, qui est ce qui luy est allé dire qu vous estiez icy tous assemblez? *Il pensoit donc qu'on ent expres despesché un messenger pour l'advertir de venir dire la verité à quelques uns.*

86.

Il se fit peindre assis dans une chaire, & enquis de la raison: c'est pour ce dit, il que ie suis ainsi bien plus à l'aise que si j'estois debout. Car i'y demeurerois trop long temps,



temps. Il estimoit que son corps se gouvernoit ainsi que sa peinture.

87.

Il entendit un jour, celuy sembloit, qu'on heurtoit à sa porte, & demanda. qui est la? Lors son serviteur luy fit réponse Il n'y a per sonne monsieur. Lors il dit: *Er bien bien, faites le entrer. Il ne vouloit Lors ouir personne qui le feschât de trop parler.*

88.

Vne autrefois il fut invité aux obseques d'un Consciller de Dole, par deux jeunes Avocats. Ausquels il demanda. Est il mort? Ouy Monsieur, respondirent ils. Vrayement i'en suis bien marry. Dieu luy doint bonne vie & longue: Je vous prie me recommander à ses bonnes graces. *Il pensoit que par son oubait toute à l'heure mesme il ressusciteroit*

89

On luy disoit un jour, que la langue Italienne estoit fort belle, & qu'il y avoit un grand plaisir à la lecture d'icelle. Par Dieu, dir il, cela est Vray: car encores que ie ne l'entende pas, i'y ay plus de plaisir

D 3

plaisir cent fois que non pas au latin. Il en eut bien autant dit de l'Hebrieu à un besoing.

90.

Estant en Italie, on luy apporta apres le dessert un curedent de lentisque, avec de l'eau fresche sur une assiette. Lors estimant que ce fut quelque bois exquis comme canelle, ou autre il se mit à le mascher entre les dens. Or en fin, n'y trouvant aucun goust. Que Diable est cela, dit il, que vous mangez vous autres messieurs de ce pays?

91.

Comme il vid la tour du chasteau de Pasme, qui est situee dans un estang. Je croy, dit il que ceste tour croist tous les iours, du moins ie m'asseure qu'elle se monstre plus haut que de coustume. Mais c'est à cause, croy ie qu'elle a le pied dans l'eau. Il croyoit que les tours croissoyent comme les arbres.

92.

Il avoit un faye, sur lequel il y avoit une grande tache d'huyle, & voyant que chacun luy disoit. Qu'est cela? Pour l'exempter de l'ennuy de tant d'interrogats?



gats, dès qu'il voyoit quelqu'un de loin, il luy disoit; Ne me demandez pas, que c'est sur mon saye, c'est une tache d'huy-le qui n'y sera plus, mais que ie change d'habit. Il vouloit dire que l'on ne la verroit plus.

93-

Voyant un cheval pourceux, qui craignoit le son des arquebuses, *Par Dieu dit il; ce cheval là ne sera jamais bon homme d'armes*

94.

Voyant un sien amy qui avoit les gouttes, & se plaignoit de l'extreme douleur qu'il sentoit aux iambes: Allez, allez, dit il, il n'y a que le liêt qui vous face malade, marchez seulement & trottez par la ville comme moy, & vous vous porterez bien.

95.

Estant une fois pressé de son ventre: il appella son serviteur, & luy dit: Donnez moy quelque missive pour torcher mon derrier. Alors son Secrétaire luy ayant fait entendre qu'il n'en avoit point: Demandez dit il, du papier blant & en allez vistement escrire une, que vous

D 4.

m'ap-

us m'apporterez promptement. Il faisoit conscience de torcher son cul (sauve vostre grace) de papier blanc.

96.

Comme il sentoit au milieu des champs un Soleil tres ardent, environ la Saint Jean d'Esté, il dit: Qu'au Diable soit le Soleil, d'estre si chaud à ceste heure, que ne garde il sa chaleur pour l'hyver. quand il fait si froid? il disoit bien de mesme en l'Hyver, que c'estoit bien dommage de la glace qui venoit lors, & qu'elle devoit venir en Esté, pour mettre dans le vin, afin de boire frais.

97.

Apropos de la glace, il traversa un jour à pied la riviere du Doux, qui estoit toute glacee: & quand il fut au bord, Jesus, dit il: que i'estois un grand fol: si la glace se fust ouverte, ie me fusse noyé, & Dieu sçait comme mes amis se fussent fachez à moy.

98.

Oyant un Prescheur qui disoit en son sermon, qu'en l'autre monde il n'y a distinction de personnes, & que les Rois & simples laboureurs sont pesle mesle sans distinction.



distinction. Ne le croyez pas dit il, car seroit il raisonnable, qu'un Gentil homme fut au dessous d'un vilain? Quand à moy, quand i'y seray, ie ne l'endureray iamais.

99

Comme un jour il avoit faim il commāda que l'on mit soudain la nappe. Alors son maistre d'hostel luy dit Monsieur il n'est que huit heures par tous les horloges : ny mesmes au Soleil. Allez morbleu, dit il, vous me fâchez de dire cela, ie veux qu'il soit dix heures en despit du Soleil & de tous les horloges : Mais Monsieur, repliqua son maistre d'hostel, le disner ne sera pas cuit. Allez, Allez, vous me rompez la teste, ie veux qu'il soit cuit tout à teste heure & l'allez querir vistement. Il estoit bien raison qu'il fut obey promptement en sa maison.

100.

Oyant louer le chant de divers oiseaux: vous en direz, dit il, ce que bon vous semblera : Mais ie n'entrouve point de plus agreable entre tous ceux là, que de la grenouille : car quand elle chante, denotte une chaleur temperee, comme i'ay appris de Monsieur Casenas. De là est ve-

D 5

nuie

nu ie croy le proverbe: *chargé de plume  
comme une grenouille ou un crapant.*

101.

Estant appelé en un conseil d'importance, pour dire son opinion, il dit: Messieurs ie vous prie que sans dissimulation chacun de nous dise volontairement ce qu'il a sur sa conscience. Quand à moy ie ne sçay si ie dois dire ouy ou non, & m'en rapporterois volontiers à ce que dira celuyde vous qui opinera le mieux, toutesfois, puis qu'il faut en dire ce qui en est, ie vous prie permettre que ie compte par mes doigts par ouy & nenny, ce qui m'endoit sembler. S'il contoit ceux d'une main, & commençoit par l'affirmation il trouvoit qu'ouy, & s'il contoit par les deux mains, il trouvoit que non. Mais cela mettoit bien le penser.

102.

Vn pauvre homme se plaignant de ce qu'on luy avoit desrobbé un cheval: Monsieur Lorde luy dir; Tu es bien beste, que tu n'as temarqué le visage & les habits de ton larron. Mais dit cest homme, ie ny estois pas, car cela fut fait en mon absence. Tu devois donc, dit il, laisser  
quel



quelqu'un pour luy demander son nom, & de quel lieu il estoit. Je n'aypas esté, dir ce pauvre homme, si bien advisé. Or va donc, dit Monsierr Loride, & fais conte que ton cheval est perdu. Tiens voilà un liard pour t'aider a en avoir un autre. Il estimoit que les larcins se faisoient publiquement, & qu'il auroit un cheval à bon marché en consideration qu'on luy avoit desrobé le sien.

103.

Ayant ouy dire qu'un vieil Conseiller ne vouloit pas resigner son estat à un sien fils qui estoit fort docte Avocat. Il a raison, dit il: car s'il ne meurt Conseiller, il n'aura pas le plaisir de se voir enterrer avec un chapperon rouge fourré d'hermines, & si la Cout ne l'accompagnera pas au tombeau.

104.

Voyant un bigle qui guignoit de l'oeil en lisant, de sorte qu'il sembloit qu'il jettoit la veüe sur l'une & l'autre des pages d'un livre ensemblement cest homme là, dit il, doit estre sçavant au double des autres: car il lit deux fois autant.

Il

Il estimoit qu'il pouvoit & dans ou deux divers livres lire ensemblement.

105.

Il manda le sieur de Casenal son Medecin, luy monstra son urine. Lors le Sieur de Casenal luy dit : Monsieur ie trouue vostre urine un peu teincte, qu'est ce que vous faict mal ? He, respondit il, vous estes une grande beste, ne le sçavez vous pas connoistre à mon urine ? Le Curé de Gilly cōnoissoit bien aux urines qu'il voyoit, qui estoient les Peres & les meres de ceux qui avoient uriné.

106.

Il fut un jour contraint de dormir sur un banc, & à son resveil trouvant une plume sur son manteau, il dit. Mon Dieu, que j'ay mal, & durement dormy sur ceste plume, pensez s'il y en eut euen grande multitude, qu'est ce que i'eusse fait. Il pensoit que la plume estoit dure comme des pierres.

107.

Estant prié d'aller au sermon apres Pasques : mais il dit, Laissez moy, ie vous prie, car, ie n'ay pas envie de dormir, pource que mon Medecin a dit que cela estoit



estoit cōtraire à ma santé. Il estimoit que les sermons estoient faits pour endormir les personnes.

108.

Voyant son nepveu, fils du Seigneur N. âgé d'environ dix huit ans qui entra en sa chambre, sans oster son chapeau, ny saluer la compagnie: & à la suite un Turquet, qui vient remuer la queue auprès de luy: Il luy dit, mō nepveu: vous devriez avoir honte: Voilace chien qui est plus honnest e que vous, il nous salue & fait feste & vous, vous entrez comme un lourdaud, sans faire la reverence. Alors le pauvre Gaullemesse, tout honteux, & cachât ses yeux de ses mains, dit en pleurant: Ha mon Oncle ie n'ay point de queue, il croyoit qu'on ne pouvoit faire la reverence, ny saluer les gens, sinon avec la queue.

109

Lisant sur une sepulture une inscription en laquelle avoit. Cy gist M. Jacques Michecrotte, chirurgien, qui deceda l'onzieme d'Aust, mil cinq cent quatre vingts & cinq. Par Dieu, dit il, ie pensois qu'il fut mort, voilà son nom en escri

escriit. Allez dit il à son homme, en se retournant devers luy, allez luy dire, que ie le prie qu'il s'en vienne dîner avec moy.

IIIO.

Estant à table, comme il mordoit dans une aïsle de perdrix, il sentit sous sa dent une dragee de plomb, lors il dit: Voilà une perdrix qu'on a tirée à l'arquebuse. Surquoy le Sieur de Totavant, qui le festoyoit dit, c'est de l'adresse de mon chien Comment donc, dit Monsieur. Loride, vostre chien tire-il bien à l'arquebuse: Non pas dit le Sieur de Totavant: mais il l'a arresté, comme il est tres bon, & arreste tout.

IIII.

Il avoit son oncle le Sieur de Patenargues, qui entendoit fort dur & comme un jour un certain Gentil-homme s'adressoit à luy pour luy donner une Missive. Monsieur Loride luy dit: Escoutez, apportez moy ceste lettre pour la lire, car vous voyez bien que mon Oncle est sourd, il pensoit qu'un qui n'entendoit pas, ne pouvoit lire.

IIII. Vo



112.

Voyant des Arquebusiers à l'arrivée d'une grande Dame, qui luy faisoient une salûe, fy dit il, ces gens on tort, Madame, qu'ils n'ont parfumé leur poudre & leurs mesches de Musc ou de quelque bonne odeur, pour l'amour de vous, sans vous empuantir d'une façon si mauvaise.

113.

Certain basteleur fit devant luy plusieurs bons tours, & sur tous de braves sauts, comme dans les eercles, le sault perilleux du chat & autre, il se laissa tomber. Dout devisant les assistans, l'un demanda à Monsieur Leonide. Or fus : lequel trouvez vous le plus beau sault de tous ? Certainement, respondit il, c'est quand il s'est laissé tomber : car il me semble quei'en ferois bien autant.

114.

Il fut examiné en une information & quand ce vint à le confronter contre l'accusé, voyant que l'accusé luy disoit : Monsieur vous n'en sauriez rien sçavoir, car ie m'effeure que vous estîes dans vostre lict, & ne pouviez pas alors estre sur le pavé. Ha, il est vray, dit il, que j'estois en mon lict

liét, que: ie dormois profondement mais si n'a yie pas laissé de voir, & entendre ce coup que vous luy donnâtes sur la teste, sans toutes fois pouvoir asseurer bonnement, si vous l'avez touché.

115.

Durant les grandes chaleurs d'Esté, il fut invité d'aller dîner, à une demy-lieue de Dole: mais comme ce vint sur le dîner, le vin se trouva chaut & sans moyen de le rafraischir, poarce que la fontaine estoit chaude. De quoy fâché au possible, il dit Monsieur de ceans, ie vous prie envoyez à Dole au College de Morian, querir de l'eau fraische pour le souper. Car il y a un puits qui est extremement frais, & ferez bien encor d'y envoyer rafraischir le vin, c'est à faire à la peine d'un laquais.

116.

Il avoit emprunté deux livres de l'hoste de Gobille, , il y avoit bien deux ans: or advint que cest hoste fut frappé de peste. Ce qu'estant rapporté à Monsieur Loride, Mon Dieu dit il Deslogeons: car ie crains que ces livres ne nous baillent la peste, puis qu'ils sont venus d'un  
 tel,



tel, qui est frappé. Il pensoit que ces livres avoient pris, mal au mesme instant que leur maistre-

117-

Il advient une fois qu'il devient malade sur l'Automne, & sur le conseil qui luy fut donné par ses amis de changer d'avis craignant que le travail du cheval ne rengregât son mal, il se fit mener en lictiere. Mais voyant que les chevaux n'alloient pas assez viste à sa fantaisie, il appella son valet, & luy dit. Faites moy apporter mes esperons, pour faire aller plus viste ces chevaux. Ce qu'estant fait, il les mit, & puis picqua tant qu'il peut la lictiere. Or advient que cependant le serviteur fouetta les chevaux tellement qu'ils allerent plus fort que de coutume. Dequoy Monsieur Lorde tout joyeux: Je sçavois bien dit il, que les chevaux avoyent si bon entendement, qu'ils ressentoient les esperons, selon qu'ils les remuoit en sa lictiere.

118.

Voyant passer par la rue une fort belle jeune fille, quelqu'un ayant dit: c'est dommage qu'on ne la marie elle est

E

en sa

en sa vraye prise : Point , point , dit Mos : Loride, il n'est pas encor temps , elle est trop ieune , car il me souvient de l'avoir veüe avant qu'elle fut née.

119.

Ayant-oui dire qu'on luy avoit apporté un grand brochét, il demanda s'il estoit vif. Surquoy son serviteur luy ayant dit qu'il estoit mort : Or faites le donc tuer tout soudain, dit il, car ie ne mange jamais poisson s'il n'est vif.

120.

Comme il recommandoit le procez du fils de son receveur, devant le Bailly d'Amont. Monsieur, dit il faites luy plaisir pour l'amour de moy, car c'est un honne ste hom me, qui presse fort volontiers de l'argent à interrest à tous les gens de moyen, qui en ont à faire, & si les advertit tousiours un mois avant le terme escheu, afin qu'on luy paye les arrerages au jour nommé.

121.

Regardant le sieur de Banaston, qui parloit à son cousin de Haukson, qui estoit devenu sourd : Par Dieu, dit il, voilà un homme bien fol, ne voit il pas bien au visage



visage que mon Cousin n'entend pas? un  
aveugle le verroit bien,

122.

Oyant reciter par admiration que  
la teste d'un homme, apres avoir esté  
tranchee par le bourreau, avoir plusieurs  
fois baaillee & remüe. Et quoy? dit il,  
vous en estonnez vous? vous avez fort  
peu de jugement, ne voyez vous pas bien  
qu'une piece de bœuf quand elle est bien  
cuite, & qu'on l'apporte sur la table, en-  
core tremble-elle.

123-

Voyant une fois une monstre d'hor-  
loge en peinture, l'indice ou l'aiguille ou  
main de laquelle estoit sur le midy il dit:  
Par Dieu voilà la plus juste monstre de  
France quand il est midy, & y venez voir  
& regardez à ceste heure là précisément,  
si ie ne dis pas vray.

124.

Se pourmenant sur le pont de Do-  
le, & voyant la Lune pleine apparente  
proche l'Horison, qui se monstroït fort  
grande. Je vous assure dit il, que nous  
sommes bien heureux en ce pays, car nos-  
tre Lune est plus grande que celle de Paris

E 2

il peu-

Il pensoit qu'il y en avoit une pour chascune ville.

125.

Il disoit bien une autres fois, que la Lune de Paris, en recompense, estoit plus diligente que celle de Dole, & qu'elle se levoit une heure plustot le soir.

126.

Le Sieur de Hallebreda ayant une grande querelle contre luy, le rencontra pres d'un fosse: comme il chioit, sauf l'honneur des honnestes gens, lequel luy dit Hola, ho, despeche toy & prend ton espee: car ie ne te veux pas tuer en poltron, tant que tu seras ainsi aculé. Lors M<sup>rs</sup> Loride luy dit: par Dieu vous estes un honnestre homme, me pro mettez vous de me tenir parole: Ouy foy de Gentil, homme, respondit Hallebreda Or bien, dit Monsieur Loride, puis qu'ainsi va, allez vous en hardiment, car il me prend envie de chier tant que ie vous verray.

127.

Vne Demoiselle le pria un jour de luy donner à soupper d'une bonne salade Ce qu'il luy promit: mais comme il n'estoit gueres, il demanda à son homme,  
comme



comme il la falloir faire. Lequel luy dit. Monsieur, pour la faire parfaite, il faut que trois personnes y mettent la main, un liberal, un avaricieux, & un fantastique. Car le liberal y mettra force huyle douce, l'avaricieux biẽ peu de fort vinaigre, & le fantastique de toutes sortes d'herbes. De quoy se souvenant deux jours apres, il dit à sa cousine: Escoutez, si vous voulez que ie vous donne à soupper: envoyez moy ces trois hommes que sçavez pour faire la salade: & cependant ie feray provision de vinaigre doux, & de forte huyle, & les meneray au plus beau jardin de ceste ville, il pensoit à proportion que son valet luy disoit la façon de faire une salade, que ceste Demoiselle l'avoit entendu dès son logis.

F I N.





## La Seconde Partie

*Contient 100 .*

# Belles & Naif- ves reparties & responses, &c. comme c'en suit,



*Notable Apophtegme de Crates.*

L'Ancien Crates disoit souvent, que s'il  
luy eut esté possible il fut volontiers  
monté au plus haut de la ville, pour  
crier à pleine teste. ô hommes où vous  
precipitez vous, que vous prenez toute la  
peine que vous pouvez pour amasser des  
biens, & cependant ne faites conte de vos  
enfants à qui vous les devez laisser.

*Repartie d'un paysant à deux jeu-  
nes escoliers, qui alloient à  
Paris pour estudier*

Deux jeunes estudians estant partis  
de



de Rouen pour aller poursuivre leurs estudes à Paris firent recontre d'un pauvre payfant monté sur un asne, lequel les voyant se mit à braire d'une si estrange façon qu'il sembloit qu'ils fussent de sa confrairie : les Escoliers voulant gauffer le payfan, luy dirent mon bon amy, pourquoy laissez vous crier vostre frere, ne pouvez vous pas l'appaiser, & luy donner ce qu'il luy faut. Le payfant qui n'estoit pas des plus, grossiers de son village, leur respondit mon asne [messieurs] est tellement ravy de trouver de ses parens, qu'il ne sçait quelle chere leur faire : & vous connoissant estre de ses plus proches, il a commencé d'entonner un air d'allegresse pour tesmoigner une ioye de vostre bienvenue : les escoliers furent si estonnez de ceste response qu'ils demeurerent camus, comme des chiens d'Artois.

*Naïve vepartie que fit un paysant  
à l'Empereur Charles le Quint.*

L'Empereur Charles le Quint allant visiter un jour le convent des Jacobins de Vienne en Austrie, fit rencontre d'un payfant qui alloit au marché vendre un cochon de lait, lequel ne faisoit que

E 4

gron-

grongner le lög du chemin L'Empereur ne pouvant supporter le bruit que faisoit cet animal, luy dit mon amy n'as tu jamais appris à faire taire un cochon, quand il crie; Le Pauvre payfant, qui ne le connoissoit point, le voyant si mal accompagné, luy dit monf: ien'ay pas encore sceu ce secret, c'est pourquoy m'obligez de me l'apprendre: l'Empereur voyant une telle naïveté, luy dit: si tu veux l'appaiser prends le par la queue, & tu verras qu'il ne menera plus de bruit, ce que le payfant fit, & voyant effectivement, qu'il ne grongnoit plus, luy dit incontinent, cen'est pas d'Aujourd'huy Monf. que vous avez fait ce mestier là, vous y estes bieu plus sçavant que moy: Lors l'Empereur se mit à rire d'une telle repartie.

*A propos de la quëe*

Vn Escuyer donna un coup d'espee à un chien qui l'abbayoit len entrant en une maison; du quel la queue fut coupée. La Dame s'en formalisa, alleguant que son mari aymoit bien ce chien, a cause qu'il luy estoit fidele, & de bonne garde: B'Escuyer luy respondit; Le chien en vaudra



dra beaucoup mieux, d'autant que la  
quetie ne luy donnera point d'empesche-  
ment. La Dame toute en colere luy dit,  
Monf: qui couperoit la vostre, en seriez  
vous bien aise?

*Plaisante repartie d'un amoureux  
à sa Maistresse*

Vn certain Gentil-homme fait à la  
fourche, s'entretenant avec sa maistresse,  
estoit si fort incommodé d'un rhume qui  
luy descendoit du cerveau dans la bou-  
che, qu'il ne pouvoit s'empescher de  
cracher continuellement, ce qui obligea  
la Demoiselle de luy dire par forme de  
gausserie, vous auriez besoin (Monsieur)  
de vous purger un peu pour décharger  
cette pituité, qui vous importune gran-  
dement. Le Gentil-homme qui se sentoît  
picqué, luy repartit incontinant, par-  
donnez moy Mademoiselle, c'est qu'es-  
tant proche d'un si friand morceau, il est  
impossible que l'eau ne m'en revienne à la  
bouche.

*Plaisante responce que fit le Roy Henry*

*4. à un Gentil-homme d'Avergne.*

Vn jour que le Roy se promenoit  
dans son jardin des Tuylleries, un certain

E 5

Gentil

Gentil-homme fait à la haste s'amusoit à prendre le plan d'un parterre que l'on avoit fait depuis peu de temps : ce que voyant le Roy fit retirer une partie de sa suite pour n'estre conneu, & aborda ce nouveau visage, auquel il demanda, à qui appartenez vous mon Cavalier, le Gentil-homme, ne sçachant pas qu'il estoit, luy respondit d'une gravité Espagnolle, ie suis à moy mesme : Le Roy, se prenant à rire luy dit, ventre Saint Gry, vous avez un sot Maistre.

*Plaisante responce d'un Page à son Maistre.*

Vn Page servant à la table de son Maistre, servit une teste de chevreau sans cervelle, parce qu'en la portant il l'avoit mangé. Comment, luy demanda son Maistre, cette teste n'avoit elle point de cervelle ? Non respondit Le page, le chevreau estoit Musicien.

*A propos de Chevreau*

S'en allant certaines Dames passer le temps aux champs, rencontrèrent leur chemin un paysan qui portoit vendre un petit chevreau en la ville, l'une d'elle voulant gossier le paysant, dit à ses compagnes :

Voyez



Voyez mes Dames, quel beau petit chevreau qui n'a point encores de cornes, C'est pour autant, respond le paysan, qu'il n'apas esté marié

*Plaisante responce d'un villageois*

Vn villageois entrant avec un bon nombre de femmes en la ville d'un Conte Italien, & ce Seigneur luy disant: Tu conduys beaucoup de chevres à nostre foire: Il respondit, Monsieur, il me Semble que ie n'en meine pas assez, en un lieu où il y a tant de boucs

*La responce que fit un certain Cavalier à une Dame*

Vne Dame demanda à un chevalier, qui avoit enlevé une fille de la maison de son pere, la faisant descendre par une fenestre, comment il avoit osé commettre un tel acte: à quoy il respondit. Que leurs amours s'estoient tellement enflammé, que si on ne luy eut donné passage par la fenestre ils estoient en termes d'estre embrasés, & de brusler tout à fait.

*Prompte repartie d'un Medecin à une Demoiselle, qui le vouloit-gausser, par le moyen d'un perroquet.*

Ving

Vne certaine Damoiselle, de la ville d'Alençon en Normandie, avoit si bien instruit un jeune perroquet, qu'elle luy faisoit dire ce qu'elle vouloit: un jour comme un bon compagnon de Medecin, auquel elle vouloit mal mortel, vint à passer devant son logis, elle se cacha derriere la cage du perroquet, & luy fit dire, passez Monsieur le cocu: le Medecin levant la teste avisa la Demoiselle, qui s'éclattoit de rire: à laquelle il dit brusquement vostre perroquet se trompe Mademoiselle, & n'a pas bonne veüe, de me prendre pour vostre mari. Vous le devriez mieux instruire à connoistre le monde, & distinguer les personnes, la pauvre Demoiselle à ces mots demeura muette & sans repartie.

*Plaisante rencontre d'une femme à son mari.*

Vn marchand de la ville de Pontoise, remarquant que sa femme luy retenoit tousiours quelque chose, lors qu'elle alloit au marché, se delibera d'aller luy mesme à la boucherie acheter une teste de mouton avec son appa-  
nage,



nage, sçavoir est fournie de cornes : la femme le voyant revenir à la maison, tenant la teste de mouton en sa main, luy dit, vrayement mon mari, vous faites provision de choses qui ne vous manquent pas, parlant des cornes, le mari qui ne sçavoit pas, que la femme le faisoit passer de Geminy en Capicorne, repartit, ie suis fort aise que vous foyez une Diane, & moy un Acteon, pour veu que les chiens ne me mangent pas.

*Responſe que fit un Suiſſe à un Medecin  
qui le vouloit empescher de  
boire.*

Vn Medecin de la ville de Strasbourg, voyant qu'un Suiſſe de ses amis perdoit la veüe à force de boire, luy dit : mon cher amy, ie souhaiterois, pour vostre santé, que vous vous puissiez empescher de faire la desbauche, car ie prevoiy, que si vous continuez de boire comme vous avez fait, & faites tous les jours, vous perdrez la veüe. Le Suiſſe, qui ne pouvoit quitter cette aymable liqueur (licüeur) luy dit : Mōsieur, ie vous remercie de la bonne volonté

lonté que vous avez pour moy , mais comme ie connois mon naturel enclin à cherir l'usage du bon vin , i'ayme mieux laisser perdre les fenestres du logis, que de voir perir tout le bastiment.

*Response que fit un paysan à l'Evesque de  
Eureux en Normandie.*

L'Evesque d'Eureux, estant parti de Falaise pour aller à Cren, voir quelqu'un de ses amis , fut surpris de la nuit, & voyant qu'il ne pouvoit rebrousser chemin appella un certain paysan qui n'avoit pas encor quitté la charrüe, au quel il demanda , mon amy pourray ie bien aujourd'huy entrer en la ville : Le Villageois le voyant gros & gras comme un celestin de Paris, luy dit : pourquoy non Monsieur , i'y ay bien fait passer à ce matin une charrée de foin, c'est pourquoy ie croy que vous y pourrez passer si l'on n'a fait appetisler les portes.

*Excellente repartie d'une Demoiselle à un  
Gentilhomme, qui la vouloit  
gausser.*

Vnc



Vne fameuse Courtisane de Paris, se voyant un peu surannée & sur le desclin de l'age, se voulut servir de fard, pour attirer les pigeons au Colombier de Cipris, & rendre son teint plus beau, & son visage plus agreable: mais comme elle estoit encore novice en ceste pratique, elle s'ajusta si mal, que son front reluisoit comme une glace de Venise, ce qui donna suiet à un Cavalier, qui luy portoit une dent, de luy dire en compagnie: Mademoiselle, ie ne vous puis voir sans estre esblouy, car vous esclatez avec tant d'excès, que vous faites mal à la veüe de ceux qui vous regardent. La Demoiselle qui estoit effrontee, comme un page de cour, luy repartit sans beaucoup l'esmouvoir (Monsieur) si ie vous fais mal à la veüe, il en faut accuser vostre laideur, qui ne peut souffrir un miroir comme le mien. Voilà comme le pauvre Gentilhomme eut son change, & fut gausé, de celle dont il se vouloit moquer.

*Excellente repartie que fit un peintre à un Cardinal de Rome.*

Ra-

Raphael d' Vrbain un des plus fameux peintres de son temps, estant un jour en la gallerie du chasteau Saint Ange à Rome, pour achever quelques tableaux qu'il avoit commencé, sçavoir Saint Pierre & Saint Paul, un Cardinal nommé Perlize, homme docte & subtil en l'art de peinture, voulut reprendre le dit Raphael, d'avoir fait le visage de ces bons Apostres un peu trop rouge & haut en couleur, alleguant qu'ils ne beuvoient que de l'eau : Le Peintre se sentant picqué, respondit au Cardinal ( Monseigneur ) ie les represente tels, que ie croy qu'ils sont au ciel, & cette rougeur que vous voyez sur leur front, ne provient que de ce que leur siege est occupé par des personnes, qui en sont indignes, & qui des honorent le rang qu'ils tenoyent en la maison de Dieu, cette repliche estonna tellement nostre Cardinal. qu'il demeura sans repartie.

*A propos de Peintre.*

Vne Demoiselle d'une singuliere beauté se voulant faire tirer au naturel, envoya querir le meilleur peintre de



de Paris, lequel estant venu luy dit Monsieur, il y a long temps, que j'ay dessein d'avoir mon pourtrait de vostre main, sçachant que vous estes un de ceux, qui sçavez le mieux imiter la nature. Mais ie souhaiterois que vous me representassiez en pucelle, & de la mesme grandeur que ie suis. Le peintre ne manqua point de desployer tous les secrets de son art, pour le tirer au vif, & la faire ressembler. La Demoiselle aussi tost qu'elle sceut que l'ouvrage estoit parachevé, fut curieuse de l'aller voir & ne trouva point de defauts, dans tout le tableau, de ce que l'on l'avoit representee plus petite qu'elle n'estoit, ce qui l'obligea de se facher contre le peintre, pour quel sujet, il n'avoit pas fait, ce qu'elle luy avoit commandé le peintre s'excusant, luy dit. Madame, ie croy qu'en l'âge ou vous estes, il est malaisé de treuver une si grande pucelle que vous.

*Prompte & subtile repartie d'un jeune homme de la Religion reformee à des prestres*

Plusieurs Prestres s'entretiens un  
our de Dimanche sur la porte de l'Eglise  
F S. Gervais

S. Gervais à Paris, un jeune homme nommé Colin estant de la Religion reformee, vint à passer sans faire semblant de les voir, ny mettre la main au chapeau. Aussi tost quelqu'un de la compagnie reputant cela à mespris, dit d'une façon piquante, voila un jeune sot, qui est bien peu respectueux, de passer devant un lieu Saint sans le saluer. Colin sentant offencé de telles paroles se retourna incontinent & dit, Messieurs, pardonnez moy & à mon ignorance, ie ne croyois pas que ce lieu fut la maison du Seigneur, ie le prenois pour un moulin, en ce que ie voyois tant d'ânes assemblez sur la porte.

*D'un garçon qui avoit songé qu'il estoit Roy,  
 & des largesses qu'il vouloit faire  
 à son Maistre.*

Vn apprentif Cordonnier estant couché avec un de ses camarades, apres s'estre resveillé, luy conta son songe, & luy dit: Comme il luy sembloit qu'il estoit Roy. Le maistre qui n'estoit pas beaucoup plus sage que son garçon, luy ayant entendu raconter ce songe à l'autre, luy dit, si tu l'estois, que me donnerois tu? Le garçon luy respondit, ie vous donne-

vois



vois cent elcus. Le Maistre fasché de ce qu'il luy promettoit si peu, prend un baston, & luy en descharge cinq ou six coups, luy disant: tu ne donnerois que cent elcus à un homme de ma sorte? Legarçon de son costé commence à crier à l'aide, au secours. Comment! disoit il. on m'assomme apres avoir donne mon bien.

*A propos de baston-*

Vn quidam, ayant quelques paroles contre un certain laboureur, qui avoit du charbon à vendre, luy voulut oster un baston qu'il avoit, & l'en frapper: Le Laboureur luy dit, retirez vous, & cherchez un autre baston, j'ay bien de quoy faire valoir le mien,

*Responce plaisante d'un qui fut appelé devant un juge pour rendre témoignage d'une batterie.*

Vn homme dans Lyon fut appelé par devant le Juge, pour dire la verité touchant une batterie survenue la nuit devant son logis, où quelques uns furent blesez: Apres avoir levé la main, il dit: Que vraiment lors que la dispute commença il avoit la teste à la fenestre: mais qu'oyant le bruit des espees, pour

ne rien voit de la batterie, il avoit soudain avallé son chassis (guichet) & s'estoit allé coucher tout droict. Le Juge ayant ouy sa deposition, dit au Greffier, écrivez qu'il n'a rien veu de la batture, & qu'il avalla son chassis, & s'alla coucher tout droit.

*Plaisante responce d'un malade à  
un medecin*

Vn Medecin demandoit à un malade, apres luy avoir tasté le poulx: luy demanda, mon amy, avez vous rien Pris au jourd'huy (il entendoit s'il n'avoit pas pris quelque medicament) il va respondre, Monsieur, ie n'ay pris qu'une mouche.

*D'un Suabe à qui on voulut appliquer  
un Clistere, estant malade en  
pays estrange.*

Vn jeune & riche Suabe, estant malade d'une grande douleur qu'il sentoît à la teste on luy prepara une Clistere: Et commel' Apoticaire dresseoit son equipage pour le luy donner: Le Suabe non accoustumé qu'on luy siringuat par le fondement ainsi rudement, se leva tout en furie, & jurant. *Bigott,* & appellant tous les



les Medecins *Schelm*/dit qu'ils estoient de gros asnes , de luy vouloir Medeciner le cul , là où son mal luy estoit à la teste. Ce qu'ayant dit, il print la clistere, & l'avalla tout ainsi qu'il eut fait un verre de vin ou de biere.

*Gentille repartie d'un Gentil homme à une Demoiselle.*

Vn homme de marque, estoit en un festin entre deux Gentils-hommes qui n'estoient pas seulement en reputation de bien manger, mais de doverer. Vne Demoiselle de qualité luy dit: Comment vous va Monsieur, ie ne vous vois point joyeux à l'accoustumé: il respondit, Madame, ne vous en estonnez pas, car me voyant entre le Scille & le Carybde, ie suis en perpetuelle crainte. Il dit cela si à propos & de si bonne grace, qu'il donna sujet de rire à toute la compagnie.

*Apropos de bien manger*

Vne femme à Tournon qui logeoit & nourrissoit quelques escoliers, les voyant un jour à table, où ils faisoient bien leur devoir à remuer le menton, elle leur dit mangez mes amis, bon prou vous face. Je prend grand plaisir de vous voir, car

F 3

vous

vous me faites souvenir de mes petis cochons. L'un de ces écoliers luy respondit en sourians : Et vous nostre hostesse me faites resouvenir de nostre grande truye.

*Le manger, est rarement sans boire. Exemple de l'yrongnerie.*

Vn certain Gentil-homme, du tout addonné à l'yrongnerie, car un seul gobelet ne luy suffisoit, ains en prenoit & mettoit une quantité sur une assiette, & les portoit tant qu'il y en avoit à celuy à qui il vouloit boire, frappant d'un couteau contre iceux, disoit; ein funck ein trunck; il s'estoit tellement plongé en ce vice qu'il avoit fait un Dieu de son ventre, & avoit mis le vray Dieu en oubli. Il advient une fois de nuict en sa chambre, lors qu'il reposoit en son liest, que la porte de sa chambre s'ouvrit, & y entra quelque chose, & non autre que le maling-esprit, qui sauta sur le ciel de son liest, & fit semblant de verser à boire, & profera ces mesmes paroles ein funck ein trunck, le gentil-homme tout espouvanté & tremblant de peur en son liest, promit de s'amender à l'advenir, ce que puis apres il fit,



fit, & eschappa pour cette fois là, & se comporta dorenavant religieusement, & mena une meilleure vie, que du passé.

*plainte d'un certain, qui avoit à faire  
à la Cour.*

Vn qui suivoit la Cour, pour quelques affaires d'importance, voyant un jour un pendu tout sec au gibet, luy commence à dire: Tu es bien heureux, pour n'avoir rien à démesler avec Monsieur le Chancelier, ny avoir à faire en la chancellerie.

*Ici s'acorde aussi bien, ce que,*

L'Empereur Sigismonde estimoit, assavoir que les Princes & Grands Seigneurs seroyent les plus heureux hommes du monde, s'ils chassoyent loing d'eux leurs serviteurs arrogans & tyrans, & s'ils n'enduroient autres conseillers gouverneurs que ceux qui sont amiables, & misericordieux, estâs aussi esmeus à pitie. *L'offre qui fut fait à une fille, & ce qui luy arriva.*

Vn certain allant à cheval, rencontra une fille qui alloit à pied, il luy offroit de la vouloir laisser monter sur son cheval, si elle vouloit. La fille accepta cest

F 4

offre,

offre, & voulut aussi tost monter derrier luy, à cause de l'avantage qu'elle avoit. Mais Mons<sup>r</sup>. le Cavalier, par courtoisie: descendit, aida ceste fille afin de se bien asseoir ioignant la selle: Ce qu'elle endure, pensant qu'il avoit appris à voltiger, & pourroit sauter par dessus la teste du cheval en la selle. Mais iceluy voulant remonter, bailla un si vilain coup de pied, ou si vous voulez de la botte & de l'esperon, à cette pauvre fille là, qu'elle ne peut se retenir, ains tomba à la renvers embas du cheval.

*D'un malheur arrivé à un pauvre homme.*

Vn chirurgien pensant un pauvre homme, au quel on avoit fait sortir l'œil de la teste, d'un coup de pierre, le blessé luy demanda, s'il avoit à perdre l'œil: Non respondit le chirurgien, ie le tiens dans ma main.

*D'un villageois qui demanda à un sien voisin à luy prester un asne.*

Vn villageois demanda à un sien voisin s'il avoit un asne à prester, lequel luy fit réponse, qu'il ne l'avoit point en sa maison, & qu'il y avoit



voir bien deux jours, qu'il l'avoit presté à un sien cousin. Or disant cela, l'asne commença à ricaner (recaner) & à mener si grand bruit, qu'on eut dit, que le loup le tenoit aux fesses. Comment & dit alors le villageois, vous disiez l'avoir presté à un vostre cousin, morbieu, respondit le voisin, croyez vous plustot à mon asne qu'à moy ?

*D'un Chevalier qui a fouetté son page.*

Vn Chevalier ayant fouetté un page tout nud, à coups d'étriviers, pour quelque faute qu'il avoit commise, apres l'avoir bien battu, luy commanda de se vestir: Non feray, ce dit le Page, prenez vous mesme mes vestemens, car de droit ils vous appartiennent, comme au bourreau.

*D'un Gentil homme qui estoit mal assis, &c.*

En l'hostel de Bourgongne, un jour on jouoit une Tragedie tres belle, ou il y avoit plusieurs auditeurs, un Gentilhomme estant assis sur un escabeau, ou par fortune il y avoit un pied qui passoit outre, tellement que cela l'incommodoit si fort, qu'il se mouvoit tousiours ou à tout comp tentost d'un costé, tantôt d'un autre.

F s

Vna

Vne Dame eſtât pres de luy, dit Monsieur, vous vous devries tenir en repos, sans tant vous mouvoir. Le Gentil-homme luy repliqua: Madame si vous aviez une cheville entre les jambes comme moy, vous vous mouvriez, à mon advis, bien d'une autre façon.

*Comparaison du mariage avec des Boudins.*

Vn jeune Cavalier, & iceluy Gentilhomme de bon lieu, mais extrêmement pauvre, espousa la fille d'un laboureur fort riche & disoit que son mariage ressembloit à des boudins, qu'il y avoit mis le sang, & que son beau pere avoit mis la graisse.

*A propos du mariage.*

Vne jeune espousée ne voulant laisser approcher son mari d'elle, s'enfuit de son liêt, pensant que son mari l'iroit querir: mais voyant qu'il n'entenoit aucun conte, se resoud, & luy dit, ie gage que vous ne me sçauriez trouver, luy respondit, ie gageray, que ie ne vous iray pas chercher, elle fut, apres telle response, bien aise de retourner au liêt, sans estre cherchée.

*Puis*



*Puis que nous voilà tombé sur un discours  
des femmes, nous y poursuivrons.*

*Response naïve d'une femme à qui on  
bruvoit.*

Vn certain Cavalier traittoit chez  
luy (à la compagne) quelques person-  
nes qui l'estoient venu voir, & entre  
autre une bourgeoise fort honteuse,  
qu'on eut bien de peine de faire met-  
tre à table avec les autres : comme le  
maître du logis tachoit à l'enhardir,  
tenant un verre de vin à la main, il luy  
dit, ie m'en vay boire à vous, Madame,  
toute à l'heure, se leva de dessus son  
siege, & luy fit, en le remerciant, une  
profonde reverence. Ce Cavalier luy  
dit, il n'est point besoin, Madame, que  
vous leviez le cul si haut, voulant luy  
dire, qu'il n'estoit point necessaire pour  
le remercier, qu'elle se levat de dessus  
son siege. A quoy elle respondit, c'est  
a fin quey vous beuviez Monsieur, mais  
ie vous puis asseurer qu'elle ne son-  
geoit point à la malice.

*Autre naïveté d'une femme en Equivo-  
que.*

Vne certaine femme parlant de  
son

son mary, disoit, i'ay un mary qui est le plus friant du monde. Nous avons une petite potee de beurre, qu'on nous a envoyee de Bretagne, par excellence, ie n'ay point si tost le cul tourné, qu'il n'ait le nez dedans.

*Autre responce naive d'une femme à son mari en équivoque.*

Vn homme se vint un jour plaindre à sa femme en l'injuriant, luy disant, qu'il recevoit tousiours mille affronts pour l'amour d'elle, quels affronts reçois tu, luy dit elle? Comment quels affronts? respondit il. Voilà encores trois hommes, qui en bonne compagnie me viennent soustenir, que ie suis coquu! Et endures tu cela, luy dit elle, prends ton espee tte les (l'es) mon amy, ne scavoir si elle luy disoit qu'il les tuat, ou si elle vouloit dire, tu l'es, souppe coquu.

*Autre naïveté d'une servante.*

Vne servante servoit chez un bon bourgeois qui visitant un jour sa cave, s'apperceut que son vin alloit plus viste qu'il ne vouloit, & qu'il falloit necessairement que quelqu'un leut aidât  
à le



à le boire, qui n'estoit à rier conté, il se deffia de sa servante, veu qu'il n'y avoit qu'elle qui en eut la clef, il l'espia un matin qu'il l'en voya tirer du vin pour son desieuné, il alla tout doucement apres elle, & vit qu'elle tira du vin plein une pinte, aussi tost elle la porte à sa bouche, & en trois ou quatre reposes, elle la vuida quasi: mais voyant qu'il y en avoit eucor un peu de reste, elle la remit à sa bouche, & ne pouvant lachever, elle laissa tomber la pinte d'un coste & elle cheut de l'autre disant tout haut, ie ne sçaurois boire si matin: ce que voyant le maistre, il luy deschargea cinq ou 6. coups de baston & la congédia.

*Naïveté d'une femme estant au sermon:*

Vne bonne drolesse, venant de faire la debausche à disner, avec quelques unes deses commeres, apres avoir beu d'autant, elles s'en alla au sermon, les fumées de Bachus operants en elle, elle s'endormit, de sorte qu'elle se mit à ronfler, de façon que le predicateur, qui estoit vis à vis d'elle, s'en trouvant

impor

importuné, dit à quelques unes qui estoient proches d'elle : quel'on l'esveillât : ce que l'on fit, comme on la vint à tirer par le bras, croyant estre encore à table, elle dit tout haut baillez le à ma comere, ie ne scaurois plus boire.

*Comparaison d'une vieille femme, à une teste morte.*

Vn certain voyant une procession de belles filles, qu'on fait tous les ans à Rome & à Naples, de tous les enfans trouvez, au bout de laquelle marchoit une vieille edentee, qui estoit gouvernante, ou la mere, qui avoit le soin d'elles, un galand les voyant passer en cet équipage, les comparoit à un beau chapelet de corail, au bout duquel il y avoit une teste de mort.

*Des Andouilles d'un Cordelier à son Sermon.*

Vn Cordelier ayant presché la quaresme en un village, remercia les femmes, en leur disant ; ie suis obligé à vous rendre graces, des liberalitez usé envers nostre Convent : mais vous me permettrez de vous dire, que vous n'avez pas bien consideré les necessitez  
que



que nous avons : car la plus part des presents que vous m'avez faits pour nos oeufs de Pasques, afin de tuer quaresme, consiste en Andouilles, d'or nous avons le plus de provision : nostre convent en est presque tout remply, & n'en scavons que faire, Mais si vous voulez mesler vos jambons parmy nos endouilles : c'est dont nous avons grand besoin, & vous feriez une belle charité.

*Apropos d' Andouilles.*

Trois servantes de Paris demeurant dans un mesme logis, se delibere-  
rent un dimanche matin de desjeuner ensemble, pendant que leurs maistres & maistresses estoient allés à la Messe. L'une dit, ie trouve qu'un morceau de fallé ne seroit pas mauvais : l'autre dit, i'aymerois mieux du boudin : & la troisieme dit, ie n'ayme ny le fallé, nyle boudin, mais l'endouille, ie m'en ferois crever.

*Equivoque sur un qui a les cheveux  
blancs*

Il a bien neigé à la montagne, dit  
un certain à un payfan blanc de vieilles-  
se, & luy voyant les cheveux tous blancs.

Le

Le temps le veut ainsi, respondit le payfan.

*A propos des cheveux.*

Vn homme excellent en laideur, se voulant faire faire les cheveux ou le poil, il vit un jeune chirurgien, qui n'avoit pas la mine d'estre fort sçavant au mestier, à qui il dit: Mon amy, en sçais tu assez pour me bien accomoder le visage. Ma foy luy respondit il, Monsieur quand ie serois de beaucoup moins expert, que ie ne suis, ie ne vous le scaurois gaster; Car il desie le plus mal habile de mes compâgnons, d'y faire pis qu'il n'y a.

*De la Barbe*

Vn homme avoit la barbe si claire semee, qu'on n'en voyoit que quelques poils, par cy par là. Vn le voyant, dit: que cela ressembloit à un village dépeuplé en temps de peste. Et d'un autre qui n'avoit aucunes dens en haut: mais seulement deux crochets en bas, il dit qu'il sembloit porter ses machoires sur deux potences. Vn autre comparoit les capisaines en temps de paix aux cheminees en esté.

*D'un*



*D'un homme laid.*

Vn homme extrêmement difforme de visage: car outre la laideur naturelle, il estoit extrêmement gâté de petite verole, & de quantité de cicatrices, qu'il avoit eues de coups d'espees: ayant envie de faire faire un habit, il vint trouver un tailleur, avec lequel estant en discours, avant que de luy dire qu'il se vouloit servir de son art, Le tailleur seignant qu'il le venoit chercher pour autre chose, le regardant de la teste aux pieds, & par tout le visage, il luy dit Je proteste ma foy, Monsieur, j'aymerois mieux mille fois vous le faire tout neuf, que de vous raccommo-der le visage.

*Aun qui achetoit des Perdrix.*

Vn Gentil-homme ayant convié un de ses amis à soupper, il commanda à son cuisinier de luy acheter une couple de perdrix luy enchargeât sur tout qu'elles fussent bien fraisches, & qu'elles ne sentissent pas mauvais. Les ayant apportees chez luy, son maistre les voulut voir, il les luy monstre, il les prend, & met son doigt au trou qu'elles ont sous la queue, l'en ayant retiré le porte aussi tost

toft à son nez, & dit à son cuifinier, on t'a trompé : mon amy, elles ne font point fraifches, elles puent fi fort, qu'elles me font mal au cœur. Son cuifinier luy respondit, comme fâché, Vrayment Monfr. les fentant par là, ie ne m'estonne point que vous trouviez qu'elles fentent mauvais, fentez par là, la plus belle femme du monde, affeurement qu'elle pourra. Sauf vofre grace, Messieurs & mes Dames, les parolles ne puyent point.

*Puis que nous voilà tombé fur un discours  
un peu sale & ord, encore  
ceftuy cy.*

Vn certain ayant demandé à un moine, pourquoy il portoit plus de refpect & d'honneur à la croix qui estoit au bout de son chapelet, qu'à une potence, veu que c'est une mefme efpece & matiere de bois, le Cordelier ne se voulant laiffer fans le payer sur le champ luy repliqua d'où vient Monsieur, que vous ne baifez vofre femme au cul, auffi bien qu'à la bouche, puis qu'ils font de mefme nature & de semblable estoffe.

*A propos de la potence.*

Vn larron eftant à l'echelle pour estre



estre pendu. par gaufferie dit : Dites moy Messieurs, par vostre foy, Pensez vous que si on nem'eut amené icy, que i'y fusses venu ?

*Vn Autre.*

Diogenes Philosophe voyant une femme pendue non à un gibet, ains à un arbre (noyer) dit à la mienne volonté que tous les autres arbres portassent de semblables fruiçts. Ce que fut dit par un Philosophe veritablement Cynique, c'est à dire tenant d'un chien.

*Une petite femme est un moindre mal.*

Leonides Lacedemonien, avoit espousé une jeune fille fort petite. Or estant enquis pour quelle raisõ il avoit pris une femme si petite, respondit : Quand i'estois fol de me marier, i'ay choisi de deux maux le moindre.

*Repartie d'un Medecin à un villageois.*

Au temps des vandanges un Medecin passant aupres des vandangeurs, le maistre de la vignette voyant monté sur sa mule & que son manteau couvroit toute la croupiere, pour le gauffer luy dit Monsieur le medecin, levez vostre manteau,

teau , car vostre mule veut vuidier son ventre, ie le connois au branlement de sa queue. O lourdaud dit le medecin, ne vois tu pas qu'elle fait cela pour t'inviter à gouster & afin que la viande ne te brusle elle l'esvente.

*D'un homme qui ne sçavoit point iurer.*

Messire Guillaume pressé d'un juge de jurer, luy dit ainsi, Monsieur ie ne sçay point iurer, par ce que ie n'ay pas estu dié, ny esté à la guerre, & ne suis Docteur ny gentil-homme : mais i'ay un frere qui jurera pour moy.

*Response subtile d'un vieux Capitaine à un grand Seigneur.*

Vn grand Seigneur estant devant une place importante & forte, protesta qu'il ne poseroit point ses esperons qu'il ne fut dans la ville. Vn vieux Capitaine luy dit, Monsieur vous coucherez donc long temps sans linceuls.

*Bonne invention d'une hostesse.*

Estant en un cabaret, j rencontray quelqu'un avec un mien compagnon, où nous beuvions come terre à four, faisant une grande chaleur, nostre hostesse disoit tousiours, en apportant le vin, ce n'est pas



pas vous qui beuvez, ie vous assure que le chaud en boit la moitié. Quand ce vient à payer on s'émerveilla du vin que l'hotesse nous contoit, & qu'il n'estoit pas possible que nous eussions beu tant de vin, chacun sçachant sa mesure, l'un disant mon corps ne tient qu'un pot, l'autre dit: le mien n'entient que deux, parquoy m'adressant à l'hotesse, ie dis mamie faites payer à monsieur le chaud la moitié.

*Bonne repartie.*

Vn Prince de France ayant trouvé un de ses Gentils-hommes à table, luy va dire tu es là bien à ton aise, tu es en la place des niais, Le Gentil-homme luy respondit, vous y estiez hier, parquoy Monseigneur pardonnez moy, si j'ay pris vostre place.

*Agreeable response sur une fille qui mandioit.*

Vn bon Picard ayant ouy dire qu'il ne falloit donner l'aumosne aux pauvres valides, & voyant qu'un de ses voisins la dennoit à une fille de haute taille & en bon point, & qui sembloit mandier sans necessité, luy dit: qu'as tu à faire de bailler à cette grande fille, ie t'assure qu'elle befogneroit mieux que moy, ni que toy.

*A propos de l'Aumone.*

Vn Seigneur voyoit & oyoit mal volontiers un povre mandiant, qui luy demandoit l'aumosne, & pour s'en deffaire luy dit, qu'il s'ostat de de vant luy, parce qu'il sentoit les aulx [ails]. Ce n'est pas moy, respond le pauvre, qui vous donne la senteur des aulx : c'est l'aumosne que ie vous demande, & que vous me refusez

*Bonne repartie d'un autre gueux.*

Vn Gentil-homme voyant un pauvre, qu'il avoit autres fois veu bien sain, & qui faisoit l'estropiat & le boiteux ne se peut tenir de luy dire : Mon amy, pourquoy prends tu tant de peine : A quoy le drolle respondit, *helas* Monf. puisque vous voyez que ie travaille tant à aller ainsi & à contourner mes bras, tant plus devez vous estre invité à me donner quelque chose & avoir pitie de moy, veu la peine que ie prends. Le Gentil-homme ne peut se tenir de rire & luy mit l'argent en la main qu'il serra facilement, nonobstant la convulsion. Bien souvent on pense donner l'aumosne, & on nourrit la faincantise.

*Plaisance*



*Plaisante invention d'un gueux.*

Bouchet repart qu'un gueux avoit contrefait l'hydropique plus de vingt ans, & comme on reconnoit sa pauvreté, & advoüa que tous les matins ses compagnons luy souffloient au derrier (cul) & l'enfloient comme l'on fait une vessie de pourceau, puis luy bouchoient le fondement avec estoupes poissées, que le soir s'estant retiré, ils luy desbouchoient son bourdonneau, & que toute la nuit il ne faisoit que souffler, cependant que ses compagnons jouoient des doigts.

*Sagesse des Egiptiens pour se ressouvenir de la mort.*

Les Egiptiens en leurs convives portoient à l'entour de table une image de la mort, afin que l'homme se ramenant de mourir rejettat les vains plaisirs de ce monde trompeur.

*Bel Acte de la Duchesse de Bourbon.*

On dit qu'une Duchesse de Bourbon avoit en sa maison une Demoiselle, laquelle par amour se laissa persuader & devient enceinte. Estant repri-

se de sa faute dit pour se purger qu'un Gentil homme de la maison l'avoit eforcee & violee contre son vouloir, le Gentil homme, vint en la presence de la Duchesse s'en excuser. La Duchesse prit l'Espee d'iceluy & la bailla en la main dextre de la Demoiselle accusante, tenant le fourreau en sa main, & luy dit mettez l'espee en ce fourreau. Et comme elle se mettoit en debvoir de l'y mettre la Duchesse tenât le fourreau varioit sa main ça & là, en telle maniere que la Demoiselle ne la peut rengainer, alors la Duchesse luy dit, si vous eussiez ainsi fait, comme ie fais de ce fourreau, vous ne fussez pas tombee en l'inconvenient où vous estes.

*D'un Cavallier, sur qui une Demoiselle  
avoit craché.*

Vn Cavallier discourant avec une fort belle Demoiselle qu'il aimoit extrememēt: cette Demoiselle en voulant cracher par mégarde elle crachat sur le chevalier, à qui tout à l'heure elle en fit ses excuses, le priant de luy pardonner cette incivilité qu'elle l'avoit fait sans y penser. A quoy ce Cavallier



vallier repartit, vous avez tort, Made-  
moiselle, de faire aucune excuse à une  
personne sur qui vous avez tout pou-  
voir, & quand cela ne seroit pas, le mal  
n'est pas si grand que vous le faites : si  
un pescheur ne craint point de se  
mouiller tout le corps pour tascher à  
pescher un petit poisson, me plaindrois  
je d'avoir reçu une goutte d'eau, dans  
l'esperance que j'ay de pescher une si  
belle truite.

*D'un qui disoit mal des femmes.*

Vn certain personnage haïssoit  
tellement les femmes, qu'en quelque  
lieu, qu'il se trouvoit il en medisoit ex-  
tremement : un de ses amis l'oyant luy de-  
manda pourquoy il haïssoit si fort ce  
sexe, veu qu'il est aimable, & pourquoy  
il n'imitoit quātité de graves autheurs  
qui en avoient dit tant de bien ? Ah  
mon amy, dit il, ces Autheurs dont tu  
parles, quand ils disent du biē des fem-  
mes, ils les despeignent comment el-  
les doivent estre, mais moy ie les décris  
purement & simplement comme elles  
sont.

*Gentille repartie d'un Pelerin qui ressembloit au Pape Boniface.*

Boniface fut adverty qu'il y avoit un Pelerin du pays de Baviere, qui estoit venu à Rome pour visiter les lieux Saints, lequel luy ressembloit entiere-ment de stature & de visage. Le Pape l'ayant fait venir devant luy, luy demanda si sa mere n'avoit jamais esté à Rome, le Pelerin se sentant picqué luy respondit, Sainct Pere ma mere ne fut jamais en ce pays, mais mon pere y est venu plusieurs fois.

*Replique joyeuse & piquante*

Vn bon compagnon, estoit en reputation d'en conter bien souvent & d'estre sujet à caussion, racontoit des gail- lardies à un autre, qui luy dit: Je me ris de toy, qui crois de me tromper, & ie te vendrois cent fois le jour au marché. Cettuy cy repartit, ie n'en pourrois pas faire autant de toy, car tu vaux si peu, que ie t'y menerois deux cens fois sans te pouvoir vendre une seule.

*D'une fille qui rioit hors de propos.*

Vne jeune fille de condition pour- tant, mais fort simple, estant en com-  
pagnie,



pagnie, où il y avoit un homme de fort bñe humeur qui leur cōtoit d'assez bonnes choses. Cette fille pour ne les entendre point, rioit hors de propos, à quoy quelques unes de ses amis ayant pris garde, luy en fit des reproches, comme ce Gentil homme retourna les voir, & qu'il se disposoit à leur tenir de pareils discours qu'il avoit fait l'autrefois, cette jeune fille s'adressant à celle qui l'avoit reprise luy dit tout bas, ma grande amie, ie m'en vay m'asseoir auprès de vous, ie vous prie de me tirer par la basque, quand il faudra rire.

*La responce qu'un soldat fit à une Demoiselle.*

Vne Demoiselle allant un jour à la messe, comme elle fut à la porte de l'Eglise, elle trouva un certain sur la porte, qui tenoit le passage, en sorte qu'elle ne pouvoit entrer dedans l'Eglise, qu'à peine: Elle pria assez courtoisement de se retirer un peu, & de luy faire place pour passer: à quoy il respondit avec une telle arrogance, que cette Demoiselle s'en estima fort mal satis faite, jugea bien qu'elle ne devoit esperer aucune courtoisie de luy.

luy, luy alla dire, ie vois bien que vous sortés de l'Eglise, que la Messe des vilains & des mal courtois est acheuee: à quoy il respondit sur le champ, il est vray, Madame, & l'on va tout presentement commencer celle des putains, courez vite, si vous voulez l'entendre vous y ferez encore à temps.

*D'une fruitiere & de sa fille*

Vne certaine fruitiere envoya par sa fille à une Dame de condition un panier de nefles moles, qu'elle luy presenta de la part de sa mere, luy disant, Madame voila une paneree de nefles que ma mere vous enuoye. elles sont molles comme bran, Madame, mangez en. Cette Dame estonnee de l'impudence de ceste fille, s'en plaignit à sa mere à la premiere rencontre, à quoy la mere respondit. Ma foy Madame, ie ne m'en estonne point, car ce n'est qu'une beste, qui n'a plus d'honneur ny de civilité que le trou de mon derriere Je vous laisse à juger qui estoit mieux instruit de la mere ou de la fille.

*Response d'une Demoiselle à un Gentilhomme.*

Vne



Vne Demoiselle fort maigre passant  
aupres d'un Gentil-homme, il luy dit,  
pour luy reprocher son peu d'embôpoint,  
avec un tel fuseau, il ne faudroit  
plus que du lin. Elle se voyant picquee,  
luy repart, un aiguillon est encor plus des  
lie, & ne laisse pas de faire aller un asne.  
*D'un Gentil homme qui fut porté par terre,  
de son cheval.*

Un Gentil-homme à cheval venoit  
de la campagne, & estât aux Faux bourgs  
de Paris, son cheval le jetta par terre.  
Ce que voyant une jeune Demoiselle, qui  
estoit pres de-là, se print à rire, ce que  
fascha tellement ce Cavalier, qui luy dit  
en colere, ne vous estonnez pas de  
cela Mademoiselle, mon cheval en fait  
autât toutes les fois qu'il voit une putain.  
A quoy la Demoiselle en riant respon-  
dit, si cela est Monsieur, ie ne vous con-  
seille pas d'entres dans la ville, car asseu-  
rement il vous romproit le col.

*Ce que dit une fois un Gentil-homme à une  
Demoiselle.*

Un Gentil-homme voyant une De-  
moiselle fort iolie, luy dit Mademoiselle,  
ie voudrois vous avoir donne cinq cents  
écus

escus & estre couché avec vous. Vous ny coucherez pas pour mille, respondit elle. Et si ie vous en donne deux mille, luy dit il, n'y coucherois ie pas? Non pas pour dix mille, respondit elle. Et si ie vous en donnois vingt mille, luy dit il. Quand vous m'en donneriez cinquante mille, luy dit elle. Mais si ie vous en dennois cent mille, luy dit ce Gentil-homme. A quoy elle respondit, vous en pourriez à la fin tant dire, que ie m'y pourrois resoudre. Parbleu Mademoiselle, luy dit ce Gentil-homme, voilà une fortune, perdue pour moy, faute d'argens.

*D'un Roy & de ses Musiciens*

Vn certain Roy avoit une belle musique, qui luy coustoit force argent, & qu'il n'aimoit pas beaucoup, voulut faire un present à certains Ambassadeurs, il s'informa de quelques uns des siens, quel present il leur feroit qui ne luy coustat gueres. Sire respondit un donnez leur vos musiciens, ils vous coustent beaucoup, & vous servent de fort peu car, vous n'y prenez pas grand plaisir.

*Apri.*



*A propos de Musicien. C'en vut une  
subtile repartte qu'un Mu-  
sicien fit à deux ban-  
quiers.*

Deux des plus fameux banquiers de Lyon, & par consequent deux grands voleurs, ayant fait venir un Musicien pour apprendre la musique, luy montrèrent un tableau où estoit representé un certain flaman, tenant un verre de vin à la main & un livre ouvert devant luy: un de ces Messieurs les banquiers le voulant gausser, luy demanda que vous semble de ce tableau, le peintre n'a-il pas euraison de représenter l'humour des Musiciens, qui ne peuvent chanter sans arrouser le gossier: Lors ce Musicien qui voyoit à leur mine, qu'ils l'avoient fait venir pour le railler, leur dit, vous vous trompez Messieurs, le peintre qui a fait ce tableau, avoit un autre dessein que vous ne pensez pas, car ce Flaman ayant le verre à la main, tesmoigne qu'il fait raison à tout le monde, & le livre ouvert qu'il tient devant luy, montre qu'il veut tenir bon compte de ce qu'on luy donne sans tromper personne: les banquiers ne sceurent que repliquer, sinon qu'ils

qu'ils eurent un pied & demy de nez.

*Subtile responce d'un Bossu.*

Vn Bossu allant par la campagne, comme il traversoit un certain village, un homme en passant luy dit. Hola hau, mon amy, vous portez vostre paquet sur vous. A quoy le pauvre bossu respondit: Je le fay exprès, c'est de peur qu'on ne me desrobe. Et il faut estre ainsi sur ses gardes, quand on va en pays, où il y a tant de larrons.

*Apropos de la bosse.*

Vn homme allant à la Campagne rencontra en son chemin un bossu, à qui il demanda, d'où es tu bossu? voulant luy demander de quel país il estoit: l'autre l'entendoit d'autre façon, luy dit, des espauls: disât qu'il estoit bossu des espauls. Quelqu'un parlant des bossus, dit en verité, c'est un grand defect d'estre bossu, aucun traire, luy respondit on, il y a bien plus d'excez que de defect.

*Brocard de bestialité?*

Vn homme de fort bon esprit estant contraint d'aller à une lieue ou deux de chez luy à pied avec un homme extrêmement brutal, voyant qu'il y avoit peu de sa.



de satisfaction pour luy en la compagnie d'un hōme qui avoit si peu de cervelle, at-  
moit mieux aller seul que mal accōpagné,  
& partant marchant plus viste quel'autre,  
alloit tousiours loing devant luy. Ce que  
voyant l'autre luy dit: Quelle haste avez  
vous plus que moy ? Je vous prie de m'at-  
tendre, & que nous allions de compagnie.  
A quoy l'autre respond, ne vous estonnez  
pas, Monsieur, si ie m'avance: car si  
i'allois avec vous on se mocqueroit de  
moy de me voir aller à pied, ayant une  
belte si proche.

*D'un Voleur de Nuiēt.*

Vn voleur ayant la nuiēt crocheté la  
porte d'un pauvre hōme, qui n'avoit pas  
pour cinq sols vaillant demeubles, entra  
douceement dans sa chambre & taston-  
nant avec la main, pour tascher de ren-  
contrer quelque chose pour desrober, le  
Maistre qui estoit couché, & qui ne dor-  
moit pas, sçachant son dessein, luy dit,  
va, va, taste tant que tu voudras, ie ne  
pense pas que tu puisses trouver de nuiēt,  
ce que ie n'y sçauois trouver de jour.

*D'un jeune Gentil-homme à une Demoiselle.*

Vn jeune Gentil-homme, qui com-  
mençoit

mençoit à griffonner, cajolloit (carresloit) une jeune Demoiselle, qui luy maniant les cheveux, luy dit: vrayement Monfr. vostre meren'avoit pas manque de fil blanc, & de fil noir elle vous en a laissé bonne provision. Il est vray, respondit il, Mademoiselle, mais il est aisé à voir, que la vostre n'en avoit ny blanc ny noir, puis qu'elle vous a laissé demy pied de descousu: Il vouloit peut estre luy reprocher, qu'elle avoit la bouche trop grande.

*Réponse D'un Gentil-homme à une Demoiselle.*

Vn Gentil-homme estant en un lieu, où une jeune Demoiselle devoit passer, & luy bouchoit le passage: la regardant au visage, luy dit passez Mademoiselle, ce qu'elle fit, estant passée, le Gentil-homme luy dit: ie vous ay fait ceste courtoisie par ce que vous le meritez, à cause que vous estes belle. La Demoiselle luy respond, vrayement, Monsieur, ie n'en pourrois autât dire de vous, car vous estes bié l'aid. Il repartit tout à l'heure; Allez Mademoiselle, nous avons besoin d'aller rogneux à confesse, car nous venons tous deux de mentir.

*D'un*



*D'un homme blessé à la teste d'un coup  
d'Espee.*

Vn homme ayant trouvé en son chemin plusieurs personnes qui se bastoient, alla vers eux l'espee à la main, soit pour les separer, soit pour se ranger, du costé du plus foible, mais le malheur voulut pour luy, qu'il receut dans la fureur, dôt les autres estoient animez les uns envers les autres, un grand coup d'espee sur la teste qui luy fendit l'os, il fut emporté chez luy. On fit venir les chirurgiens pour le penser, la femme dit aux chirurgiens Messieurs, voyez ie vous prie sur tout si la ceruelle n'est point endommagée. A quoy un d'eux respondit n'ayez pas de peur, qu'il soit balaïsé de ce costé là, il est tres manifeste, qu'il n'a point de cervelle, car s'il en eut eu, il est tres certain qu'il ne se fut pas meslé parmy ces gens là.

*Responſe d'un mari à sa femme, qui se  
plaignoit-*

Vne femme assez aagée se plaignant à son mari d'un rhume & d'une fluxion qui luy tomboit sur l'espaule, le mari qui avoit l'esprit assez subtil, luy dit: Mamie. Vieillesse est une estrange maladie, c'est u-

une hostellerie de langueurs, où il pleurt par tous endroïts, cela n'est rien, il ne s'en faut pas fascher, car communement en vieille maison, il y a tousiours quelque goutiere. Ouy bien, dit la femme (qui se plaignoit n'estre pas assez caressée de luy) quād on ne monte pas souvent dessus.

*D'un Normand qui revenoit de Paris.*

Vn Normand revenant de Paris, rencontra un homme de sa connoissance, qui luy demanda, d'où il venoit, il respondit ie vien de Paris: Vous oubliez une s, luy dit l'autre. A quoy il respondit, nous la recouvrirons biens. Comme il avoit oublié l's, en disant Pari, pour Paris, & au lieu de dire biē, il dit biens. ce n'estoit pas l'oublier, ce n'estoit que la changer.

*Simplicité de 4. ou cinq porchers.*

Cinq ou six porchers estans ensemble à discourir de la felicité des Rois, qu'ils despeignoient à leur fantaisie, un deux va dire, pour moy, si i'estois Roy, ie voudrois garder mes cochons à cheval. Et moy dit l'autre, si i'estois Roy, ie ne voudrois boire que de la graisse; Et moy dit l'autre, si i'estois Roy, ie ne voudrois manger



manger que du lard, qui eut demy pied d'espais : Et moy dit un autre . si i'estois Roy, ie me voudrois faire promener dans nostre charette à foin une journee durant le ventre en haut, tout à l'entour de nostre village : le Cinquiesme ne disant mot, on luy demanda, & toy, si tu estois Roy, que souhaitterois tu ? & que souhaitterois ie respōdit il, voy avez souhaité tout le meilleur, & ne m'avez rien laissé.

*Simplicité d'une bonne femme.*

Une bonne femme devillage estant dans son Eglise en oyant la messe, print deux chandelles de cires elle en attacha une contre l'image de S. Michel, & l'autre sans y songer, elle l'attacha contre le diable qui estoit à ses pieds. Ce que voyant le Cler de la paroisse, luy dit, que fairesvous ma bonne amie c'est le Diable à qui vous presentez cette chandelle. A quoy respondit la bonne femme, c'est tout un il fait bō avoir des amis par tout, on ne sçait ou l'on peut aller.

*D'un Abbé.*

Vn Abbé prenant possession d'un Benefice, un qui estoit present entendant lire les provisions, ou ses qualitez ouïr

dire, Abbas Sancti Petri, Abbas, Sancti Laurentij: Abbas Sancti victoris, Abbas, &c. Vertubleu, voilà bien des bas pour un asne Je croy que c'est un asne à tous bas.

*Simplicité d'un Seigneur.*

La Rene Mere Catherine de Medecis faisant bastir le chasteau des Thuilleries, comme elle alloit voir le dessein, le maistre maçon luy monstroït, Madame, ce sera icy la grande sale, icy l'escalier, & tous les autres appartemens du logis, Vn Seigneur qui estoit venu avec elle, voyant une pierre noire, demanda au maçon que veut dire cette pierre. Monseigneur dit le maçon, ce n'est rien, cette pierre est pour servir à faire le retrait. Ce Seigneur oyant cela se bouche le nez avec la main, disant, morbleu il y a plus d'une heure que ie le sentoïs.

*D'un faux Monnoyeur.*

On dit un jour au Roy, qu'un certain Seigneur, dont on parloit, faisoit de la fausse monnoye, le Roy en voulant estre esclairey, s'informa de plusieurs qui estoient là presens, si cela estoit vray, un d'eux luy dit, Sire il est vray, mais il fait ce qu'il



qu'il doit. Et de fait, il disoit vray, car ilestoit fort endebté, & de la fausse monnoye, qu'il faisoit, il en payoit ses debtes.

*D'un beuveur de vin*

On disoit un jour à un beuveur d'eau, vrayement, Monsieur, si chacun vous ressembloit, le vin seroit à grand marché. Aucontraire, respondit il, il seroit bien plus cher qu'il n'est. Comment? luy demanda-on, par ce respondit il, que i'en bois autant que ie veux, & si chacun beu, voit du vin son saoul, n'est il pas vray, qu'il seroit bien cher

*Equivoque sur les vins nouveaux.*

LeRoy ayant par son edict cree 20. Officiers nouveaux en une certaine compagnie de Judicature souveraine, cela desplaisoit fort aux autres. Ce que voyant un certain homme de bonne humeur, sur ce qu'il entendoit quelqu'un qui alleguoit leur mescontentement, dit vrayement ces Messieurs là sont bien desgoustez, puis que les vins nouveaux ne leur plaisent pas Faisant allusion de vins nouveaux, aux vingts nouveaux officiers.

H 4

*Lares.*

*La responce de Louys Duc d'Orleans, à  
quelques siens familiers comme  
c'ensuit.*

Après que le dit *Louys Duc d'Orleans* fut parvenu à la courronne de France, quelques familiers de sa Personne luy voulurent persuader, de prendre vengeance de ceux d'Orleans, qui luy avoyent fermé les portes de leur ville alors que le Roy Charles huitième luy faisoit la guerre, si bien qu'il fut contraint de se retirer de Bretagne. Jceluy Roy Louys douzieme du Nom, respondit gaillardement à ceux qui luy proposoyent le dit affaire: *Ce n'est point à faire au Roy de France, de venger l'injure faite au Duc d'Orleans.*

*D'un Gentil-homme qui importuna un  
jour le sus dit Roy, &c*

Un Gentil-homme l'importuna un jour, de le recompenser des pertes & dommages qu'il avoit sous tenus au fait de la guerre, luy monstrant les cicatrices des playes, qu'il avoit receües au visage. Le Roy voyant sa temerité, & le voulant payer sur le champ de ses vantances, luy dit; Ne tourne pas le visage derriere une autre fois, quand tu t'en fuiras.

*la ref.*



*la responce que le sus dit Roy fit à quelques  
Ambassadeurs Grecs..*

Quelques Ambassadeurs Grecs vindrent vers la Majesté, luy demander secours & aide d'une armée à l'encontre du Grand Turc, luy promettant que de leur part, ils feroient tout devoir pour le chasser des places par luy occupees le Roy se dffiant de cette nation estrange, s'excusa sur leur requeste, & taxant leur naturel, allegua ce vers du vieil grammarien Alexandre de Ville Dieu.

*Barbara Graca genus retinent quod habere  
solebant.*

*c'est à dire en François.*

Les Grecques, Nation Barbare, retiennent ce qu'ils avoyent accoustumé de posseder, (d'avoir en possession)

*Exemple que les asnes (ignorants) sont avancés, &c.*

Le sus dit Seigneur, ayant donné un office de conseiller au Parlement, à un personnage qui n'estoit pas des plus prudents: La Cour ne le voulut recevoir, & envoya deux Conseillers d'icelle vers luy, luy remôstrer l'insuffisance du personnage. Le Roy les ayant ouy blasmer l'ignorance

H 7

de A

de l'impetrant, demanda : combien estes vous en vostre Cour : cent dirent les con-seillers. Comment. (dit le Roy) que vous estes tant de gens savans ensemble, n'en sçauriez vous faire un sage ? Il disoit que les asnes avoyent meilleur temps que les chevaux : Car les chevaux (dit il vont en poste à Rome courir les benefices, dont plusieurs asnes sont pourvus.

*Apropos des charges (offices) ou benefices,  
en parlant Grammaticalement,  
ie veux dire selon les cases  
des declinaisons.*

1. N'est il pas vray ? que D'aucuns parviennent à des charges par le Nominatif, pour avoir un grand Nom ou Renom, ou pour estre renommé & recommandé de leurs grands patrons & fauteurs, *dit on aujour d'buy.*

2. D'autres par le Gentif, pour l'amour de leur grand parentage.

3. D'aucuns par le Datif, a cause de la donation ou des presens, qu'on fait à des mignons, &c.

4. D'autres par l'Accusatif, c'est à dire par mespris, & fausse accusation, pour dégrader ceux, la place desquels ils auroient



ient ou occuperoient volontiers.

5. D'aucuns par le Vocatif, par vocation legitime (y appelé)

6 D'autres par l'Ablatif, en prenant à un & le donnant à l'autre, selon le proverbe latin, *practica est multiplex*,

*Puis que nous sommes venus aux Declinaisons, voici celle du Diable*

Le Diable enseigne ses écoliers à Decliner tous les cas par ordre.

1. Les Superbes se servent du Nominatif, lesquels cherchent (sont après pour acquérir) un grand Renom.

2. Les Avars du Genitif, lesquels veulent que leur argent produise argent

3. Ceux qui vont au bourdel ou chez les putains, du Datif, donnant tout à leurs serviteurs.

4. Les Calomniateurs de l'Accusatif, lesquels accusent les autres fausement.

5 Les menteurs du Vocatif, qui appellent ou nomment les vices vertus.

Les Larrons de l'Ablatif, lesquels ils precipite en la gehenne eternelle.

*De la Reconciliation.*

L'empereur Federic II. Souloit dire, que tout ira bien au gouvernement, quand les

les Conseillers, quitteront ou mettront bas leur haine & masque accoustumé devant la chambre du Conseil & consideront ou prefereront le bien public, à leurs damnables appetis & mauvais desseins: Carle particulier proffit, est le venin mortel du bien public, dit *Eneas Sylvius*.

Alphonse Roy d'Aragon, fouloit dire: que ceux qui gouvernoient les autres ou estoient en dignité par dessus d'autres, qu'ils les devoient aussi devancer en vertu & honneur, s'ils n'en veulent avoir ou recevoir du des honneus & honte. Il vaut mieux meriter honneur, que de le posséder indignement. L'Estat du gouvernement est la queue ou pierre aiguisoire (à esmoudre) sur la quelle l'entendement ou l'intelligence de ceux là est aiguisé, qui y parviennent,

*Demander pardon.*

Quelqu'un demandoit pardon au Roy François premier du nom, pour un autre qui avoit mal parlé du dit Seigneur: le Roy luy respondit, celuy pour qui tu supplies apprenne à parler peu, & j'apprendray à pardonner beaucoup.

*D'un*



*D'un songe.*

Ainsi qu'on devoit en la presence du Roy Louys onzième des songes & de leurs significations, un Courtisan facétieux voulant de bonne grace entretenir le Roy, recita devant la Compagnie, que la nuit precedente il avoit songé que le Roy luy donnoit un sac plein de ducats. Le Roy luy respondit, estes vous si beste de penser qu'un homme Chrestien doive adjouster foy aux songes.

*Quelles choses sont requises pour bien  
vivre en l'estat de  
mariage.*

Antoine Panorme estant interrogué du Roy Alphonse quelles choses estoient requises & necessaires, pour vivre joyeusement & pacifiquement en l'estat de mariage, pour ce qu'ordinairement il y a des fascheries & chagrins, respondit que deux choses y estoient requises : la premiere, que le mari fut sourd, pour n'entendre toutes les sottises, mauvaises paroles, & manieres de vivre de sa femme. La Seconde, que la femme fut aveugle, pour ne voir toutes

toutes les intemperances de son mari.

*Une Lourde responce.*

Le Poete Dante demanda à un bourgeois de Florence, quelle heure il estoit. Lequel luy respondit assez lourdement, qu'il estoit l'heure que les bestes alloient boire. Dante luy repartit soudainement, que fais tu donc icy que tu n'y vas ?

*Le Duc de Milan assiegé par les Florentins.*

Le Duc de Milan estant assiegé dans un chasteau par les Florentins, un jour qu'il prenoit son repas, ne trouvoit aucune viande bonne selon son goust, pour raison de quoy il tança son cuisinier, & se fascha contre luy, mais le cuisinier prompt à deffendre sa cause, luy respondit (apres d'autres excuses) Monseigneur, les viandes sont bien appareillees : mais les Florentins vous desgoustent.

*Ce qui convient à un Chrestien de faire.*

Alphonse Duc en Calabrie, fit present à son fils d'un bouclier d'argët, sur



sur le quel estoient peintes ou engravées les bestes suivantes.

1. un Cerf, avec ceste subscription, *Crains Dieu*, car le Cerf craint le tonnerre.

2. Une cigogne, *honore tes pere & mere.*

3. Un limaçon. *proviande ta maison.*

4. Un Dauphin, *fais ce que ta charge requiert*, pour ce que ce poisson ne nuit à personne, ains avertit les (ou predict aux) mariniers, en s'ébattant ou jouant, la tempeste future ou prochaine. Au dessus de ceste peinture ou graveure estoit à lire, la course legere ou vistesie de la vertu.

*Du Manger.*

Jovian Pontan Excellent Philosophe & Poete, estant interrogué pour quoy il ne mangeoit que d'une seule viande en ses repas, & encore bien sobrement, respondit, c'est afin que ie n'aye que faire de Medecin.

*Du jeu de paume.*

François Roy de France, premier du nom, jouant à la paume, & ayant appelé un Moine qu'il connoissoit  
pour

pour le seconder au jeu, dit à ce moine qui avoit bien frappé l'esteuf à son gré. Voila un beau coup de Moine. Sire (dit le Moine) quand il plaira à vostre Majesté, ce sera un coup d'Abbé. La fortune voulut que l'Abbayee de Bourgmoyn au pays de Blois vauqua tost apres, dont le Moine fut pourveu par le Roy, en souvenance de la parole bien rencontrée.

*En quoy l'homme peut estre reconnu.*

Le bon Roy Ferdinand d'Espagne disoit qu'en trois choses on pouvoit connoistre si l'homme estoit sage ou fol, à sçavoir en la moderation de sa colere, au gouvernement de sa maison, & à bien dicter ou escrire une lettre missive.

*De la Noblesse.*

L'Empereur Maximilian estant à Boulogne la Grasse, un bourgeois de la dite ville riche de biens, mais de basse famille, se presenta devant luy, disant. Sacree Majesté, vostre bon plaisir soit de me faire & creer noble, car j'ay des richesses assez pour entrete-

l'Estat



l'Estat de Noblesse. L'Empereur luy respondit ie te puis faire beaucoup plus riche que tu n'es pas : mais ie ne te puis pas faire noble, il faut que tu acquieres cest honneur par ta propre vertu.

*De la fondation d'un hospital.*

Louys onzieme ayant ouy raconter que Nicolas Raulin, Chancelier du Duc de Bourgogne homme tres riche, avoit fondé à Beaune en Bourgogne, un hospital excellent en edifice, & en meubles, il dit : c'est raison que le Chancelier de Bourgogne, qui de son temps a fait plusieurs pauvres, face à la fin de ses jours un hospital pour les nourrir & loger.

*Des Anglois qui furent chassiez de France.*

Les Anglois estans chassés de France, par le Roy Charles Septieme, ainsi qu'ils vouloyent passer la mer, les François par mocquerie demanderent à un Capitaine Anglois, quand ils reviendroyent faire la guerre en France. il respondit, ce sera quand vos pechez seront en plus grand nombre que les nostres.

I

*Responſe*

*Responce de Bajazet au Roy de Hongrie.*

Bajazet fils d' Amurathes Empereur des Turcs , estant avec une grande armee entré dans la Bulgarie , qui est une partie de Hongrie : Le Roy Sigismond luy envoya ses Ambassadeurs le prier qu'il ne molestast point ses pays, ausquels il n'avoit aucun droit. Bajazet pour respondre fit assembler toutes les armes de la Province dans une sale : & ayant fait venir les Ambassadeurs du Roy de Hongrie : voilà, dit il, en leur monstrant du doigt, les raisons & le droit, avec lesquels ie possède la Bulgarie.

*Comme ou par quel moyen le Cardinal  
Balthasar Cosia Evesque, se fit  
Pape.*

Les Cardinaux estans assemblez en la ville de Boulogne la Grassie, dedans le conclave, pour eslire un Pape, après le trespas d' Alexandre. Le Cardinal Balthasar Cosia Evesque d'icelle ville de Boulogne, s'y trouva avec une puissante armee, & dit franchement aux autres Cardinaux, que s'ils n'esloyent



soyen tun Pape qui luy fut agreable ,  
 il feroit en sorte qu'ils s'en repenti-  
 roient. Les Cardinaux estonnez de  
 ses menaces, & voyans la gendarmerie  
 autour du conclave , luy en nomme-  
 rent plusieurs, desquels il ne se conten-  
 ta. Eux saisis de plus grand peur ou  
 crainte , luy dirent qu'il en nommast  
 un luy mesme, & que s'il estoit capable,  
 ils le recevroyent, Cossa adonc leur de-  
 manda la chappe papale, pour la met-  
 tre sur celuy qu'il vouloit eslire, & pre-  
 nant la chappe la mit sur ses espaules ,  
 disant , *Ego sum Papa*. Les Cardinaux ,  
 combien que l'acte fut contre la cous-  
 tume, furent contrains de con-  
 sentir à l'election, & le nom-  
 merent Jean. XXIII.

F I N.





*La Troisieme Partie*  
*Contient*  
*Les Apophthegmes*  
*de*  
 Henry Le Grand Roy de France & de Navarre, & de quelques autres Grands Seigneurs, &c.

Tirez de divers escripts & Autheurs,

*Les Apophthegmes de Henry quatriesme, Roy de France & de Navarre.*

I.

**L**E Roy Henry quatriesme, disant à une femme laide & hideuse : Madame, de puis quand estes vous revenue du Chasteau de Beauté : Elle respondit : *Sire depuis que vous revintes des bons hommes. (que vous quittates les bons hommes.)*

2, Des



2.

*Des histoires d'Aubigné*

Le Duc de Nevers disant à la Rochelle au Roy de Navarre, devant que d'estre Roy de France: Sire, vous seriez mieux à faire la Cour au Roy, qu'au Maire de la Rochelle, où vous n'avez pas le credit d'imposer un fol en vos necessitez: la response fut: *Nous n'entendons rien aux impositions, car il n'y a pas un Italien parmi nous: Je fais à la Rochelle ce que ie veux, en n'y voulant que ce que ie dois.*

3.

Le Roy se voyant au pattir de Pontoise fort de 30000. hommes frais & bien arméz, demanda à part aux siens leur jugement pour assieger Paris. Il ne trouva en sa Cour aucun de ceste opinion que Guiri, tout le reste luy estant contraire, il l'accôpaignoit de son autorité: *J'advoüe, disoit il, qu'il y va du Royaume à bon escient, d'estre venu baiser ceste belle ville & ne luy mettre pas la main au sein, il n'y a point d'aimant pour attirer tout le fer de la France en l'armée Royale que la gloire d'assieger Paris. L'audace est mere de la creance, la creance de la force,*

1 3

4. Estant

4.

Estant requis de quelques Ambassadeurs Allemans, pour assister leurs principaux entemps de guerre. Le Roy demandant, en quelle façon qu'il leur assisteroit? Les Ambassadeurs respondans: qu'ils avoient assez de moyen de lever & former une Armee en l'Allemagne, si le Roy seulement en vouloit fournir les deniers: Le Roy respondit: *Non, non, Messieurs, ie vous assisteray, non comme marchand, mais comme Roy.*

5.

Le Roy s'approchant avec son armee vers la ville de Besançon, il en demandoit un prest de 60000. Escus pour payer ses soldats afin de ne ravager point leur territoire. La ville luy en donna 30000. l'appellant par moquerie l'aumosne du Roy, le sçachant dit: *Par ma foy il fait beau de demander l'aumosne, ayant l'espee au poing.*

6.

Le Thresorier de Sanfierre, s'estant fait Catholique à l'exêple du Roy, luy dit: *vous estes bien fol, car aussi bien il n'y à point de Royaume de France pour vous.*

7. Le



7.

Le Roy estant blessé à la bouche d'un cousteau par Jean Chastel, dit: *Faut il donc que les Jesuites soyent convaincus par ma propre bouche?*

8.

Le Roy monstrant le coup de Chastel à travers la bouche à un de ses vieux scribeurs, cestuy cy en presence de la Duchesse, en la sale deson logis à Chauni prononca ces paroles: *Sire, n'ayant encores renoncé la verité de Dieu que des levres, il s'est contenté de les percer, mais quand le cœur fera de mesme, il fera de mesme au cœur.*

9.

Il disoit aussi: *Courtoisie de bouche, & la main au bonnet, ne couste rien & bon est.*

10.

Le Roy passant par devant la maison d'un Allemand nouvellement bastie, au sommet de la quelle y avoit ceste inscription du Pseaume 116. *Quid rependam Domino pro beneficijs?* disoit: *Il y devoit avoir adjousté la suite: Accipiam calicem.*

II.

Quelques uns se plaignoient, que le Roy ne tiendrait point ce qu'il avoit promis.

I 4

mis

mis aux Huguenots, asçavoir qu'il neferoit point publier les Edits faits en leur faveur, là où le Roy Henry troisieme son predecesseur leur avoit tousiours tenu parole: il leur respondit: *c'est autre chose: le Roy Henry vous craignoit & ne vous aimoit pas: mais Moy ie vous aime & ne vous crains pas*

12

A un Gentil-homme revenant d'Italie, qui s'estoit preparé à bien dire, pensant estre bien escouté, le Roy luy dit: *faites le Convit je vous prie, ie sçay bien que vous venez du pays de belles paroles.*

13.

Un president de Sedan, homme trompeur, l'avoit tancé d'estre allé au préché des Huguenots: Le Roy le laissant là s'avāça un peu sur une Gallerie au chasteau du dit Sedan, recontrant par fortune entre les peintures de la dite Gallerie un homme hydeux jouāt à la trompe, dit inopinément. *Voicy, Messieurs, le pourtrait du President de Sedan qui tousjours trompe.*

14.

Pendant la surprise d'Amiens en l'annee 1598. par les Espagnols, le general des



ral des Cordeliers estant venu en France pour asseurer le Roy que s'il luy plaisoit, la prise d'Amiens n'empescheroit point la paix : Le Roy respond : *Je ne veux point qu'on me demande la paix par bravade ; ie ne la donne point par force. Nous en parlerons quand i'auray repris, Amiens, Calais & Arras.*

15.

Le Roy ayant battu la ville de Chartres à pieces de Canons, & estant prest de faire donner un assault general par diverses breches, les bourgeois effrayés luy envoyerent les clefs de la ville au devant. Celuy donc qui les presenta disant, *qu'ils feroient prests de luy obeir comme suiets par droit divin & civil : Le Roy luy frappa sur les espaules, disant : mais n'oubliez point. Le droit des Canons.*

16.

Comme le Duc de Savoye pretenoit beaucoup sur la ville de Geneve, le Roy luy dit : *que plusieurs ayans voulu remuer ceste pierre s'estoient cassé les doigts.*

17.

La paix se faisant entre les protestans & les Catoliques du Royaume, Madame la Duchesse de Bar, sœur du Roy, ayant

I 5

pour

poursuivi avec incroyable affection la ratification de l'edict, ne voulut sortir de Paris, qu'il ne fut verifié, & comme les députés des Eglises du Poictou supplioient sa Majesté pour quelque chose dépendant de l'Execution de ses Edicts il leur dit: *Adressezvous à ma sœur, vostre estat est maintenant tombé en quenouille.*

18.

Le Roy disant un jour en un lieu, où il n'y avoit que sa Majesté & trois autres Seigneurs, à sçavoir le Duc du Mayne, le Duc de Joyeuse, & de l'Ediguieres, il leur dit, qu'on trouvoit au monde toutes sortes de conditions & qualitez, mais que l'on seroit bien en peine, d'en assembler quatre si différentes, & qu'entre ces quatre, dont il en estoit un, il y avoit un pecheur converti, un ligueur repent, un Capussin diverti, & un Huguenot perverti.

19.

Le Roy étant à Fontainebleau, mena le marshal de Biron au jeu de paume: Le Duc voulut ordonner la partie dit, que le Duc d'Espérnon & luy la tiendroient contre sa majesté, & le Conte de Soison. Le Duc d'Espérnon repart promptement

Vous



*Vous jouez bien mais vous faites mal vos parties* Ceste parole fut entendue de tous & remarquée seulement du Roy, qui sçavoit la menée du Marschal, qui à la fin du jeu se pourmena en sa chambre, roulant en son entendement quelque grande resolution, & on luy entendit dire ces mots.  
*Il faut qu'il ploye ou qu'il rompe.*

20.

1. Il disoit une fois : *Le vulgaire ne veut pas croire que l' Archiduc Albert soit bon Soldat, mais moy ie le croy bien.*

2. Le vulgaire ne veut point croire, *que la Rene d' Angleterre soit pucelle, mais moy ie le croy.*

3. Le vulgaire ne veut point croire, *que ie suis bon Catolique Romain, mais moy ie le croy bien.*

21.

Monsieur Rhony Duc de Senilly se rencontrant un jour avec le Duc d'Espèrnon & plusieurs autres Seigneurs de qualité, Le Duc d'Espèrnon commença à l'attaquer, disant: i'ay bien veu le jour que vous n'estiez pas ce que vous estes.

A quoy Monsieur de Rhony repliqua, *on se souvient bien aussi que vous n'esties pas ce*

pas ce que vous estes maintenant. Le Duc d'Espernon poursuit & dit entre autres choses en cholere. Vous devies un peu plus respecter ceux qui sont devant vous. Rhony respond: ie vous porte le respect, que ie dois, & quand à vostre qualité vous n'estes rien que par la faveur du Roy, lequel me peut faire aussi grand que vous, s'il luy plait: & adjousta: Tandis que le Soleil m'esclairera, ie ne me soucie gueres des Estoilles. Le Duc d'Espernon irrité presenta le duel au Duc Rhony, lequel respond, ie l'accepte, toutesfois vous sçavez que le Roy a defendu tous duels par Edict, lequel ie ne veudrois trāsgresser mais si pouvez en obtenir la permission du Roy, ie vous monstreray, que i'ay aussi bonne espee que la vostre. Le Duc d'Espernon s'en va trouver le Roy & supplie sa Majesté, luy vouloir octroyer le duel contre Rhoni, du quel il se sentoit offensé: sur quoy le Roy respond: *J'en suis content: mais ie veux que vous soyez accompagne de vos Seconds, prenez un second pour v-us, & moy ie seconderray Rhony.* Quoy ouy, le Duc d'Espernon demanda pardon à sa Majesté, à quoy



à quoy le Roy luy respond : *Allez & soyez sage.*

22.

Vn jour le Roy disoit qu'il ne connoissoit que trois bōs Capitaines au monde. 1. Le Prince Maurice de Nassau, qui estoit prudent, fort & heureux. 2. Le Duc de Bouillon, qui estoit prudent & fort mais malheureux. 3. Soy mesme, qui estoit heureux, mais qu'il ne sçauroit dire, s'il estoit aussi prudent & fort.

23.

Vn jour voyant venir un basteau sur la Seine, rempli de Demoiselles, il se prit à crier, à l'aide & *que ce basteau ne faudroit à se noyer bien tost, comme estant plein de srous.*

24.

Estant adverti que quelques Peres Religieux viēdroient vers luy se plaindre sur l'histoire de Monsieur le President de Thou, pour y estre taxez, il se prit à les devancer à leur entree, disant: Et bien Messieurs, voicy le livre du President de Thou, que vous en semble il? Eux respondans du commencement que c'estoit une assez belle histoire, la

re, la louerent fort, mais voulans détourner & acheminer peu à peu la parole à leur intention, le Roy soudain les prevenant, couppa leur propos tout court, disant: *Ouy, vous dites vray, c'est un bel oeuvre, ie luy en ay donné moy-mesme les memoires & la matiere.*

25.

Le Roy entendant force nouvelles de tant & tant de journées, qui se tenoient entre les Princes & Estats en Allemagne, en dit: *Je ne croy point que les Allemans ayent des nuicts en leur pays, puis qu'ils n'ont que jours.*

26.

Simon Arnold ayant présenté un livre par luy composé, au Roy, où il luy donne advis, comment qu'il faudroit faire la guerre au Roy d'Espagne: Le Roy luy respondit: *Vous avez raison, mais vous ne sçavez pas mes affaires.*

27.

Vne certaine Dame disant une fois au Roy, quand c'est qu'il feroit venir sa marchande d'Italie (voulant dire la Rene) eut de luy ceste response: *Quand ie seray las de vous autres putains de France.*

28-Ayant



28.

Ayant demandé au Sieur de Beze, ce qu'il luy sembloit de son ame, apres avoir changé de religion ? Beze ne pouvant ny voulant respondre à une demande si inopinée & dangereuse, le Roy mesme avança, ces paroles : *Si ie ne suis pas bonne brebis, i'en suis pour le moins bon gardien,*

29.

Comme le Cardinal Aldobrandino reprochoit au Roy le Colloque qu'il avoit eu avec Beze: il luy respondit : *Ayez patience, ie luy ay dit deux ou trois mots à l'oreille, qu'il se fera bien tost Catholique.*

30.

Le Roy & la Rene allans par eau, furent, en quelque danger par la tempeste: la Rene se voulant sauver, se prit par fortune; sans y penser, à la brayette du Roy, le danger estant passé, le Roy luy dit en riant : *Mamie, vous n'aviez garde de vous noyer car vous vous estiez prise à une chose qui ne va jamais au fond,*

31. Une

31.

Une certaine Demoiselle l'importunoit de tous costez pour quelques siennes affaires. Le Roy se voulant en fin desfaire d'elle, luy dit. *Madame vous estes belle & gratieuse, & moy ie suis enclin aux amours, ie vous prie ne me venez plus voir, ma femme pourroit devenir jalouse contre vous, ce qui vous donneroit grande incommodité.*

32.

Le Roy disoit une fois à un Ambassadeur d'Espagne, *qu'il donneroit bon conseil & fort aisé à faire au Roy son maistre pour recouvrer les pays bas.* L'Ambassadeur demanda, quel donc? Le Roy luy respondit: Qu'il se face Huguenot & il les r'aura sans coup ferir.

33.

Le Roy voyant Madame d'Antraques, espris d'Amour, luy demanda: *Madame, par où entre-on en vostre chambre?* elle respondit: *Sire, par l'Eglise.*

34.

Le Roy ayant esté demandé, *pourquoy il s'habilloit ainsi petitement?* il respondit:



spondit : *A un Royne convient point faire monstre à ses subjets en habits, mais en vertus.*

35.

Vn President de France, ayant acheté un bien d'un Gentilhomme, qui pour ce bien là avoit un procez contre le Roy, à la cour du parlement. Le dit President pria le Roy de luy donner le procez, le Roy luy fit ceste response: *Je vous le quitte de bon coeur, & ne plaidemy iamais contre vous, de peur d'estre condamné aux despends.*

36.

On parloit d'un certain Cavallier, qu'il luy estoit arrivé un malheur. sçavoir qu'il avoit fait un enfant à une certaine Dame, Le Roy dit: Ce n'est pas malheur, que le Cavallier à fait un enfant à la Dame, mais si la Dame, en eut fait un au Cavallier ce seroit merveille.

37.

Quelques Religieux se plaignoient au Roy de ce que le Temple des Huguenots à Charenton estoit trop proche de la ville de Paris, à la perversion de plusieurs bons Catholiques, & que c'estoit Contre les accords & édis du temps passé, selon lesquels ils ne pourroient prêcher qu'à six

K

liens

liues des grandes villes. Le Roy dit: *Comment il y en a six d'icy á Charenton, ie les aymoy mesme mesuré.* Eux repliquerent, qu'on n'en conte & ne paye vulgairement que pour deux, *Bien bien, dit il, ie donneray ordre, qu'on y en conte & paye d'ores en avant six.*

38.

Comme il demandoit au Duc de Savoye le Marquisat de Salusse, le Duc n'y voulant pas entendre, mais faisant difficulté & s'en plaignant par son Ambassadeur, comme d'un hostile demande, Le Roy, dit au dit Ambassadeur: *Je demande ce qui m'appartient, y ayant une juste pretension: & si vostre maistre ne le veut croire, ie le luy resmoigneray avec trente mille hommes.* Ce qui advient aussi. Le Roy fit occuper & investir toute la Duché en peu de temps.

29.

Un certain, qui luy avoit joué un tour de legereté en temps de guerre, ayant quitté son party & pris celuy de l'ennemy: luy monstra une fois une tache sur sa casaque. Le Roy soudain luy repliqua:

Mon



*Mon amy elle n'est pas encores tournée comme la vostre.*

20.

Le Roy d'Espagne ayant envoyé un Ambassadeur vers luy, pour luy Signifier que la Rene sa femme, estoit enceinte. Le Roy Henry respondit (ayant la Rene à son costé droit, & sa maistresse au fenestre) *Monsieur apportez à vostre Maistre, qu'en voicy deux enceintes.*

41.

On avoit mis un Pasquil sur la table du Roy, sçavoir un escreteau, disant: *Sire quittez vostre maistresse, & vos 4. Secretaires, & vous ferez bien vos affaires.* Le Roy le lisant dit: *Voilà qui est bien fait, il n'y a rien d'oublié, que le nom de l'Auteur.*

42.

Le Duc de Savoye allant à Paris pour faire un accord avec le Roy, devant que de venir aux armes, le Roy luy vient au devant, n'ayant pistolet ny rien, là où le Duc au contraire estoit bien armé de pistolets, &c. Le Roy luy dit donc: *Mon cousin si vous venez pour faire la paix, vous estes trop armé, si pour faire la guerre, vous estes trop peu.*

K 2

43. Allant

43.

Allant avec luy au jeu de paume le Roy luy demanda, que jouerons nous? le Duc respondit: quelque mille escus. Le Roy repliqua: *Cent escus est assez pour un Roy de France.*

44.

L'Accord ayant failli, le Duc s'en allant, le Roy le conduisit hors de la ville, & se disans adieu: le Duc dit, Sire puis que vous ne voulez pas consentir à un amiable accord, *certes ie vous feray porter la cuirasse:* Le Roy repartit: *Et ie vous feray porter la besace.*

45.

Un Colonel Allemand demandoit sa paye. Le Roy le fuyant tousjours, il le guetta de sorte, qu'en fin Le Roy ne luy peut eschapper. Estant donc contraint de le rencontrer, il luy demanda, Colonel, que desirez vous? il respondit Sire, *seulement trois mots. Argent ou congé.* Le Roy repliqua: Colonel, *seulement quatre mots, ny l'un ny l'autre.*

46.

Le Roy Henry quatrieme, souloit dire, que les enfans des Rois, pouvoient bien



bien voirement ouir la music, mais qu'il ne leur couvenoit pas l'apprendre ny mesme s'y exercer, pource que *ceste science les alliehe & incite ou provoque seulement à l'amour.*

45.

L'instrument des Rois, en temps de paix, est le Sceptre & la main de justice, mais en temps de guerre l'espee: *les Rois doivent tousiours & incessamment se servir royalement de ces deux instruments.*

48.

L'accordence & meslange de prevoynance, justice, valeur, temperence & autres vertus, sont une vraye music & melodie Royale, par laquelle, comme par une loy salutaire, accord & mesure sont conjointes ensemble, tellement ou en sorte qu'un chacun peut à part soy, chanter avec quatres parties. Et que *la Music & les ieux de violons convenoit à la populace, & non seante ni convenable aux Rois.*

49.

La pertinace, dit-il, est domageable; voire aux meilleurs Regimêts, & quoy qu'elle se voile le mieux qu'elle peut, sous couleur de prevoynance ou preudomie & hardiesse,

K 3,

*si n'est*

*si n'est elle toutes fois, que fille de resverie & de folie.*

50.

Le Barbier du Roy, luy disant une fois, Sire, vostre Barbe est plus blanche (grise) de ce costé, que de l'autre, il luy respôdit: *les vents de malheurs m'y ont plus atteint que de l'autre.*

51.

Quelques doctes Medecins Huguenots se rendirent Catholiques, cequ'ayant ouï le Roy, dit *c'est fait de l'affaire des Huguenots, estans aussi quittés ou laissez des medecins,*

52.

Comme par cy devant un Recteur de l'Université de Paris avoit trop parlé, en une oraison faite au Roy, voire plus qu'il ne luy avoit esté enjoint par le Consistoire de l'université: le Roy luy demanda tout aussi tost, de quelle faculté il estoit, ayant respondu, de celle des Medecins, le Roy se retourna devers la Noblesse de la Cour, & dit: *Mon université est bien malade, elle est entre les mains des Medecins.*

53

*Louys 13. dit le Juste.*

Ce Roy



Ce Roy estant né en un tremblement de terre, un chacun eut bonne esperance de luy, & aussi de ces siennes paroles: lors que son pere Henry 4. luy monstra en son enfance la Couronne de France sur sa teste, *il luy demande, Pere où est l'autre.*

54.

Un certain Ambassadeur contreroloit un peu la Reine Elizabet d'Angleterre, sur quelques actions d'Estat, & prouvoit par quelques sentences de la Sainte Esriture, qu'elle y auroit mal fait: Elle luy dit *vous semblez bien avoir leu la Sainte Esriture, mais point encor les livres des Rois.*

55.

Le Roy Charles d'Angleterre, estat au prêche, quelcun luy vouloit parler, auquel il dit: *ne m'empeschez point d'escouter quand Dieu me parle, a fin qu'il m'escoute aussi, quand ie luy parle.*

56.

Federic 4. Electeur Palatin se gaussant avec le Sieur Bongars, sur les amours de s<sup>r</sup> Maistre, le Roy Héry. en eut ceste repartie *Encor faut il, que vostre Altesse confesse, que c'est une chose beaucoup plus naturelle d'em-*  
brasser

K 3

*brasser une belle femme, qu'un tôneau de vin,  
 Le sus dit Bongars avoit aussi coutume de dire:*

*La Nature & les Espagnols, ne font rien envain.*

57.

L'empereur Conrad & son frere Henry Duc de Suabe se faisoient la guerre. Cestuy cy donc se sauva vers le Roy Estienne, lequel desapprouva fort sa procedure contre son frere. Comme donc au vendredy Sainct on apporta de la chair sur la table Royale, Le Duc Henry s'en scandaliza, disant: *que c'estoit peché mortel, d'en manger ce jour là. Mais c'est bien un peché plus grand repliqua le Roy, se rebeller sans cause contre son maistre, l'Empereur.* Ces paroles percerent tellement le cœur du Duc Henry, qu'il accorda avec son frere.

58.

Ulderic 21. Duc de Boheme, estant à la chasse, il rencontra une fille de village laquelle lavoit du linge à la riviere, & avoit nom Beatrix, la voyant donc tendre, belle & blanche, il en devint amoureux, la demanda en mariage à ses pere & mere

Ses



Ses courtisans desavouans fort son intention, luy dirent; que ce n'estoit qu'une fille payfane, il respondit, *demain elle sera femme d'un Prince.*

59.

Clement Marot,, estant condamné à la mort par le Parlement de Paris, il se sauva & s'enfuit en Savoye. Or ayant esté adverty, que le mesme jour, qu'il passoit les neiges des Alpes de Savoye, il avoit esté bruslé en effigie à Paris, il s'escria tout haut: *Jamais de ma vie ie n'ay eu plus grand froid, que quand on me brusla.*

60.

Un certain Gentil-homme d'Orse-laer, maistre d'hostel des jeunes Marquis de Baden (pour lors) quand il parloit des Magistrats & autres de la Regence, qui ne valaient gueres, souloit dire, *Vous ne sçauriez croire, avec combien peu de raison le monde se gouverne.*

61.

Estant un des Princes de Denemarck persuadé par Wittekindus Duc de Saxe, de faire la guerre en France, le Roy Charlemagne absent, respondit, *Je sçay bien*

*bien que le butin de France est quasi nostre, mais il est garny de hamçons.*

62.

Le Roy Ferdinand d'Espagne disoit, qu'en trois choses on pouvoit connoistre si l'homme estoit sage ou fol. assavoir, à la moderation de sa cholere, au gouvernement de sa maison, & à bien dicter ou escrire une lettre missive.

63.

Un Moine, voulant convertir un heretique, luy disoit: ie respondray pour vous au dernier jour du Jugement, & vous en bailleray une caution escrite de mon propre sang que ie seray dâné pour vous, si nostre foy n'est pas la vraye foy catholique, l'Heretique luy respondit: *Monsieur ie ne scaurois estre garenti suffisamment par vostre caution, car ayant tousiours entendu, que le monde perira par le feu, ma cedula venant à estre bruslee, vous me nieriez puis apres vostre caution.*

64.

Après la dernière paix faite entre les deux Courronnes de la France & de l'Angleterre, comme la garnison Angloise sortoit de Calais, un françois le gauf-  
sant



fant des Anglois, cria apres eux: *Adieu Messieurs les Anglois, quand reviendrez vous?* Un Capitaine Anglois respōdit tout court: *Quand vos pechez recommenceront à estre plus grands que les nostres.*

65.

En la ville de Constantinople, un Chrestien demanda pour prest à un Juif la somme de cinq cens ducats. Le Juif les luy bailla à condition que pour l'usure il luy bailleiroit à la fin du terme deux onces de sa chair, coupees en l'un deses membres. Le temps de payer escheu, le chrestien rendit les cinq cents ducats au Juif, refusant bailler de sa chait. Le Juif pour avoir l'usure le fit convenir devant Sultan Soliman le grand Seigneur des Tures, lequel ayant ouy les demandes & responses & jugeant à l'Equité, commanda d'apporter un rasoir & le mettre dans la main du Juif, luy disant: *Afin que tu connoisses qu'on te fait justice. coupe de la chair du Chrestien deux onces, selō ta demāde: mais garde de toy bien d'en couper ou plus ou moins, autrement ie te feray mourir.* Le Juif sçachant cela estre impossible tint le Chrestien pour quitte.

- 66. Le

66.

Le Conte Palatin portant bonne affection au Conte Ringrave, alors jeune, luy dit en privé, qu'il le prioit de garder ces trois Conseils toute sa vie, s'il vouloit heureusement vivre: *quelque haine (dit il) que ton Prince puisse avoir & quelque guerre qu'il face contre un autre Prince, soustien la querelle de ton Seigneur avec les armes, selon le devoir, mais ne t'oublie jamais jusques là, de dire, faire dire, ou escrire aucunes injures ou calomnies contre le Prince son ennemy, car cela ne procede de cœur noble.* 2. *Evite à ton pouvoir le maniment de deniers & finances de ton Prince, pour les perils qui en peuvent survenir.* Davantage ne te joüe jamais à la femme de ton amy, afin que tu n'offences ta fidelité.

67.

Comme Monsieur Brederode, Ambassadeur des Estats generaux du pays Bas confederez, se gaussoit du purgatoire en un banquet, disant, n'estre qu'une invention de prestres: Monsieur Guillaume Marefcot Ambassadeur du Roy de France, & Conseiller en son conseil d'estat & privé,



privé, luy respondit : Que vos ministres foyent si avisez, & de tant d'Esprit, que d'inventer quelque chose de semblable, qui leur profite au Clergé, & nous les enloüerons. *Ils sont trop consciencieux de vouloir ainsi decevoir & tromper le monde, pour leur profit particulier,* luy respôdit il.

68.

Une Demoiselle demandoit en un banquet en Avignon au President Cassanay : S'il ne vouloit pas metre en execution l'arrest donné contre les Lutheriens de Morindole ! le President ne voulant rien respondre à une si importune demande, un homme de marque, appelé Beaujeu, prit la parole, disant : Je ne puis croire qu'une sentence si barbare ait esté donnée à la Cour du parlement, d'autant qu'il est notoire, que ceux de Merindole sont gens de bien, sinceres & debonnaires. La Demoiselle luy repartit : *Je pensois bien que ces heretiques ne faudroient d'avoir leurs patros par deça aussi. Pleut à Dieu que tous les Lutheriens en Provence, portassent une corne à la teste, & il y auroit tout plein de Cornars.* Sur ce Beaujeu respondit  
tout

tout court, pleut à Dieu, que toutes les putaines des Prestres caquetassent comme les oyes & personne ne sçauroit durer à cause de tant de Caquets.

69.

Un Certain disoit, à un Martir de France. Mon amy i'ay pitie de toy, mais aye compassion avec toy mesme, & si tu ne te foudries point de ton corps, pour le moins aye esgard au salut de ton ame. Cestuy cy respondit: *Vous voyez bien que j'ay une telle compassion avec mon ame, que j'aime mieux laisser brusler mon corps, que de pecher contre ma conscience.*

70.

Une femme condamnée au feu eut dilation iusques à avoir enfanté ou des chargée l'enfant, dont elle estoit grosse: Estant donc l'heure de son accouchement proche, le Geolier la voyant crier & lamenter, dit: si vous criez tant aujourd'huy, que ferez vous demain au feu? Mais elle luy repliqua hardiment: *Aujourd'huy ie patis comme fille d'Adam, & d'Eve, pour mes pechez, & ce par la juste sentence de Dieu mais demain ie patiray pour la vraye*  
*confes.*



confession, comme fille de Jeshu Christ, & ce  
par une injuste sentence des hommes.

71.

Un autre Martir, disoit en estant  
mené au feu: *Au lieu qu'ils pensent à me  
malfaire, ils ne font qu'avancer mon bien:  
car ils me raccourcissent les miseres de ceste  
vie, & me font jouir de l'Eternelle, tant plus-  
tot qu'ils me font mourir.*

72.

Les Indiens mesprisent les richesses.

Un Indien voyant charger un navi-  
re françois de bois de Bresil, demanda à  
Jean Leri, s'il n'y avoit point de bois au  
pays des Chrestiens qu'ils en chargent de  
si loing, & avec si grand danger? Leri res-  
pondit: Qu'ouy, qu'il y en a grande quan-  
tité, mais point de ce bois rouge, dont  
on ne se servoit pas pour en faire du feu,  
mais de la couleur. l'Indien demanda en  
outre: En faut il donc tant pour ceste  
couleur la? Leri respondit: Il y a en nos-  
tre pays un marchand qui achette luy seul  
tout cecy, lequel a plus de drap rouge, de  
ciseaux, miroirs, &c. (car telle mar-  
chandise est la mieux cōnue entre les sau-  
vages) qu'on n'en a iamais apporté par  
deçà.

deça. L'Indien s'estonna demanda, si ce marchand estoit mortel? Leri repliqua, qu'ouy: L'autre dit, luy estant donc mort, qui possede tout cestamas? Leri respondit, Ses enfans, ou s'il n'en a point, ses plus proches parens. Sur ce l'Indien se prit à rire tout chaut, disant: *N'estes vous donc pas fols, que vous prenez tant de peine, passant & travaillants vostre vie par terre & par eau, pour enrichir vos enfans & parens ne vous fiez vous pas, que la terre, laquelle à nourri & vos ancesires devant vous, ne nourrisse aussi vos enfans & vostre posterité apres vous?*

73.

Un Capitaine de Cavallerie des Croates.

Lors que la ville de Vesel, Bois le Duc, & Fernaboucq furent prinſes, par les Hollandois, Jceluy voulant parler à un Gouverneur Espagnol, fut renvoyé au matin par ceste responce: Nostre maistre dort encore: & apres midy, Nostre maistre s'est un peu repose. Le Croate donc s'en faschant dit: *Non è maraviglia che quelli Spagnuoli perdonne tutto il mondo, perche dormino sempre.* (c, a. d.) Ce n'est pas



pas de merueille que les Espagno's perdent tout le monde, ne faisans que dormir.

74.

Hector Bogelman Chancelier  
à Montbeliard.

Estant une fois enquis du Duc de Wirtemberg, ce qu'il avoit veu de bon en Espagne: Il respondit: *La montagne du grand orgueil, ou de l'insolence, & la vallee de pleur son miseres, bien beureux qui le croit & ne le voit point.*

Il fouloit aussi se plaindre: disant, *Nous demeurons en l'Allomagne, & ne sçavons pas ses commoditees ou proprietez, nous sçavons celles des autres pays, & chez nous mesme, ou en nostre pays, nous y sommes estrangers.*

Il avoit aussi accoustumé de dire, qu'il falloit aider à temps ou, bien tost les filles, car elles appartiennent entre les choses, desquelles les droicts font mention: *quæ servando, servari non possunt*, lesquelles en les gardant, ne peuvent estre gardees ou conservees.

75.

Anthoine Serray de Montbeliard.

L

Souloit

Souloit dire, *quel desplaisir a on au monde, & puis il faut mourir en fin, & avec tout cela, rendre conte.*

76.

Chrestien 2. Archevêque de Mayence, Estant prié de l'Empereur Guillaume de vouloir estre aupres de luy & l'assister en l'armée, ayant besoin de son aide & de son conseil, il répondit, que le devoir d'un Evêque estoit d'Enseigner, & non de guerroyer ou faire la guerre, car nostre Seigneur Jesus Christ avoit commandé à l'Apostre St: Pierre, de remettre l'espee dans le fourreau.

77.

Vernher Archevesque de Moyence, Lors que les Electeurs ne se pouvoient accorder ensemble, touchant l'Election d'un Empereur, l'un elisant cestuy cy, & l'autre un autre, mettant en avant & louant la puissance & les richesses d'un chacun; Quand à l'Archevesque de Moyence, pour sa personne, esleut Rudolff de HabsPurg, avec ceste dépendance, & disant que Sagesse & vaillance sont à preferer a la puissance & aux richesses.

78. Albert



78.

Albert Marquis de Brandebourg Archevesque de Mayence, avoit accoustumé de dire, *qui le cœur humain ressembloit à une meule ou pierre de moulin, en un moulin, que quād on y versoit du blé & tournoit l'es-craisoit, & le reduisoit en farine.* Mais n'y ayant point de blé, la pierre ne laissoit pas de tourner, mais qu'elle se piloit & consumoit elle mesme, qu'elle en devenoit plus mince, petite & estroite. De mesme en estoit il avec le cœur de l'homme, & qu'il vouloit tousiours avoir à faire & estre occupé.

Il avoit aussi souvent ceste parole en bouche, quand il voyoit que ses serviteurs festoyent long temps tenu debouts: *Assiséz vous, car on ne donne pas les jambes à la cour, comme on y fait le fourrage & la farine.*

79.

Daniel Brendel de Honbourg Archevesque de Mayence, avoit luy mesme es-crit au commencement de son Manuel ces sentences suivantes.

*La vie est courte.*

*La taille & beauté de l'homme tröpeuse.*

*L' 2*

*L'argent*

*L'argent & les richesses perissables.*  
*Le Royaume haï.*  
*La Guerre dommageable.*  
*La Victoire douteuse.*  
*La paix pleine de deffiance.*  
*L'Autel plein de miseres.*  
*La mort la vraye beatitude.*  
*Mais que la seule renommee de sagesse*  
*estoit perdurable.*

80.

Ernst Evesque de Magdebourg, qui  
 estoit un Duc de Saxe, fut une fois prié des  
 Juifs en un jour de Sabbat, au quel un de  
 leurs freres estoit tombé dans un cloacle,  
 de l'en faire retirer par quelques Chres-  
 tiens, car ils ne l'oserient pas faire eux  
 mesmes, pour ce que c'estoit leur Sab-  
 bat, auxquels l'Evesque respondit: Si vous  
 ne sçavez faire aujourd'huy, puis que  
 c'est vostre Sabbat, ie le doffedray demain  
 aux miens, pour ce que ce sera nostre  
 Sabbat. &c Ils furent alors contrains  
 de l'en retirer eux mesmes.

81.

Frideric 2. Evesque de Strasbourg,  
 Quittant l'Evêchée, en la place du quel  
 fut esleu l'Evesque d'Utrecht il advertit

son



son Successeur en cette maniere, assavoir:  
que s'il vouloit bien & heureusement  
gouverner, qu'il se deult garder de trois  
choses: 1. *de la Puissance de ceux de Stras-*  
*bourg.* 2. *de la déloyauté de ses sujets, & de*  
*l'ignorance de ceux de son chapitre & de ses*  
*conseillers.*

82.

L'Empereur Otto premier de  
ce nom, surnommé  
le Gros.

Le Roy de France luy ayant mandé  
ou fait sçavoir avec menace, qu'il vou-  
loit aller en l'Allemagne, avec une si puis-  
sante armée (un si grand train) qu'il boi-  
roit ou estancheroit tout le Rhin: l'Em-  
pereur luy remenda, qu'il couvriroit tout  
son royaume de France de chapeaux de  
paille; car les Allemands avoient ac-  
coustumés d'en porter de tels, & princi-  
palemēt par le commandement de l'Empe-  
reur Otto, que chasque soldat qui iroit  
vers Paris, en deult avoir ou porter un sur  
son heaume. Il souloit souvent parler de  
la menace des François, disant: les me-  
naces ne sont que paroles, partant con-  
venoit il mal à des Princes sages, qui se

L 3

meslent

meslent de la guerre, & qui doivent aussi bien savoir, *que l'issue d'elle, & la victoire, n'est pas entre leurs, mais entre les mains de Dieu.*

Il souloit aussi souvent dire: vous ne sçavez mes chers hommes, quelle charge ou fardeau c'est, d'administrer l'Empire Romain, Croyez moy, comme à celuy qui mieulx l'a expérimenté, *que j'aimerois mieux mourir, que de gouverner long temps.*

83

L'Empereur Otto. 2. avoit ce diton ou proverbe, suivant *Qu'il falloit tenir la paix avec les hommes, & mener guerre contre les vices.*

83

L'Empereur Henry 2. surnommé le boiteux [clochant]: Vn certain Duc luy ayant escrit, de luy vouloir livrer le Roy de Pologne son ennemy qu'il tenoit prisonnier (chez soy) l'Empereur luy respondit: *Que la coustume des Allemans estoit de se presenter sans fraude ny d'ol devant leur ennemy, & de le vaincre vaillamment & non par tromperie.*

Quand il voyoit quelcun superbe-  
ment



ment habillé (vestu) il disoit : les *vers te*  
*consommeront, & la ligne tes habits.*

75.

L'Empereur Conrad 2. de ce nom  
soulloit dire; Que l'homme devoit tous  
iour avoir esgard aux mœurs (au por-  
tement) des autres, *mais avant toute chose*  
*aux siennes propres.*

86.

Lors que l'Empereur Lothaire 2.  
fut esleu Empereur, un Principal Seigneur  
Alleman dit : (ayant entendu l'unani-  
me election) qu'il estoit bien digne de l'-  
Empire, & qu'avec bonne esperance il  
gouverneroit bien, luy ayant esté deman-  
dé pourquoy ? (d'où il le sçavoit) respon-  
dit; *pour ce qu'il se sçait bien gouverner soy*  
*mesme.*

On luy attribue aussi ceste rime.

*Ne te haste trop à juger.*

*Avant que de l'autre escouter.*

87.

L'Empereur Conrad 3. a dit à  
ses soldats (les menant au pays heureux  
(fortuné) à l'encontre des Turcs incredu-  
les, & que quelques uns d'eux faisoient  
difficulté, d'aller mourir si loing de leur

L 4

pays,

pays,, les arraisonna en ceste sorte, que celuy qui mourroit pour l'amour de Christ, avoit une honorable sepulture, en quel lieu qu'il soit mis ou enterré. Il souloit aussi dire: parle peu avec autruy, mais beaucoup avec toy mesme.

88.

L'Empereur Henry 3. de ce nom, fur nommé le Noir, souloit dire. *Qui se dé fait de querelle, iceluy change la malediction en une benediction.*

89.

L'Empereur Federic Second, avoit ceste coustume de dire, des Bulles, menaces & Ban du Pape: J'ay oui bruire plus de fucilles: celuy qui meurt de menaces, il le faut enterrer avec des pets d'Asne.

Le mesme Empereur escrit une fois à Otto Duc de Bavier, qui estoit, à cause de ses richesses, en estime & fort superbe: *L'Abondance a aussi de coustume d'eblouir le iugement des plus sages.*

90.

Il advient une fois que quelques personnes de basse condition vouloient parler à l'Empereur Rudolff premier de ce Nom, mais ceux de sa garde les en voulur empêcher,



empescher. L'Empereur leur parla en ceste maniere. *Laissez pour l'amour de Dieu, Laissez venir un chacū à moy, car ie ne suis pas à l'épire, que ie me doive tenir en fermé dās un coffre mais pour assister volontairement, de mon aide, ceux qui en auront besoin ou à faire.*

Cet empereur avoit souvent ces paroles en bouche : *Que bien gouverner est une plus grande science que d'estendre les confins ; Et de bien administrer le Royaume valoit mieux que de l'augmenter.*

Item, que par *Prudence & prevoyance*, les pays sont conservez. mais par des *Tyrans* ses confins ne seront point élargis.

91.

L'Empereur Albrecht premier de ce nom, souloit souvent dire, qu'il cherissoit ou faisoit grand conte de trois personnes, sur toutes autres, assavoir : *des femmes chastes : des religieux pieux, & des vaillans soldats* : Et qu'au contraire, il n'avoit rien en plus grande haine, que les fausses langues & ceux qui mesdisoient secrètement.

92.

Le Roy Alphonse d'Arragon, avoit fait peindre en son Palais une ruche de mouches à miel, avec cette sentence ;

L 5 . Malheur

*Malheur au riche, au ou dans lequel les mousches guespes consomment ce que les abeilles ou mousches à miel ont ammassées.*

93.

N<sup>e</sup> aye point d'amitié avec un avaricieux, ni avec celuy qui est sujet à courroux, un inconstant, un soupçonneux babillard; Car ny l'un ny l'autre ne te respectera point de fidélité.

94.

L'honneur est souvent une fille de civilité, mais rarement des merites & de vœux, de là vient le proverbe. *Tiens toy nettement, ne t'enorguillis point, ni ne te rends (sois) commun, si tu veux estre aymé ou tenu cher. Car qui pense continuellement par ambition, plus outre, tombe facilement aux enfers.*

95.

L'Electeur Federic 3. de ce Nom, a donné cette doctrine à son fils, *Tiens ce que tu promets, & n'entends tes paroles en autre sens, que tu les auras professé: car si tu dis & fais autrement, tu es fils du Diable; item, celuy qui ne tient ce qu'il a promis, & ne le pouvant faire: Ceux qui ne peuvent (sçavent) tenir ny ne faire*



faire selon leur promesse, sont pires que Satan.

96.

Il ne faut pas avoir esgard à toutes choses, si de près, si on veut entreprendre quelque affaire louable : Al'Exemple d'Alexandre le Grand, Scipion, Cesar, & de tous ces grâds Victorieux, s'ils eussent voulu prendre garde de si près, ils eussent trouvé de bonnes raisons de demeurer à la maison, deslà vient le vieil proverbe.

*Qui veut bien penser ou considerer  
tout danger,*

*Demeurera à la maison sans en bouter.*

97.

On avoit présenté une piece d'argent à un juriste, qu'on avoit mis sur la table, laquelle il refusoit voirement de prendre mais l'argent l'éblouissant, il deliberoit à par soy, ce qu'il devoit faire, sa fillette voyant cela, luy dit : mon pere ostez vous de là, L'argent rend triste, & met la franchise en arrest.

98.

Les habits & la chaux, couvrent plusieurs malicieux, ils parlent voirement en hommes entiers, mais pensent com-

me un

me un mauvais garnemēt pēsoit, que fo9  
des rondes paroles, ils entédēt des carrees,  
ou qui ont (ou sont de) quatre enten-  
dūes, dont on dit: que la malice regar-  
de de travers (est bigle) & qu'on ne sçait  
de quelle costé elle regarde, jette l'aveüe.

99.

Le Docteur Pelican à dit (en sim-  
plicité chrestienne) estant au liēt malade,  
ie ne veux apparoiſtre devant le throsne  
de Dieu, comme un Docteur, mais com-  
me un simple Chrestien. *Celuy est tres  
docte, qui sçait, comme il pent ou doit par-  
venir au ciel.*

100.

Je suis devenu vieil, a dit Alphonse  
Rodriguez, & ie ne proffite plus de rien  
qu'à estre couché au liēt malade. Je  
rend graces à mon Dieu de ceste maladie  
car c'est la cause de mon ardente priere.  
Il souloit dire souvent, ô Eternel si j'a-  
vois l'entendement, & qu'il fust en mon  
pouvoir; Je te servirois comme font  
toutes les Creatures du Ciel [celestes] &  
de la terre (terrestres) & consumerois tou-  
tes les forces de mon corps en t'aymant,  
à ton service, & à te complaire.

101.



101.

Quant à mon ame elle s'est tout affait  
donnée à Dieu & ne s'est rien reservee, il  
n'y a rien en ce monde qui la puisse mo-  
lester ou incommoder, car tout ce que  
son bien aymé ordonne ou dispose luy  
plait & luy est agreable, bien que ce fus-  
sent des peines d'enfers ou infernales, &  
ce de sagesse. Telle puissance & pouvoir  
a l'amour de Dieu, d'attirer tous les biens  
de l'ame, quant à elle,

102.

Un fol ou sot fortuné, n'a besoin  
ou que faire de sagesse, car on dit en un  
proverbe. *La fortune se laisse traire des  
purains, garses ou paillardes, & aussi des  
mauvais garnemens & malicieux.*

103.

Qui fait grand estat de l'opinion  
commune, il honore une Idole d'huile.  
La meilleure opinion est celle, que les  
sages ou entendus approuvent. Celuy  
qui a (ou ceux qui ont) à vendre des ima-  
ginations ou pensees, ne connoit (con-  
noissent) pas encore le sachel d'école de  
sagesse, par quoy dit le proverbe: *quand  
la sou-*

*la souris tombe dans la farine, elle pense  
ou s' imagine qu'elle est un mufnier.*

104.

En un mesnage, il y faut tenir & voir  
toutes choses en bon ordre, (en son lieu)  
car si on ne peut trouver, au besoin, ce  
dont on a à faire, c'est alors tout l'autant,  
comme si on ne l'avoit point du tout.

105.

Un Serviteur demanda congé de  
son Maistre, ce qu'il obtient avec ceste  
remonstrance, qu'il deust mieux servir un  
autre maistre, qu'il ne l'avoit servi: le ser-  
viteur luy respondit: *celuy qui me com-  
mande avec raison, peut aisement ou facile-  
ment estre obeï.*

Il faut rarement parler aux grands  
Seigneurs, & si lon a cette grace de parler  
à eux, il faut que ce soit de chose ou ma-  
tiere, qui leur soit agreable. car par un  
trop long entretien ou babil, on peut  
facilement tóber en disgrâce: De là vient,  
qu'on dit: les grands Seigneurs sont  
de la race des chats, si on les tastonne ou  
frote le long du dos, ils s'estendent, mais  
si attrébours ou à cōtre poil ils estinceller.

107. Tout



107.

Tout ainsi (de mesme) que Dieu ne veut pas estre seulement aymé, mais aussi crainct, comme Pere des bons, (pieux) & juge des meschans. Ne plus ne moins doit le Magistrat s'évertuer d'autant, que de se faire aymer ou cherir par douceur, & craindre par la punition du mal ou vice.

108

Une pieuse vierge disoit : Mon Seigneur Jesus où estois tu, estant ainsi affligée ou tourmentée de tant de pensées lascives & impudiques ? Sur cette demande ou exclamation : Elle se ressouvient de ceste response. Christ aura esté comme caché dans mon cœur, que ie n'ay pas esté vaincue ou gaignée de tels fascheux assauts, qui sans doute se fussent commis, sans ta divine grace & aide, Bien, ie m'en suis delivrée par la priere,

100

Ne pare ou n'embellis point ta maison de belles peintures ou tableaux, ains ton cœur de temperance & d'autres vertus : car la peinture plait & est delectable aux yeux, mais les Temperances & les  
vertus

vertus embellissent l'esprit de l'homme.

110.

Epinetris Philosophe, étant enquis pouquoy il ne reprenoit les vices il respondit la dessus. Quand il n'y aura rien à reprendre en moy ie reprendray les autres.

111

Jaques Baunus a servi quelques Roys de France l'espace de 60. ans, & expedie maints grands affaires, mais étant parvenu jusques au plus haut degre, il fust mis en arrest, étant soupconné avec d'autres de quelques mesfaits, & sans grace ou pardon fut condamné à mort: dont il profera ces propos memorables: *Cela m'arrive à bon droit, c'est bien fait, car ayant servi 60. ans hommes ingrats, ie n'ay pas servi mon Dieu bening & fidele, un an en ma vieillesse.*

112.

Lors que Jean 2. Roy d'Aragone devient malade jusques à la mort, (mourir,) il dit à ceux qui estoient aupres de luy, ou allentour de son liect, ho que les pensees des hommes sont vaines, & que les hommes sont de fort peu de duree, lesquels ne-  
antmoins



antmoins s'esvertuent & s'esforcent d'acquérir la vanité de l'honneur, des Seigneuries & richesses? Ha que les pauvres vivent heureusement, lesquels mangent leur pain à la sueur de leurs faces. Quel prouffit m'ont apporté les pays & nations que j'ay gouverné, sinon soin, peine travail, danger ou peril au corps & à l'ame, en sorte (tellemēt) que j'ay bien peu jouy de bons jours. Malheur à moy mal avisé, que j'en ay pas pluſtoſt pensé à la trôperie ou fraude du monde, que iusques à present, à la fin de ma vie.

113.

Quelques femmes se presenterent & demanderent à Monique, mere de Sainct Augustin, comment elle faisoit ou pouvoit faire, de vivre ainsi paisiblement (comment elle faisoit) avec son mari qui estoit payen, & qu'elles vivoyent tous les jours avec leurs maris en querelles & debats, quoy qu'ils soyent Chrestiens. Elle leur respondit la dessus cheres sœurs, peut estre que vous donnez sujet à vos maris de vous haïr acause de vostre inhumanité, & de se fâcher & tempester contre vous, à cause de vostre opiniaſtreté, & que vous

M

versez

versez ainsi de l'huile dans le feu. Escoutez, ie me tais tout à fait, quand mon mari se fasche & tēpeste ou se mēinne mal, ie supporte & en dure tout, & prie Dieu, par ce moyen, i'ay tellement dombré son humeur sauvage, qu'il deviendra bien tost Chrestien. *Faites le mesme, & vous n'aurez suiet ny occasion de vous plaindre de vos maris* August. Conf: l. 9. c 9.

114.

Laudislaus Roy d'Hongrie & de Boheme, fils de l'Empereur Albert, a dit en son jeune aage (en sa jeunesse) à Rome, qu'il luy sembloit, que ceux qui n'avoient rien appris ou estudié n'estoient pas hommes entiers ou parfaits: car *La science est le meilleur patrimoine.*

115.

Un Rabin commanda à sa femme de donner l'aumosne à un pauvre qui estoit devant la porte: elle luy dit ou respondit, qu'il ne meritoit pas qu'on luy donne: Le Rabin luy repliqua & dit, donne luy, *car si Dieu ne nous donnoit plus que nous ne meritons, nous recevriens peu, voire rien du tout.*

116.



116.

Henry 8. Roy de France, fit proclamer & afficher en l'an 1529. qu'aussi sou-  
vent qu'il seroit delivré ou se pourroit  
absenter des affaires du Royaume ou de  
l'État, qu'il donneroit audience à un-  
chacun, sçachant bien que l'humanité,  
la douceur, bien vueillance, attire facile-  
ment & conserve le cœur & l'amitié des  
suiets.

117.

Il ne convient pas seulement faire  
ce qui est cōvenable, ou biē ce qu'on est te-  
nu de faire, mais il le faut aussi faire com-  
me & quand il convient & appartient: le  
manger & boire n'est pas mal fait, mais  
qui voudroit faire son repas à l'Eglise, il  
seroit tenu pour fol ou incensé

118.

Federic surnommé le Bel, Duc d'-  
Autriche, disoit sagement: que ce qu'on  
n'ose faire manifestement, il ne le faut nō  
plus faire secrettement, la sincerité ne  
fault pas aisemēt, mais que les ébusches sōt  
continuellement suiettes à faire le fault.

119.

La vertu est une forteresse (un fort)

M 2

invin-

invincible, une source qui ne tarrit point (qui ne cesse de foudre) un tresor qui ne se diminue point, un camp qui n'est point vaincu, ou bien une armee qui n'est point surmontee ou vaincue, c'est une charge, un fordeau qui ne rend point las, qui n'amatit point. une conduite ou un escort qui n'esgare ny ne fourvoye point: c'est un amy qui ne devient point des loyal: un medin qui guerit bien tost, qui rend bien tost la personne saine: voire c'est un baume, dont l'odeur ou la senteur (l'odorat) sent apres la mort. Le premier degre de vertu est, de ne point pecher. le 2. de se diligenter apres la verite. Et le 3. faire tout à l'honneur de Dieu.

120.

Un Certain estant tres mal accommode & traité, en une hostellerie, dit: Monsieur l'hoste, veu que vous nous traitez en Medecins, nous vous payerons écharcement. L'hoste luy respondit, ie vous ay voiremēt traité petitement pour vostre santé, car il faut peu manger le soir si on veut bien dormir, vous me payerez en medecin, selon le contenu du conte, & il dit: *Honore le medecin,*

121. Un



122.

Un Escornifleur en une comédie Grecque, nommoit ou appelloit le matin, dejeuner; le midy, boire; le soir, dormir, & routes telles ou semblables choses, vivre: Ainsi vit le bestail, par quoy sont ils semblables aux Griffons & crocodils, qui vivent sans pouvoir estre rassasiés, le latin dit,

*Qui multiplicat carnes, multiplicat vermes.*

*Qui augmente la chair, augmente les vers.*

122.

Un Pauvre demanda l'aumosne à un riche, iceluy luy demanda, que te donneray ie? le pauvre luy respondit, ce qui est en vostre pouvoir; le riche luy répartit, c'est trop. Donnez moy donc, dit le povre en outre, ce que vous voulez: Ce que ie veux, respondit le riche, ie le veux retenir & garder pour moy mesme, car selon l'avis de Machia Velli, l'Aumosne prolonge seulement la vie des pauvres misérables.

*C'est un parler qui ne peut estre ex-*

M 3

cusé.

*cusé, mais digne d'estre grievement  
chastie.*

123-

Les fautes ne sont pas tousiours à attribuer aux livres, mais quelques fois, à l'ignorance du lecteur, en ce qu'il ne comprend pas suffisamment ce qu'il lit, & ne peut atteindre ou comprendre ce qui luy est trop haut ou relevé.

124.

Le premier degré d'ingratitude est, de ne rendre le bien fait. Le 2. est oublier les biens faits. Le 3. Faire du mal au bien faiteur. 4. de jouir des biens faits, du bien faiteur, frauduleusement. C'est ce que la plus grande partie des hommes font envers Dieu, & auroient crainte de le faire à d'autres leur semblables.

125.

Il fust une fois disputé en la presence d'un Roy, lesquels des Soldats ou gens de lettres devoient estre les plus estimez? Le Roy respondit la dessus, ie les ayme & chere les uns autant que les autres (les un comme les autres,) en temps de paix les gens Doctes, & en temps de guerre les soldats.

126.L.



126.

L'Empereur Charles V. fouloit dire, que celuy qui avoit envie d'aller à la guerre, qu'en jeunesse il devoit servir le François, & en son âge viril, l'Espagnol, & en la haute vieillesse, les Veneciens.

127.

Lors qu'on dit une fois à L'Empereur N. qu'il pourroit bien vaincre, mais qu'il ne se sçavoit servir de sa victoire, comme Scipion & Hannibal. Il respondit, ils on esté payens, & n'ont cherché par leurs armes que l'honneur : mais nous, nous sommes chrestiens, & devons quant & quant considerer la beatide de l'ame, & espargner le sang des Chrestiens.

128.

La question estant mûe, en la presence du tres sage Empereur, quand c'est que les gouvernemens avoyent prins leur commencement - Il respondit, du commencement, le monde a vescu sans Magistrat, mais lors que le mien & le tien commença, il a fallu avoir des Regens, lesquels ont administré la justice au monde, a fin que le plus fort ne surprimat le plus foible.

M 4

129. Qui

129.

Qui ne veut avoir que des bons (pieux) il faut qu'il les cherche au ctel : & qui ne veut avoir que des mauvais ou meschans, il les peut trouver aux enfers, (en enfer,) mais entre le ciel & l'enfer est le monde, au quel les bons & meschans s'ont pêle mêle. *Hugue S. Victore.*

130.

Celuy qui remet tout à la fortune, peut bien estre appellé hardy, mais non pas sage ny entendu.

131.

Il y a trois sortes d'orgueil, 1. une en enfance, ou lors qu'on est encor enfant, qui provient d'ignorance, & est encore à guerir. 2. une paysane, qui provient de mauvaise coustume & de mœurs grossiers. 3. une Spirituelle ou religieuse, qui provient du Diable, pere de tout orgueil, & peut estre plustot dite interieur qu'exterieur.

132.

Les Veneurs sont gens bestiales, ils sont assis sur des bestes, ils chassent des (aux) bestes, ils vivent comme des bestes, &



res, & meurent par fois comme (des) bestes, sans aucune raison.

133.

Qui ne fait tort à personne, est à honorer : mais qui endure le tort avec bonne conscience, est digne de double honneur.

134.

On rencontre voirement plusieurs qu'on connoist, mais fort peu d'amis, qui confessent bien de bouche, estre nos amis, mais à qui le cœur ne touche, ni à le voir en effect.

135.

Le premier degré de sagesse est, d'avoir une ferme resolution de ne point faire de mal. le 2. degré est d'ouïr la verité avec patience, & puis se regler selon icelle. le. 3. est de disposer tout son fait à l'honneur. ou à la gloire de Dieu.

136.

Ceux que la nature a aymé, de devancer les autres, soit en quelle maniere que ce soit; Ceux là sont aussi à bon droit ayez & honorez des hommes, voire en ceste sorte, que le Roy d'Aragon Alphō se à juré, qu'il estimoit & faisoit plus de cas

M 5

des

des arts & sciences, que de son Royaume.

137.

Aristote dit, qu'il y a autant de difference entre un sçavant, ou docte, & un ignorant, qu'entre le vif & le mort; ou bien entre un sain & un malade: & que si on les envoyoit tous deux nus par pays, que le sçavant (docte) se pourroit nourrir, & le pauvre au contraire seroit contraint de mandier, s'il ne vouloit mourir de faim.

138.

Un certain se mocquoit d'une femme, qui estoit noire, ie veux dire brunette, laquelle luy respondit: la terre noire est la plus fertile, & le bois d'Ebene le plus precieux.

139.

Un Espagnol a dit, qu'il falloit qu'un yvrongne eust une tres chestive, ou courte memoire, car aussi tost qu'il a beu, aussi tost l'a il oublie, & qu'il rebeuvoit & le r'oublioit, &c.

140.

Un quidam disoit, qu'en un moulin le meilleur estoit, que les sacs ne sçavoient



voient crier larron, larron. Le musnier  
respondit là dessus, qu'ils n'avoient pas oc-  
casion de le faire, car sa coustume estoit  
de fluter & de les resjouir : mais il ajouta,  
que le sac, qui ne vouloit point danser se-  
lon sa flute, qu'il falloit qu'il se laissast  
tant mieux moudre.

141.

Quand l'homme & la femme se  
battent l'un l'autre, le prouffit qu'ils en  
ont, est, que les voisins ou les gens qui vo-  
yent & oyent cela, s'en mocquent à bou-  
che desployee. Qui bat sa femme, il bles-  
se de sa main droite sa gauche.

142.

à propos de battre les femmes.

Un certain homme, menaçant un  
jour sa femme, de la vouloir traicter & bat-  
tre d'une telle façon, qu'elle s'en souvien-  
droit : mais elle fine & rusée, pour appai-  
ser le courroux de son mari luy respondit  
mon mari, par le bas, par le bas : luy con-  
vaincu par ces paroles, se print à rire, fit  
la paix & s'accorda avec sa femme.

143.

On dit communément qu'un Me-  
decin a trois visages, assavoir ; un visage  
d'homme, quand il visite ou va voir les  
malades :

malades. 2. une face d'Ange, ou Angeli-  
que, quand il guerrit les malades. 3. & une  
face ou visage de Diable ou diabolique,  
quand il demande son salaire ou loyer.

144.

J'eusse deu, parlant de l'escornifle-  
rie, mettre en suite de la 121. cet Exem-  
ple, d'un Escornifleur ou chercheur de  
repeües franches, qui souloit dire, qu'il  
estoit Proteus, car quand il voyoit des pi-  
geons ou des poulets sur table, il devenoit  
Millan: & si de la chair d'Agneau, il de-  
venoit loup: & s'il voyoit un lievre, il de-  
venoit levrier ou chié: & s'il y venoit de la  
venaïson, il devenoit Lion.

145.

Un Libraire ou marchand de li-  
vres, se plaignoit, qu'il avoit de bons li-  
vres de la Conscience, mais qu'il ne les  
pouvoit vendre: A quoy un sage hom-  
me respondit; Il ne s'en faut pas estonner,  
car les gens ne vueillent rien ouïr de leur  
conscience, bien qu'ils n'en donnent, ou  
qu'il ne leur couste, rien, bien moins em-  
ployeront ou despenderont ils de l'argent,  
pour en vouloir beaucoup lire & ap-  
prendre.

146. Un



146.

Un Escolier, mal vestu, chantra à Noël, devant les portes des maisons: Du haut Ciel, suis ie icy venu, Ce qu'oyant & entendant une pauvre & simple femme, luy alla dire, mon enfant, pourquoy n'es tu demeuré là haut au ciel, & tu ne serois pas ainsi morfondu de ftoïd.

147.

Un Soldat, raporta un jour au Roy Leonide, que le nombre des ennemis estoit si grand, que pour la multitude des sajettes on ne sauroit voir le Soleil; Il luy respondit joyeusement, & dit: *Ce nous sera un grand plaisir, car nous combattrons à l'Ombre.*

148.

Saluste dit, que l'ame est la guide & capitaine, conduisant la vie de l'homme, & que la beauté du visage, force du corpt, les richesses, & cas semblables, sont choses caduques & de peu de duree, mais que les fais illustres de l'esprit sont divins & immortels. Pour c'est il dit: *De l'ame seule on vit, le reste tient la mort.*

149.

Timothee afferme, que l'argent sert de nerfs

de nerfs à toutes choses, voire est le sang & l'ame des hommes, disant en outre, que qui est sans argent, vit mort entre les gens.

150.

Ciceron disoit, que tout ainsi que sans aucun debat, les hommes meuvent les membres, suivant leurs desirs & inclinations de leur esprit: Ainsi Dieu meut & gouverne L'Univers par sa divinité.

151.

Vn gentil'esprit, dit une fois à un vieillard, qui avoit fait peindre s'opoitout gris de la couleur d'une verde jeunesse: Jngensé, luy dit il, quand bien tu tromperois tout le monde avec tes cheveux, la mort fait bien qu'ils sont gris, autant en peut on dire de ceux qui les poudrent.

152.

Jules Neapolitain, homme riche, avoit un serviteur, lequel pour estre grossier d'esprit, il l'appelloit le Roy des fols: le picquant ainsi souvent avec ce titre, le serviteur s'alterant un jour, & entré encolere, dit à son maistre: Pleut à Dieu que ie fusse le Roy des fols: ie suis assuré que je serois le ply puissant Monarque de la terre:



terre: Voire vous même mon maistre, seriez un & le premier de mes sujets.

153.

On lit d'un sage Arabe, lequel se representoit perpetuellement sur sa tefte, un oeil qui l'éclairoit, une oreille qui l'écoutoit, une main qui minutoit tous ses deportemens.

154.

Nous devons [dit Ciceron] avoir toujours cette commune & vulgaire cōfolatiō devant les yeux, de nous souvenir que nous sommes nais hommes, & venus au monde assujettis à cette loy, que d'estre exposés à tous assauts & inconstances de fortune. & par ainsi ne devons nous refuser de vivre sous la mesme cōdition que nous sommes nais, ni nous émouvoir legerement de tels desastres, lesquels on ne peut éviter par bon cōseil quelconque. Plustot devons nous mediter les occurences fascheuses avenues aux autres, & pēser que rien de nouveau n'a couru sur nous.

155.

Laurens de Medecis, estant un jour à Pise, vit un certain écolier presumptueux, & qui estoit louche, & pour  
ce dit

ce dit il de luy : Cestuy là sera un excellent homme à l'estude, à cause qu'à un coup, il lit les deux faces du livre.

156.

Ce qui est difforme de regard, est meschant de mœurs. Du mal, a nature ne produit que mal, tout ainsi que d'une vipere, nait de nouveau une vipere.

157.

Selon l'opinion commune d'un chacun, les lunettes servent de beau coup à maintenir ou conserver la veüe, & à faire paroistre une chose plus grosse qu'elle n'est : Ce qu'a bien sceu un Gentil homme Espagnol, qui mangeoit les cerises ayât les lunettes, afin de luy sembler plus grosses & mieux nourries.

158.

Il nous est demonstté par le Philosophe Zenon, que nature nous a donné deux oreilles, & une seule bouche, non pour autre cause, que pour beaucoup pouvoir & parler peu.

159.

Tout ainsi que celuy qui est amoureux d'une femme; ne laisse de la trouver belle, écore qu'elle aye une marque ou tache



ou tache au visage qui la difforme : Aussi celui qui est amy de la vertu, bié qu'il voye les vertueux mal traitez ne doit trouver le chemin de vertu ennuyeux.

160.

Caton souloit dire, que souvent la face du maistre fait plus de bien que le derriere, voulant signifier, que chacun devoit estre present à ses affaires, sans les recommander à un autre, en son absence.

161.

L'Empereur Sigismond estoit Prince sage & de grande vertu, & lequel regissoit son peuple en toute prudence. Ce bon Epereur, oyât un étrâger qui le louoit en la presence plus qu'il ne vouloit, il luy donna un soufflet (une joüee) l'autre estant de cè esmerveillé, luy dit : Sire, pour quoy me frappez vous ? A quoy il respondit : pourtant que tu me viens ainsi louer en presence : Je n'ay que faire de tes louanges, la vertu se prise assez d'elle mesme, & n'est pas besoin que tu me vienne icy flatter.

162.

Un Certain avoit un tres gros nez,  
N & peu

& peu de barbe, dont (parquoy) un autre dit: la barbe ne sauroit croistre à cestuy-cy, pour ce qu'elle est à l'ombre, & à cause du gros nez, le soleil ni peut atteindre.

163.

A propos du nez; Un homme qui avoit un nez plantureux & extraordinairement grand, se trouvant un jour en (dans) une rue estroite dans Lyon, où un donneur de quolibets, le voulant gauffer, luy dit. qu'il retirat son nez à quartier pour luy donner passage. Cestuy cy, du maistre nez, se sentant picqué détournâ son nez avec le doigt, & dit: passe, passe, les fots ne, payent point icy de peage.

164.

Un Grec, oyant le reproche, que luy faisoit un certain, assavoir qu'il avoit l'haleine puante: il respondit, que la cause decette puâteur, venoit dece qu'il avoit laissé croupir plusieurs secrets au dedâs.

165.

Euripide avoit souvent en bouche cette sentence memorable, qu'en la guerre, un



re, un bon conseil surmonte quelque armée que ce soit : ainsi qu'une faute en icelle met bas, & les Rois & leurs sujets.

166.

Plin raconte, d'Anaxarcus, qui avoit fait conjuration de la mort de l'Empereur Neron, iceluy prins & examiné, se treucha ou tronçonna la langue avec les dents, afin de ne déclarer le secret, & la cracha en la face du Tyran.

167.

Salomon dit, le beaucoup parler ne pouvoir estre sans vice, & que celuy qui réfrène sa langue est prudent : & encore, qui garde sa langue & sa bouche, garde son ame, & au contraire, qui parle inconsidérément, se donne en proye à plusieurs maux.

168.

Solon philosophe, amonestoit les hommes, qu'ils devoyent sceller & enfermer leur parolles sous silence, & que le silence se devoit faire avec le temps.

169.

Solon, estant assis à table avec Periander Tyran de Corinthe, & ne parlant point, fut interrogué du Tyran, si le si-

N 2

lencé

lence procedoit par faute de parole ou de folie ? Solon luy respondit incontinent. que celuy n'est point fol, qui se peut taire en un banquet.

170.

Careon, homme grand babillard, voulant estre appris sous l'éloquence D'. Isocrates, iceluy luy demanda double salaire. Careon l'interroqua soudainement disant; pour quelle occasion double salaire. Isocrates respondit, un afin que tu apprennes à te taire, &c.

171.

Comme Anaximenes vouloit parler, Theocritus dit, Voyez comme il commence à mettre hors un fleuve de paroles, aux quelles à grâd peine y a il une goutte de raison.

272.

Isocrates disoit, estre deux temps aux quels sans reprehension, il est licite de parler: l'un quand on parle des choses lesquelles nous connoissons manifestement: l'autre quand nous parlons des choses necessaires En ces deux temps seulement la parole est melleure que le silence,



lence, mais en autre temps, le silence doit estre preferre à la parole.

173.

Un homme demandoit, pour quelle occasion les Lacedemoniens usoyent en leur langage de si grande brieveté. Licurgus respondit: pour ce que brieveté est prochaine de silence.

174.

Politian disoit, que Dieu a donné l'eau à tout animal aquatique, & la terre sans aucun partage à chacun terrestre: mais que l'homme est le plus miserable des animaux, puis que luy seul à borné si estroitement son empire, en introduisant au monde ces mors, *Mien & Tien*, lesquels sont cause de toute la dissention humaine.

145.

Pythagoras estant interrogué, en quelle chose les hommes peuvent imiter Dieu? Il repōdit; à s'exercer en la verité.

La verité est en façon de rameau de palme: tant plus le poids de la malignité d'autrui l'appesantit, tant plus elle se hausse & souleve.

N 3.

Palaton

Platon disoit, la verité estre un assaisonnement tres suave de nos arraisonnemens.

Item, La verité est vraiment guide & escorte aux Dieux & aux hommes, & à toutes les bonnes & tres bonnes entreprises. 176.

On dit,, qu'Auguste Cæsar, apres'une longue recherche, dans toutes les appartenances de son Empire, ne trouva qu'un seul homme, qu'on tenoit n'avoir jamais menti, & pour ce il fut jugé fort capable d'estre le Sacrificateur du Temple de la verité.

177.

Aristote estant une fois demandé, ce que gaignoit un menteur en disant ses bourdes (mensonges) il respondit : Rien autre chose, sinon que disant vray, personne ne le veut croire.

178.

Antoine de Rossi Milannois, l'un des excellens Sculpteurs de son temps, dit à un jeune homme édenté qui se vouloit mesler de gauffer avec luy : Je ne m'estonne pas, mon enfant, si tu as peu de dents car ayant eu honte d'ouir tant de fots



de sottes parolles; sortir de ta bouché,  
elles sont tombées.

179.

Les enfans ne commencent à parler, qu'ils n'ayent les dents, & les vieillards apres les avoir perduës, beguayent & ne peuvent former leurs parolles, en sorte qu'il semble qu'ils soyent retournez en enfance.

L'eau trop chaude & trop froide ne profite point aux dens, car elle les fait déchausser & tombent en fin.

180.

Une galleuse disoit en jouant aux cartes, Mon Dieu, j'ay une belle main: ouy, si elle n'estoit verolée, respondit un, qui perdoit de grand d'épit.

181.

Un bon frelaut, tenant le verre au poing, & le monstrant à un sien amy ou compagnon, comme pour l'inviter à boire, Monsieur, voilà vostre amy, celuy auquel on parloit, estimant que cela l'entendoit de celuy qui parloit le remercioit affectueusement, les assistans qui voyoient bien qu'on entendoir du vin, se prirent à rire.

N4

182. Djo

182.

Diocletian fleau des hommes, pour tant plus tourmenter ceux à qui il en vouloit, il faisoit menuiser des échardes de bois, & leur mettre entre la chair & les ongles. Il faisoit encore fondre du plomb ou de l'estain, & ainsi ardanr qu'il estoit, leur faisoit jeter sur le dos nud, & sur les Parties honteuses.

183.

Jule Cesar, amateur de science, fut si soigneux & diligent, que lors qu'il menoit guerre, portoit quant & soy, voire au milieu de son armee ou camp, ses commentaires au sein, & le temps qu'il ne combattoit point, il l'employoit à lire & à escrire, tenant la lance en la main gauche & la plume en la droite.

184.

Pline raconte, qu'Ariftomenes estoit un des subtils & fins personnages de son temps, qui déniaisoit tout le monde, & ny avoit celuy qui ne tombat en ses rets quand une fois il l'avoit entrepris de l'attrapper. Mais ce fut une chose admirable, qu'apres sa mort on ouvrit son corps, & trou-



& trouva t'on son cueur tout heriscé & couvert de poil.

185.

A propos de cueur ; Quel coeur avoit ce Gentil-homme, dont parle le tableau d'inconstance , qui jouoit du luth ( lut ) lors qu'on luy coupoit la jambe, parmi les scies aigües, & les cauterés ardans, sans jetter un seul soupir.

186.

Un homme, se trouvant dans une navire, sentant un grand soufflement d'estomac, pria le Patron du vaisseau d'arrester la navire, iusques à ce qu'il eust vomi son saoul.

187.

La famine fut si grande, en l'an 1528. que les biens des bonnes gens estoient vendus non à pris, mais au mot de ceux qui avoient des grains, pour l'achat desquels les bonnes gens ne se laissoient rien à vendre, voire jusques à engager tripes & boyaux (comme on dit communément) pour avoir à manger.

188.

La terre, qui est nostre commune

N 5

merc

mere de tous, nous reçoit, estans nés, nous nourrit & nous soustient, puis en fin nous reçoit en ses entrailles, comme en un lit, & nous garde, jusques à ce que nostre Dieu, nous appelle pour paroistre à son jugement.

189.

Un Medecin disoit à une femme, qu'il luy vouloit faire prendre medecine. Monsieur, dit elle, ne me la baillez pas forte, car il n'y a femme en ceste ville, qui ait le ventre plus lubrique, que moy.

190.

A propos du ventre, On raconte de quelques Religieuses malades, icelles interrogues par un Medecin, si elles avoient bon ventre, firent response qu'ouy, & qu'elles faisoient tous les ans chacune un enfant : Voilà comme la double intelligence du mot bon ventre, leur fit déclarer leur secret sans y penser.

191.

Un homme bossu plaidant devant un juge, l'importunoit de luy faire droit en son procès, qui estoit pendant devant



devant luy ; Je vous puis bien ouir , dit le juge , mais ie ne vous puis faire droit.

192.

Une vieille redarguant un jeune homme , d'avoir vessé trop puammét. au lieu de s'excuser du proverbe ordinaire , *qui premier le sent , le cul luy descient* , il dit , ma Commere.

*C'est une vesse fenée,*

*Qui sort de fesse vence.*

Comme la vostre. *Sauf vostre respect.*

193.

Un Carrosse plein de Dames , ayant esté renversé , furent jettees l'une sur l'autre , & tellement entremeslees ensemble , que l'on ne les pouvoit discerner. Lors une d'entre les autres , se sentant desouverte s'escria , Page , couvrez mon cul , le page respondit : Madame ie ne le connois point parmy les autres.

194.

Une grosse chambriere filloit sa quenouille , de si grosse appresse , qu'en se retournant , elle fit un pet , qui éclatât violemment. Lors la maistresse se voulant courroucer , elle luy jura par sa foy

foy' qu'elle n'avoit rien fait de sa teste, & que c'estoit sa quenouille, du quel propos le courroux de sa maistresse arresté, luy demanda si sa quenouille avoit un cul, *les paroles ne paent point.*

195.

Un jeune cadet allant par les champs, arriva au logis, où estant entré, demanda à déjeuner, l'hostesse luy dit: Monsieur, il n'y a que des oeufs: donnez m'en deux, dit ce cadet, la Dame luy bailla ce qu'il demandoit: il les préd, & les mettant devant le feu cracha dessus. La Dame luy demande, Monsieur, pourquoy crachez vous ainsi sur ces oeufs? C'est de peur qu'ils ne pettent, dit le Cadet, la Dame luy dit: Certes ie voudrois bien que vous eussiez craché sur le cul de nostre servante, qui pette toute la nuit.

196.

Un homme marié avec une femme boiteuse, se consolait, disant: qu'il ne s'en donnoit grand peine, pour autant qu'il ne l'avoit point prise, pour aller à la chasse.

197. Un



198.

Un quidam ayant querelle contre un boiteux , qui le menassant, luy disoit : si ie vous prens, ie vous redresseray bien vostre jambe torse. Si vous le faites , respondit le boiteux, ie ne vous réputeray pour ennemy.

199.

Deocletian Empereur , à esté si orgueilleux & hautain , qu'il se disoit, en son vivant, frere du Soleil & de la Lune, fit un édit, par lequel il vouloit que tous luy baissassent les pieds, au lieu que ses predecesseurs bailloient les mains aux nobles & les genoux aux simples : *Dieu permit qu'il mourut enragé.*

200.

On fouettoit un certain homme en une ville d'Italie, lequel alloit si bellement, qu'un homme curieux l'accostant, luy dit. Tu vas si doucement que tu en souffriras beaucoup , avant que tu ayes fait ton voyage, marche donc & haste le pas, pauvre miserable, pour sortir tost de cette peine, & de la honte que tu souffres. Au quel le galland respondit :

respondit : lors que tu seras ainsi estrillé, va & marche comme bon te semblera, quant à moy ie veux marcher à ma fantaisie.

201.

Un garçon de village chassoit un jour un asne, par la ville de Toledo, là où le Roy tenoit pour lors Cour, mais iceluy chargeant son dit asne de bastonnades, ce que voyant deux Gentils-hommes, le reprindrent aigrement, de ce qu'il fraploit tant ce povre animal : Ce villageois sans longue deliberatiõ, osta le chappeau & dit : pardonnez moy Monsieur l'asne, ie n'ay pas sceu qu'estiez si bien apparenté en cour.

202.

A propos du chappeau ; C'est un trait de courtoisie, d'oster le chappeau (le bonnet) l'un devant l'autre : On peut dire q; les coupeurs de bourses, & les tireurs de laine, sõt les pl9 courtois dumonde, car ils n'ostent pas seulement le chappeau, mais aussi le manteau bien souvent.

203.

Un homme ayant salué un autre  
homme,



homme, qui ne luy avoit point rendu son salut, disoit qu'il y avoit des personnes qui ne vouloient oster chapeaux ou bonnets, craignans qu'on ne vit les cornes qu'ils portoient au front.

203.

Plutarque en ses Politiques eserits, que Lucie Metelle estant enquis d'un sien Capitaine, du temps qu'il vouloit que la journee ou bataille se donnast: respondit, si ie sçavois que ma chemise sceut la moindre chose que mon coeur pense, ie la brulerois tout incontinent.

204.

Une Dame, ayant prins une puce en hyver dessous la chemise. Y a il encore, dit elle, des puces en hyver? Possible que l'Esté dure encore là dedàs sous vos drappeaux respondit un Cavalier.

205.

Une jeune Demoiselle de Lyon, parfaitement noire, s'estant un jour d'Esté vestüe de blanc, demanda à une sienne voisine, si tel habit luy estoit bie seant? Elle luy respondit: Ouy vraiment.

ment, car vous ressemblez une mouche dans le lait.

206.

Democrite a dit, que les robbes longues iusques aux talons sont empeschemens au corps, & les superbes richesses empeschent l'ame.

207.

Un joueur accomparoît les dez : aux pillules, dont on se sert à purger : car tout ainsi qu'avec une petite dose l'on peut assez, voire trop purger : Aussi arrive il souvent, qu'avec ces petis dez, une grande bourse se vuide tout à fait.

208.

Le Roy Daire, ayant vescu un fort long temps, en toutes abondances de delices, & sans avoir jamais sceu que c'estoit de faim ni de soif, en fuyant de la bataille, vaincu par Alexandre, il se trouva si alteré, qu'ayant beu de l'eau trouble, d'un ruisseau infecté de corps morts, il s'escria, disant : *qu'en sa vie il n'avoit beu plus son œstre breuvage.*

209.

Le tres sage Phocion, remonstra à son



à son fils de vivre sobrement, veuque nature est contente de peu, que si elle est chargée de trop de viande, la peine est incontinent toute prestée, laquelle se montre sur le champ en plusieurs & diverses maladies, qui viennent à cheval & s'en revont à pied.

210.

Un homme estant à table, avec les siens, faisoit bonne chere, sans s'aviser de donner à disner à un sien enfant, qui attendoit qu'on luy donnast quelque chose, il dit à son pere, Mon pere, donnez moy du sel? Pourquoy faire respondit le pere? Pour saler la chair que vous me donnerez.

211.

Un certain estant interrogué à quelle heure il seroit bon de prendre son repas, lequel fit response, que le riche peut manger quand il luy plait, & le pauvre quand il peut.

212.

Une mere voyant que sa fille ne remercioit point son fiancé, quand il beuvoit à elle, luy dit: Dites une autre fois si l'ayme de vous, grosse beste. Or  
O la fille

la fille pensant avoir bien retenue la leçon, n'oublia pas, quand il beut derechef à elle, de dire, ie l'aime de vous grosse beste.

213.

**Diacre** en son histoire des Lombards, raconte une chose quasi monstrueuse du vice d'ebriété, de quatre vieillards, qui firent un banquet, au quel ils beurét les ans les uns des autres en la maniere qui c'ensuit. Jls se desierend à boire deux à deux, & contoyent, les ans que chacun avoit, & celuy qui beuvoit contre son compagnon, devoit boire autant de fois qu'il avoit d'ans. Et le plus jeune des quattres avoit cinquante & huit ans. Le second soixante trois; Le troisiéme quatrevingts & sept: & le quatriéme, quatre vingts & douze: Celuy qui beut le moins, beut cinquante huit tasses de vin.

214.

Les Anciens Romains, osterent entierement l'usage du vin aux femmes & aux enfans, comme dit Valere, parlant des coustumes & loix Romaines.

215.

Pline dit, qu'au temps que Romule, Régnoit à Rome, un mari tua sa femme, pour



me, pour ce qu'elle avoit beu du vin, & d'autant que ce meurtre estoit ensuivy à cette occasion, Romule luy pardonna.

216.

Fabien le peintre écrit, que pour ce qu'une femme Romaine avoit dérobbé la clef d'un celier (d'une cave) pour boire du vin. qui y estoit, les parés la firent (laisserent) mourir de faim.

217.

Romule Roy de Rome, estant convié à un festin, ne voulut boire vin qu'un bien petit, disant: que le landemain il avoit à déterminer un affaire d'importance.

218:

Avicenne dit, qu'en donnant du vin à boire aux enfans, c'est mettre feu avec du feu.

219.

Les bons beuveurs disent, que le bon vin doit avoir quatre proprietéz, & satis faire à quatre sentimâs du corps au goust par saveur: au flair par la bonne odeur. à la veüe par la couleur nette & claire: & à l'ouye par la bonne renommée du pays ou il est creu.

O 2

220. Un

220.

Un certain plouoit les femmes, & quelles estoient necessaires en ce monde, voire que le tēps vindroit qu'il y en auroit manque ou grand defaut (disette) parquoy seroit il à souhaiter, qu'on les peut entasser l'une sur l'autre. La dessus respondit un, qui avoit entendu ce propos, ien'ay jamais oui dire, qu'on entasse (mette en monceau) la chair, mais bien qu'on la pend, ce que meriteroient bien les femmes.

221.

Un certain reprochoit & blasmoit un payfan, luy disant : Tu ne vaux pas (tu n'es pas digne) que le soleil t'esclaire : Voire respondit il, pourtant suis ie à l'ombre.

222.

L'Empereur Frederic 1. de ce nom, vouloit dire, que les Princes Tyrans ont à craindre la mort, car comme ils se sont comportés, le Juge des vivans & des morts, leur rendra la pareille.

223.

Un certain se vantoit de son invention propre, qu'il avoit fait & inventé, en la music



la musc de nuit : sur quoy un autre respondit : il ne s'en faut pas esmerveiller , car les grillons chantent aussi de nuit , la chanson desquels s'accorde aussi à vostre musique.

224.

Les bouffons peuvent à bon droit dire, qu'ils sont plus sages & mieux entendus, que ceux là qui leur font des presens, & en ce cas là, ils ne doivent estre tenus pour fous , puis qu'ils se sçavent nourrir & entretenir des amateurs de leurs bouffonneries.

225.

Le Docteur Schickart a une fois dit à l'Electeur Federic le Sage : Il ne se faut point fier (mettre sa confiance) aux Princes & Seigneurs, selon qu'il est escrit au Pseaume. *Ne vous fiez point aux Princes. Voire dit l'Electeur, mais il est escrit en outre, ny es enfans des hommes, aux quels il n'y a nul salut, du nombre desquels tu es aussi, ils ne peuvent nullement aider.*

226.

Les Juifs, firent present à l'Empereur Maximilian d'une corbeille d'argent & des oeufs d'or dedans : L'Empereur fit mettre (prédre) en arrest, ceux qui avoient apporté un tel present, disant : les poul-

O 3

les qui

les qui pondent tels oeufs, il ne les faut point Laisser sortir du lieu.

227.

Un certain voulut enseigner une science à un oïseleur, assavoir que pas un de ses oyseaux ne s'évoleroit, s'il faisoit ce qu'il luy diroit, il luy dit qu'il les deust desplumer, & qu'ils ne s'en voleroient point, ce qu'un enfant luy eust bien dit.

228.

Un Simple pescheur escorchoit les grenouilles, & portoit les peaux chez le peletier, disant qu'il luy en deust faire une belle pelisse, qu'une semblable ne soit trouvée auprès d'aucun Roy du monde.

229.

Un Larron avoit destrobé un plat d'argent, & se voulut excuser qu'il l'avoit trouvé à terre ou sur le plancher, & qu'il ne luy avoit autrement semblé, que le plat l'avoit prié qu'il ne le deust pas mespriser, ains le relever, considerant la demande estre raisonnable, il ne l'avoit voulu refuser, & l'avoit pris ou emporé avec. On luy dit là dessus, que legibet, en se taisant prioit aussi, qu'on le deust pendre

230 Un



230.

Un Italien, bailla une mesure à sa femme enceinte, de quelle grosseur il vouloit avoir un fils, & luy dit, quand & quand, qu'elle ne le deust point enfanter (mettre au monde, qu'il ne peut courir.

231.

Un Bisle mangea les deux yeux d'une teste de veau, & y en cercha encores d'autres, pour ce qu'il les avoit trouvé bon [à son goust] disant: ce veau devroit avoir autant d'yeux que Argus, & qu'il les mangeroit tous.

232.

Senecio à Rome, ne vouloit point parler, qu'en estant ou se tenant sur le bour de ses orteils, afin d'apparoistrè tant plus grand. Il cherchoit les plus grands serviteurs qui estoient à trouver pour son service: il portoit des plus longs habits de ceux de la ville; il avoit la plus grande maison, & les plus gros meubles, qui se pouvoient treuver en la ville: Ils ne pouvoit point treuver de femme qui fut assez grande, parquoy ne se maria il point, il fust aussi tenu (estimé) pour un grand fol.

O 4

233. Un

233.

Un certain vouloit Louer le fourmage, & dit: il faut que ce soit une viande exquisite, pour ce que tous ceux là qui meurent, n'en veulent plus manger.

234.

A propos du fourmage. Je vous vay icy raconter un beau conte, d'un Damarret à Paris, qui s'amouracha d'une vefve qui n'estoit pas laide. Il l'alloit tous les jours caresser, & luy faire l'amour, *comme cela va sans dire; qui a esté à l'hospital, il fait comme les pauvres y sont traitez.* Jce luy luy ayant desia assez tesmoigné qu'il l'aymoit, si en voulut elle avoir plus ferme asseurance, par ces signes suivans, *avoir: que s'il vouloit faire, ce qu'elle luy commanderoit, qu'elle l'espouserait: luy amoureux comme un chat borgne,* y consentir, Elle, comme impudique, osa luy presenter à baiser son derriere (cul). Il accepta cet offre, sans avoir esté en apres pl9 aymé d'elle ains demeura baise cul. Il print s<sup>on</sup> refuge vers une Maquerelle, pour se servir de son conseil, qui fut tel, *afavoir qu'il deust aller devant la porte de sa Dame, & contrefaire le muet, & ne dire autre*



autre chose, que, *ha ha fourmage*: ce qu'il fit, il se vestit d'un meschant habit tout deschiré, & d'une chemise assez nette & blanche, le soir venu, il ne faillit d'aller chercher sa fortune, & à crier devant la porte de ceste Dame, *ha ha formage*; Elle ayant oui cela, envoya sa servante en bas, pour voir qui c'estoit, la chambriere ayant ouvert la porte, luy demanda ce qu'il vouloit? Il ne luy respondit autre chose, que, *ha ha formage*. La servante rapporta à sa Maistresse, que c'estoit un pauvre homme, qui ne sçavoit parler, & qui trembloit de froid. La Dame luy commanda de le faire entrer pour s'eschauffer (se chauffer). Estant venu devant le (ou auprès du) feu, il eslargit les jambes pour tant mieux se chauffer, cependant ces deux impudiques prindrent conseil de le faire coucher auprès d'elles, ce qui ne luy fut par sans doute delagreable, & quelle demande qu'on luy fit, il ne disoit que *ha ha fourmage*. Il monstra bien puis apres, qu'il en vouloit plus à la Dame, qu'à la chambriere; Il ne laissoit pas pourtant de jour, de faire les visites accoustumées, sans faire semblant de rien. En fin, il s'

O 5

abilla

s'abilla de verd & dit à sa bien aymée, qu'il l'avoit fait pour l'amour d'elle; elle luy promit, qu'en recompense de cela elle le feroit venir en une compagnie de belles Demoiselles, en son jardin. Or le jour & l'heure assignee, le galant ne faillit pas de s'y trouver. Estant toutes assises sur la verdure, elles se prindrent à chanter quelques airs ou chansonnettes, le tour venu à la sus dite Dame, voicy ce qu'elle chanta.

*Que diriez vous d'un verd vestu,*

*Qui a baisé sa Dame au Cul*

*En luy faisant hommage.*

Là dessus, luy rempli d'une furie poetique, chanta à l'encontre.

*Que diriez vous d'un verd vestu,*

*Qui a dansé sur vostre Cul,*

*En disant ha ha fourmage*

Je vous demande s'ils ne furent pas payez tous deux, & ce que la compagnie en dit ou pensa,

235.

Une yvrognesse, ordonna (testa) en son Testament (en la presence d'Aristophane) qu'on la deust enterrer (ensevelir, inhumer) en la Cave, au dessous des tonneaux de vin afin que ses os fussent aussi arrouses



roulés (humectés) de la liqueur fermentine.

236.

Aristotele escrit, que les Asnes marins ont le cœur au [dans le] ventre, ce qui se voit aussi aux lascifs, lascives, & lubriques estallons & putains, qui sont ordinairement auprès des femmes hommes, & auprès des hommes femmes.

237.

En l'an 16 17. Lors qu'on celebrait le Jubilé, pour l'Amour de la Confession d'Augsboug, un estudiant s'alla asseoir en la place d'une femme, dans l'Eglise, & icelle venue luy commada de s'en oster & que c'estoit sa place. Il luy respondit, Madame (bonne femme) Je suis icy assis tous les Jubilé, en l'autre qui vient, ie ne vous y molesteray plus.

138.

Il print envie à un certain Jdoit, de devenir, ou, de se faire faire, prestre, en la place de celuy de sa Paroisse qui estoit mort (decedé) sçachant qu'il auroit bon temps, mais le pis estoit qu'il ne sçavoit point de Latin. Il le declara à un sien cōpere, gressier du lieu où il demeuroit, qui luy

luy donna bonne esperance, l'asseurant de luy vouloir apprendre, ou enseigner, autant de latin qu'il en auroit à faire. Et luy dit, Jene vous conseille pas d'aller aupres de nostre Evesque, ains plustot vers nostre Sainct Pere, lequel arraisonerez en ceste sorte, estât venu à Rome. voy luy direz. *Salve Sancte Pater*, Iceluy vous demandera, *Unde venis?* vous luy respôdrez, *ex Normandia*. Et il vous demêdera en outre. *Ubi habes testimonium?* Vous luy respondrez, *in manica mea*. Ce bon homme, pensant estre bien assuré de son latin, se mit en chemin pour aller à Rome. Il arriva qu'iceluy ayant desia fait une bonne partie de son chemin, avoit oublié son latin, & estoit en peine de ce qu'il devoit faire, ne scachant s'il devoit retourner ou poursuivre son voyage. De fortune il étra dâs une chapelle là où on chatoit, *Salve Sancta Mater*, Luy tout joyeux, se jetra à genoux, remercia Dieu, de ce qu'il avoit rappris son latin, S'en alla joyeux à Rome, & estant venu devant le Pape, luy dit: *Salve Sancta Mater*. Le Pape luy dit: *Non sum mater Christi*. Cet idiot respondit, *ex Normandia*. Le Pape luy dit là dessus,



là dessus, *Demonium babes*. L'autre respondit, *inmanica mea*. Je vous laisse à penser si le Pape ne fust pas bien estonné: en somme toute il obtient sa demande & fut crée prestre de la paroisse.

239.

Un certain demanda à un garçon, s'il sçavoit les Articles (la foy Chrestienne: le garçon, luy respondit que non: il l'empoigna (le prit) par les cheveux, & luy dit: apprens les (la). Le garçon luy demanda au contraire: s'il mangeoit volontiers de la menuïse: Il dit qu'ouy: s'il la sçavoit prendre, il dit: que non. Alors le garçon le print par la barbe, & dit apprens le.

240.

Un paysan desroboit des escrevices à son Gentil-homme. Jceluy Gentilhomme le pria une fois à disner, & luy presenta des escrevices, pour l'esprouver & voir s'il en mangeroit; Le rusé les ouvroit sur le dos, comme on a de coustume d'ouvrir un œuf, & trempoit du pain dedans, mais le gentilhomme remarquant sa finesse, le punit selon son merite.



Voicy les fautes, qui sont  
coulees sous la main & la pres-  
se de l'imprimeur, qu'il  
vous plaira corriger,  
comme c'en-  
suit.

**P**agina 2. l. 13. lege qu'entendant. P. 4.  
l. 6. lerie. Jtem. l. 19. marmousser.  
Jt: l. 23. donc. P. 6. l. 13. respon- p. 7. l.  
3. n'e. p: 10. l. 1. figure, p: 11. l. 8. mer. p:  
13. l. 1. prester. Jt: l. 15. avoient. p: 16. l. 18.  
l'aiguillette p: 24. l. 11. doresenvant. Jt: l.  
ult: grise. p: 25. l. 6. vicillard. p: 30. l. 14.  
cheval. p: 31. l. 3. dit. p: 37. l. ult: apres. p:  
38. l. 1. parlement. Jt. : l. 6. basteaux. p: 41.  
l. 1. degres. p: 42. l. 9. maines. p: 51. l. 17. plai-  
gnant. p: 52. l. 16. dire que. Jt: l. 21. pein-  
dre. p: 53. l. 17. son sonhait. p: 55. l. 14. die  
il. p: 59. l. 21. l'autre P. 63. l. 10. cercles. Jt:  
l. 12. dont. p: 64. l. 10. par ce. p: 72. l. 22.  
en entro-



en entrant. p: 76. l, 23. femme. p: 81. l, 18. fait.  
Jt: l, ult: jour: p: 93. l, 10. encor. p: 97. l, 1.  
laid. Jt; d'un qui acheta p: 100. l, 23. ie ren-  
p: 109. l, 21. d'entrer. p: 112. l, 6. devant. Jt:  
l, 21. au contraire. p: 130. l, 3. Bajazet. p: 136.  
l, 11. court. p: 140. l, penult: seconderay.  
P: 141. l, 15. trous. p: 154. l, 21. la mesme  
s'est desia rencontrée. p: 160. l, 7. tout haut  
Jt: l, 15. d'un.







12 000 27213





BIBLIOTECA HISTORICA MUNICIPAL



1200027213







